



Faculté des sciences humaines et sociales
Magistère de sciences sociales, 2^{ème} année

GAUTEREAU Virginie

LE ROUX Elodie

CHWARZCIANEK Julie

VINCENT Stéphanie

Etude sur les fêtes urbaines: cohabitation de Toussaint et d'Halloween

Année 2002-2003

Sous la direction de Sylvain FLENDER

Direction scientifique Dominique Desjeux

SOMMAIRE

<i>Introduction-problématique.....</i>	<i>page 5</i>
<i>Méthodologie.....</i>	<i>page 7</i>

► Liens historiques.....	page 18
---------------------------------	----------------

Histoire d'Halloween

Histoire de la Toussaint

► 1^{ère} partie : idéaux-types de la fête de Toussaint.....	page 27
---	----------------

<i>Le croyant pratiquant.....</i>	<i>page 28</i>
-----------------------------------	----------------

- I- Une pratique incontournable : la messe
- II- Le repas de Toussaint, symbole de charité chrétienne
- III- La procession

<i>Le spectateur.....</i>	<i>page 37</i>
---------------------------	----------------

- I- Le « promeneur »
- II- L'« éducateur historique »
- III- L'éducateur « moral »

<i>Le familial rituel.....</i>	<i>page 45</i>
--------------------------------	----------------

Idéal-type majeur : le « familial rituel »

« Une petite journée de deuil »

La Toussaint, célébration de la famille

deux idéaux-types mineurs

Le « restructeur »

Le débutant

<i>L'abandonniste créationniste.....</i>	<i>page 62</i>
--	----------------

- I- Les « abandonnistes »

Les « expatriés »

Les « déçus par l'Eglise »

Les « opposants »

Les « traumatisés »

- II- Les créationnistes

Les « restructeurs »

- Les « spiritualistes »
- Les « non conformistes »
- Les « multiplicationnistes »

► 2^{ème} partie : idéaux-types de la fête d'Halloween.....	page 78
<i>Le nostalgique.....</i>	<i>page 79</i>
I- L'expatrié	
II- Le « concrétisateur »	
<i>L'occasionniste.....</i>	<i>page 87</i>
I- l'occasionniste organisateur	
Organisation de la fête	
Déroulement de la soirée	
II- l'occasionniste participant	
Un milieu « privé collectif »	
Des lieux publics	
<i>L'animateur.....</i>	<i>page 100</i>
I- Les animateurs des activités d'enfants	
II- Le retour en enfance	
III- Une fête réservée aux enfants	
<i>Le réfractaire.....</i>	<i>page 111</i>
I- Le réfractaire mercantiliste	
II- Le réfractaire à une « mascarade de la mort »	
III- Le réfractaire traditionaliste	
IV- Le réfractaire chrétien	
► 3^{ème} partie : modalités de cohabitation des deux fêtes.....	page 120
<i>Le croyant pratiquant réfractaire à Halloween.....</i>	<i>page 121</i>
I- La fête religieuse : un enjeu identitaire	
II- Un unique moyen de pallier l'angoisse de la mort	
III- La Toussaint : réactualisation d'une histoire sacrée	
<i>L'abandonniste créationniste animateur de fêtes d'enfants pour Halloween.....</i>	<i>page 126</i>
I- Attitude vis-à-vis des deux fêtes	
II- Une cohabitation pacifique entre les deux fêtes	
III- Fonctions de cette cohabitation	
<i>Le familial rituel occasionniste d'Halloween.....</i>	<i>page 131</i>

- I- Une évolution des pratiques ?
- II- Opposition des domaines d'applications de la fête
- III- Complémentarité des deux fêtes

L'abandonniste créationniste occasionniste d'Halloween.....page 135

- I- Un moyen de compenser
- II- Individualisation des normes
- III- Intériorisation des normes

Le nostalgique d'Halloween sans pratique de Toussaint.....page 138

- I- Halloween, une fête intégrée à l'univers festif du nostalgique
- II- Les fonctions attribuées aux deux fêtes
- III- Pourquoi le nostalgique ne fête-t-il la Toussaint ?

Conclusion.....page 141

Bibliographie.....page 142

INTRODUCTION - PROBLEMATIQUE

Inconnue en France il y a encore une dizaine d'années, Halloween est désormais une fête célébrée par un peu moins de 30% des français¹. A l'approche du 31 octobre, les rues de Paris, les vitrines des magasins, revêtent des couleurs oranges et noires, mettent en scène citrouilles, sorcières hilares, squelettes, toiles d'araignées et autres monstres sanguinolents, mettant ainsi à l'honneur l'ambiance de la fête d'Halloween. Alors que certains déballetent tout cet attirail d'accessoires macabres, d'autres se munissent d'un bouquet de chrysanthèmes, d'une pelle et d'une balayette pour aller nettoyer et décorer les tombes. En effet, le 1^{er} Novembre, les français disposent d'un jour férié pour la fête de la Toussaint, considérée dans la pensée commune comme le jour de la commémoration des défunts. Pourtant dans son sens premier la Toussaint consiste en une célébration des Saints, la mémoire des morts étant honorée le lendemain, à savoir le 2 novembre.

Si les pratiques de la fête d'Halloween et de la Toussaint sont différentes, il semble cependant, que les significations qui leur sont attribuées se rejoignent sur la thématique de la mort. C'est sur ce point que les catholiques pratiquants s'opposent à la fête d'Halloween. L'opposition entre la fête de la Toussaint et Halloween est donc essentiellement marquée par les catholiques. A ce titre, le soir du 31 octobre 2002, l'archevêque de Paris a organisé pour la première fois une manifestation religieuse appelée « Holy Wins », c'est à dire « la sainteté gagne ». Le projet de l'Eglise consiste à proposer un concert de chansons chrétiennes à proximité de l'église St Sulpice. Par cette alternative à Halloween, l'institution chrétienne se sentait alors investie de la mission de redonner du sens à la Toussaint.

La réaction catholique à l'égard de cet engouement pour Halloween, révèle l'existence d'un rapport de force inhérent à la cohabitation des deux fêtes dans le calendrier des événements festifs des parisiens. Quelles sont les caractéristiques des personnes qui fêtent Halloween ? Quels sont ceux qui fêtent la Toussaint ? Quelles sont les pratiques festives et les significations associées à chacune des deux fêtes ? Est-il possible de célébrer Halloween et la Toussaint ? De quelle manière peut-on appréhender la coexistence de ces deux fêtes ? S'agit-il d'une relation d'incompatibilité, d'équilibre, ou de substitution ?

Halloween est une fête récente qui est célébrée en France depuis seulement quelques années. Elle a été adoptée par la nouvelle génération montante, des enfants qui commencent à aller de porte en porte déguisés pour réclamer des bonbons, aux jeunes adultes qui sortent

¹ A.F.P, « Halloween, fête américaine célébrée par plus d'un français sur quatre », Le Monde, Jeudi 31 octobre 2002.

dans les bars et les discothèques « spécial Halloween », en passant par ceux qui organisent des soirées déguisées. Ce phénomène soulève de multiples interrogations quant aux raisons qui expliquent l'apparition de cette fête dans l'univers festif de ces nouvelles générations. Comment expliquer l'adhésion d'un ou de plusieurs groupes sociaux à des pratiques encadrées par un ensemble de significations issues d'une culture étrangère ? Faudrait-il appréhender cette adhésion en terme d'appropriation ou de réinterprétation ?

Cet ensemble d'interrogations revêt un intérêt tout particulier, lorsque l'on confronte la nouveauté du « phénomène Halloween » avec la traditionnelle fête de la Toussaint. Alors que certains s'attachent à conserver les valeurs religieuses et traditionnelles, d'autres s'en détachent et se tournent vers des pratiques complètement inédites. En observant la cohabitation de la fête de la Toussaint et de la fête d'Halloween, il ressort une diversité d'attitudes, de représentations et de comportements.

Or, nous faisons l'hypothèse que l'intégration d'une fête étrangère en rupture avec le patrimoine festif traditionnel, ne relève pas du hasard. Aussi devant la multiplicité et la divergence des pratiques festives adoptées pour la Toussaint et/ou pour Halloween, nous sommes amenés à nous interroger sur les facteurs sociaux qui seraient à l'origine de l'intégration d'Halloween au cycle des fêtes françaises. Doit-on la comprendre comme la suite logique d'une forme d'influence américaine ? Peut-on l'interpréter en terme de changement social par la transformation d'une société en perte d'adhésion aux références culturelles chrétiennes ? Peut-on l'expliquer alors comme l'aspiration d'une société en perte de repère à une nouvelle forme de spiritualité ? Pourrait-on la traduire comme une forme de religiosité contemporaine ?

Dans la résistance installée par l'institution chrétienne entre la Toussaint et Halloween, qui se traduit à travers l'exemple d'Holy wins, il semble que de multiples aspects sociaux soient mis en jeu. Est-ce le sentiment de l'église de se sentir menacée par l'impérialisme américain ? S'agit-il d'une crainte d'assister au déclin du pouvoir d'adhérence de l'institution religieuse dans la société ? Ou bien, ce rapport de force instauré par l'église pourrait-il se comprendre comme le fait d'une opposition entre des idéologies, des représentations et des conceptions différentes (et notamment celles liées à la mort). Enfin peut-on considérer le conflit entre Halloween et la Toussaint comme la réactualisation du débat historico-culturel entre paganisme et christianisme ?

Finalement tout l'enjeu de notre enquête repose sur l'objectif de comprendre la manière dont la fête d'Halloween et la fête de la Toussaint cohabitent et suscitent un

syncrétisme de pratiques, de représentations et d'attitudes. La mise en lumière de l'articulation entre ces deux fêtes, nous amènent alors à considérer notre objet d'étude, c'est à dire la fête comme un prisme permettant d'analyser la société, et donc de dégager certaines tendances sociales. Car en effet, c'est en repérant la fonction sociale que remplissent les fêtes d'Halloween et de la Toussaint que nous pourrions dégager certains traits qui caractérisent notre société moderne avancée.

Dans un premier moment, il conviendrait de faire une typologie des comportements festifs pour la fête de la Toussaint d'une part, puis pour la fête d'Halloween d'autre part, en prenant en considération à chaque fois les pratiques et les signification qui leurs sont associées. Cette première étape nous servira de support pour distinguer et interpréter les modalités de cohabitation de la Toussaint et d'Halloween, et donc de mettre en lumière les fonctions sociales de ces fêtes, pour les traduire en terme de tendances sociales.

Dans une première partie il s'agira de comprendre les origines historiques de la Toussaint et de la fête d'Halloween, ainsi que les liens qu'elles ont entretenus au cours de l'histoire. Dans un deuxième temps nous construirons des idéaux types de comportements festifs pour la Toussaint et pour Halloween. Et enfin nous reconstruirons des idéaux types de liaison entre les deux fêtes.

METHODOLOGIE

NOMS	AGE	PROFESSION	LIEU D'HABITATION	SITUATION FAMILIALE	RELIGION	ORIGINES CULTURELLES
Anne	23	journaliste	Paris	célibataire	Catholique non pratiquante	
Germaine	83	retraîtée	Paris (mais a vécu 35 ans à la campagne)	célibataire	Catholique pratiquante	
Sophia	72	Psychanalyste retraitée	Paris	célibataire	Catholique pratiquante	
Zora	22	étudiante	Paris	célibataire	Non catholique	
Tom et Olivia	21 et 20 ans	étudiants	Paris	célibataires	Catholiques pratiquants	
Mathieu	23	employé	Banlieue parisienne	célibataire	Catholique non pratiquant	Antilles : Réunion
Carmen	36	psychanalyste	Paris	Mariée, sans enfants	Catholique non pratiquante	Mexicaine, vit depuis 10 ans à Paris
Anne-Marie	42	Mère au foyer et professeur de catéchisme	Banlieue parisienne	Mariée, 2 enfants	Catholique pratiquante	
Isabelle	30	animatrice	Paris	célibataire	Catholique non pratiquante	A vécu un an aux USA
Annick	37	Mère au foyer	Banlieue parisienne	Mariée, 3 enfants	Catholique pratiquante	indienne
Sylvie	23	étudiante	Paris	célibataire	Catholique non pratiquante	
Louise	84	retraîtée	Banlieue parisienne	Veuve, 2 enfants	Catholique pratiquante	
Max	22	étudiant	Paris	célibataire	Catholique pratiquant	
Marie-Laure	21	étudiante	Paris	célibataire	Catholique pratiquante	
Carlos, Fred et Anna	32, 21 et 24 ans	animateurs	Paris	célibataires	Catholiques non pratiquants	Portugal Malte Guadeloupe et Cambodge
Nina	20	étudiante	Banlieue parisienne	célibataire	Plutôt athée	A vécu 3 ans aux USA
Caroline	18	étudiante	Banlieue parisienne	célibataire	Croyante non pratiquante	
Georgette	49	Préparatrice en pharmacie	Toulon	Mariée, 2 enfants	Catholique non pratiquante	
Richard	57	cadre	Banlieue parisienne	Séparé, 1 enfant	Catholique non pratiquant	
Céline	23	employée	Banlieue parisienne	concubinage	Catholique	

Tableau récapitulatif des enquêtes

I- LES ENQUETES

A- Les caractéristiques des enquêtés

L'ensemble des enquêtés regroupe des caractéristiques variables. En ce qui concerne le sexe, la répartition tend à favoriser les femmes, puisque sur 23 enquêtés, nous avons interrogé 17 femmes, et seulement 6 hommes.

Pour les variables d'âge, la répartition est la suivante : 10 enquêtés ont moins de 25 ans, 4 enquêtés ont entre 25 et 50 ans, et enfin, 4 enquêtés ont plus de 50 ans, dont deux ont plus de 80 ans. Les âges sont donc variés, et recouvrent l'ensemble du cycle de vie adulte. L'intérêt de cette variété réside dans le fait que nous avons pu saisir certains des processus d'évolution des pratiques chez les enquêtés assez âgées, mais aussi chez les plus jeunes, ces derniers ayant tout de même une histoire de vie relativement riche.

Les professions des enquêtés sont elles aussi assez variées, et représentent l'ensemble des classes sociales. Il nous faut cependant noter une part importante d'étudiants et de retraités, de part la proportion de personnes jeunes et âgées que nous avons interrogée. Mais cette proportion importante d'étudiant peut être un facteur favorisant l'échange. En effet, lors d'un entretien, l'enquêteur se doit de prendre en compte la position sociale de l'interviewé, mais il se doit également de la comparer à la sienne, et d'agir en fonction de cela, puisque « la conduite et le contenu de l'entretien portent la marque des relations d'âge, de sexe, de niveau d'instruction, des origines sociales et ethniques, des trajectoires¹ ».

Les propriétés singulières de l'enquêteur et de l'enquêté doivent donc être prises en compte lors de la passation de l'entretien et de son analyse, car elles influent sur le comportement même des deux individus en présence. Dans le cas des entretiens avec les étudiants, c'est donc un sentiment d'égalité et de réciprocité qui a dominé, et qui a donc favorisé un échange riche.

Pour les entretiens avec les autres enquêtés, notamment ceux réalisés avec des personnes relativement âgées, c'est plutôt la présentation de soi et des objectifs de notre étude qui a permis l'installation d'un climat favorable à l'échange et au récit, d'autant plus que ces personnes n'étaient pas connues des enquêteurs. Ainsi, comme l'explique M. Pinçon et M. Pinçon-Charlot : « il est donc nécessaire de réduire autant se faire que peut les réticences de l'interviewé à fournir des éléments à un inconnu dont il ignore l'usage exact qu'il en fera (...) »

¹ J-C Combessie (2001), **La méthode en sociologie**, p. 29, Ed. La découverte.

pour cela il est indispensable de présenter la recherche et ses finalités¹ ». C'est donc l'exercice auquel chacun des enquêteurs s'est livré avant de commencer l'entretien.

La situation matrimoniale des enquêtées est aussi un facteur important à prendre en compte : pour 12 d'entre eux c'est le célibat, situation que l'on peut attribuer au jeune âge de la majorité des enquêtés. Chez les personnes âgées, celles de plus de 80 ans, le veuvage domine.

L'ensemble de ces facteurs d'âge, de profession et de situation matrimoniale sont à prendre en compte dans l'influence qu'ils ont sur le déroulement de l'entretien, mais aussi car ils peuvent expliquer une certaine conception de la mort, de sa valeur et de la façon de la commémorer. C'est donc un aspect absolument essentiel dans notre enquête, celle-ci portant sur les relations entre deux fêtes célébrant la mort et les morts de deux façons différentes, voir antagonistes. C'est pourquoi, tout au long de notre analyse, nous avons tenté de mettre en relation ces caractéristiques avec la position des enquêtés vis-à-vis de la fête de la Toussaint ou de la fête d'Halloween.

B- Le choix des enquêtés

Certains critères de recrutement des enquêtés avaient été préalablement établis. Ils concernaient essentiellement la confession religieuse de ces derniers, qui devaient être catholiques. Ensuite, chacun des enquêteurs a fait jouer ses relations d'interconnaissance, ce qui a permis la rencontre de la majorité des enquêtés. Pour les autres, il nous a fallu prospecter dans les aumôneries, les groupes de prières et les Eglises, entre autres la paroisse de Saint Jacques et l'aumônerie des étudiants de la Sorbonne. De plus, afin de faciliter la recherche, un questionnaire de sélection a été utilisé. Ce dernier présentait un certain nombre de fêtes, et l'on demandait aux personnes de cocher la fréquence de participation qui leur correspondait : toujours, occasionnellement, jamais. Les individus qui fêtaient soit la Toussaint, soit Halloween, soit les deux de façon régulière, étaient sélectionnés pour passer un entretien. Les entretiens se sont donc déroulés avec des personnes de confessions catholiques, croyants, mais non forcément encore pratiquants, et qui célébraient la Toussaint, Halloween ou bien les deux.

Les questionnaires nous ont aussi permis d'avoir une première approche de l'ensemble de l'univers festif des individus, et de pouvoir ainsi mieux orienter les questions au cours de l'entretien, même si un guide avait été préalablement établi. Ce guide se déclinait sous trois formes : la première, pour les personnes fêtant Halloween et pas la Toussaint ; la seconde,

¹ M. Pinçon-Charlot et M. Pinçon (1996), **Voyage en grande bourgeoisie**, p. 34

pour ceux fêtant Toussaint mais pas Halloween ; enfin, la troisième pour ceux qui fêtaient les deux fêtes. Nous vous présentons ci-après deux de ces trois guides.

GUIDE D'ENTRETIEN de la fête d'Halloween
--

SEGMENTATION DE L'UNIVERS FESTIF ET REPRESENTATIONS ASSOCIEES

Quelles sont toutes les fêtes que vous connaissez ?

Quelles sont toutes celles que vous fêtez ?

➤ occasions, réunions...

Parmi toutes ces fêtes, comment les regrouperiez-vous selon vos propres critères ?

➤ analogie : regroupement de fêtes proches, aux même caractéristiques

Pourriez-vous m'expliquer comment vous avez fait ce regroupement ?

- Quels sont les critères que vous avez utilisés ?
- Qu'est ce qui distingue les différents groupes de fêtes ?
- Qu'ont-elles de commun ?
- Quelle est la plus représentative du groupe ?
- Le déroulement de la plus représentative de chaque groupe (Préparation, qui, où, comment, depuis combien de temps ?)

CONNAISSANCE GENERALE DE LA FETE D'HALLOWEEN

Prenons par exemple, plus précisément la fête d'Halloween.

- Comment avez-vous connu cette fête ?
- Depuis quand ?
- Qu'est-ce que vous en savez ? (Origines, but, histoire, pratiques, significations...)
- Comment se pratique-t-elle ?
- Cette fête est-elle importante pour vous ?

PRATIQUES DE LA FETE DE LA FETE D'HALLOWEEN

- Quand avez-vous fêté la première fois cette fête ?
- Depuis quand fêtez-vous cette fête ?
- Comment vous êtes vous organisé la dernière fois que vous avez fêté Halloween ?
- Avez vous déjà organisé Halloween chez vous ?
- Pouvez-vous me raconter le déroulement de la dernière nuit d'Halloween que vous avez faite ?

Préparation de la fête : organisation préalable, soit d'une sortie, soit d'une invitation à domicile, confection du costume...

lieux : domicile privé, rue, boîte de nuit, bar, soirée organisée, resto, défilé...

personnes : amis, famille proche, éloignée, quartier, immeuble...

Aspect vestimentaire : En quoi vous êtes-vous déguisé? Comment avez-vous choisi ? Avez-vous acheté votre déguisement ? Maquillage ?

Aspect alimentaire : Qu'avez-vous mangé ? Où ? Qu'avez-vous bu ?

Budget : Qu'avez-vous acheté (accessoires, déco, aliments, vêtements...) ? Avez-vous dépensé beaucoup d'argent pour cette fête ?

Traditions et rituels : Qu'avez vous fait de spécial ? Eventuellement : Connaissez vous le « trick or treat » ? Qu'en pensez-vous ? Avez-vous été sollicité par cette tradition ? Comment avez-vous réagi ? Est-ce que vous vous racontez des histoires qui font peur ? Regardez un film d'horreur ?

Aspect communicationnel : Comment avez-vous préparé votre soirée ? Comment avez-vous prévenu vos amis ? Invités ? Quand ? Longtemps à l'avance ?

Si l'enquête va dans une soirée « publique », comment a-t-il été averti ? Pub ? Affiches ? Prospectus ? Internet ? Etait-ce spécialement pour l'occasion ?

- Evolution de sa pratique :

Que prévoyez-vous pour la prochaine fête d'Halloween ?

Où pensez-vous fêter Halloween ?

Avec qui ?

Allez-vous vous déguiser ?

Avez-vous commencé à préparer la fête ?

LA FETE NON CELEBREE : Toussaint

Ouverture :

- Que pouvez-vous me raconter sur la fête de la Toussaint ?
- Qu'en pensez-vous ?
- D'après vous comment cela se passe ?
- Dans quelle mesure avez vous déjà été tenté de la fêter ?
- Dans quelle mesure vous est-il arrivé de la fêter ?
- Qu'est ce qui fait que vous avez arrêté de la fêter ?
- D'après vous, à qui s'adresse cette fête ?
- Quel est votre parcours religieux ?

SEGMENTATION DE L'UNIVERS FESTIF ET REPRESENTATIONS ASSOCIEES

Quelles sont toutes les fêtes que vous connaissez ?

Quelles sont toutes celles que vous fêtez ?

➤ occasions, réunions...

Parmi toutes ces fêtes, comment les regrouperiez-vous selon vos propres critères ?

➤ analogie : regroupement de fêtes proches, aux mêmes caractéristiques

Pourriez-vous m'expliquer comment vous avez fait ce regroupement ?

- Quels sont les critères que vous avez utilisés ?
- Qu'est ce qui distingue les différents groupes de fêtes ?
- Qu'ont-elles de commun ?
- Quelle est la plus représentative du groupe ?
- Le déroulement de la plus représentative de chaque groupe (Préparation, qui, où, comment, depuis combien de temps ?)

1^{ERE} FETE : HALLOWEEN

CONNAISSANCE GENERALE

Prenons par exemple, plus précisément la fête d'Halloween.

Comment avez-vous connu cette fête ?

Depuis quand ?

Qu'est-ce que vous en savez ? (origines, but, histoire, pratique, signification...)

Comment se pratique-t-elle ?

Cette fête est-elle importante pour vous ?

PRATIQUES DE LA FETE

- Quand avez-vous fêté la première fois cette fête ?
- Depuis quand fêtez-vous cette fête ?
- Comment vous êtes vous organisé la dernières fois que vous avez fêté Halloween ?
- Avez vous déjà organisé Halloween chez vous ?

Pouvez-vous me raconter le déroulement de la dernière nuit d'Halloween que vous avez faite ?

Préparation de la fête : organisation préalable soit d'une sortie soit d'une invitation à domicile, confection du costume...

lieux : domicile privé, rue, boîte de nuit, bar, soirée organisée, resto, défilé...

personnes : amis, famille proche, éloignée, quartier, immeuble...

Aspect vestimentaire : En quoi vous êtes vous déguisé? Comment avez-vous choisi ? Avez-vous acheté votre déguisement ? Maquillage ?

Aspect alimentaire : qu'a vous mangé ? Où ? Qu'avez vous bu ?

Budget : Qu'avez-vous acheté (accessoires, déco, aliments, vêtements...)? Avez-vous dépensé beaucoup d'argent pour cette fête ?

Traditions et rituels : Qu'avez-vous fait de spécial ? Eventuellement : connaissez vous le « trick or treat » ? Qu'en pensez-vous ? Avez-vous été sollicité par cette tradition ? Comment avez-vous réagi ? Est-ce que vous vous racontez des histoires qui font peur ? Regardez un film d'horreur ?

Aspect communicationnel : Comment avez-vous préparé votre soirée ? Comment avez-vous prévenu vos amis ? Invités ? Quand : longtemps à l'avance ?

Si l'enquête va dans une soirée « publique » : comment a-t-il été averti ? Pub ? Affiches ? Prospectus ? Internet ? Etait-ce spécialement pour l'occasion ?

- Evolution des pratiques :

Que prévoyez-vous pour la prochaine fête d'Halloween ?

Où pensez-vous fêter Halloween ?

Avec qui ?

Allez-vous vous déguiser ?

Avez-vous commencé à préparer la fête ?

LA SECONDE FETE.

Ouverture :

- Que pouvez-vous me raconter sur la fête de la Toussaint ?
- Qu'en pensez-vous ?
- Quand avez-vous fêté la première fois cette fête ?
- Depuis quand fêtez-vous cette fête ?
- Comment vous êtes-vous organisé la dernière fois que vous avez fêté la Toussaint ?

personnes : amis, famille proche, qui participe à la Toussaint ?

Préparation de la fête : organisation préalable

Aspect vestimentaire : vous habillez-vous de façon particulière ?

Aspect alimentaire : Faites-vous un repas ? Où ? Qu'avez-vous mangé, qu'avez-vous bu ?

Budget : Qu'avez-vous acheté (accessoires, déco, aliments, vêtements...)? Avez-vous dépensé beaucoup d'argent pour cette fête ?

Traditions et rituels : Qu'avez-vous fait de spécial ? Allez-vous toujours aux mêmes endroits ?

Quel est votre parcours religieux ?

Aspect communicationnel : Comment avez-vous préparé la journée ? Comment avez-vous prévenu vos invités ? Quand ? Longtemps à l'avance ?

- Evolution des pratiques :

Que prévoyez-vous pour la prochaine fête de Toussaint ?

Avec qui ?

Avez-vous commencé à préparer la fête ?

Chacun des guides était suivi d'une fiche signalétique récapitulant les caractéristiques sociales de l'enquêté.

FICHE SIGNALETIQUE

sexe

age

profession

situation matrimoniale/familiale

lieu d'habitation

confession religieuse et situation religieuse aujourd'hui

origines culturelles

II- LES ENTRETIENS

Les entretiens se sont déroulés sur un mode semi-directif. Ils ont été enregistrés, et retranscrit intégralement par la suite. Chacun des entretiens a été mené à l'aide d'un guide, dont la structuration permettait une mise en confiance des individus, grâce à un découpage et une organisation claire, comme J-C Kaufmann l'affirme : « la suite des questions doit être logique et cohérente, et il est utile de les ranger par thèmes : coq à l'âne et pot pourri doivent être systématiquement combattus pour une raison de confiance dans l'enquêteur (...) si les questions sont surprenantes, il y aura moins d'implication de la part de l'enquêté, qui aura une vision négative de l'enquêteur¹ ».

Les premières questions concernaient la totalité de l'univers festif des personnes, sur les fêtes aussi bien connues que fêtées. Puis, l'on se centrait successivement sur la fête d'Halloween et la fête de la Toussaint. Selon les caractéristiques des personnes, l'enquêteur commençait par poser des questions relatives à celle des deux fêtes célébrées par l'enquêté. Les questions portaient d'abord sur les pratiques, et ensuite sur les significations. Puis, une série de questions relatives à la fête non célébrée avait pour but de saisir les significations associées à cette fête, et éventuellement les raisons de la non pratique.

¹ J-C Kaufmann (1996), **L'entretien compréhensif**, coll. 128, Ed. Nathan Université.

III- LE TRAVAIL DE TERRAIN

A- L'observation

Le choix de l'objet de notre étude, c'est à dire la cohabitation entre les fêtes de la Toussaint et d'Halloween, nous a permis de réaliser une observation participante, le jour d'Halloween et le jour de la Toussaint. C'est ainsi que le soir du 31 Octobre nous nous sommes rendues à l'Eglise Saint Sulpice pour assister au concert de Holy Wins, l'alternative à la fête d'Halloween proposée par l'Eglise catholique.

Au cours de cette observation nous avons pu prendre des photos, mais aussi interroger rapidement les spectateurs du concert, pour avoir leur avis sur cet événement. Bien que ces « mini –entretiens » n'aient pas été intégralement réutilisés, ils nous ont permis de mieux comprendre la conception catholique de la fête de la Toussaint. En ce sens, l'observation a été fondamentale.

En outre, l'observation menée dans les rues lors de la soirée d'Halloween n'a pas été moins intéressante. Elle nous a donné des indices sur l'ampleur de la participation des citoyens à la fête, leur façon de se déguiser, de se retrouver...et finalement nous a montré qu'Halloween ne se fêtait pas toujours dans la rue, mais bien plus dans des bars, ou dans des endroits privés.

Enfin, en ce qui concerne l'observation menée le jour du 1^{er} Novembre dans le cimetière du Père Lachaise et de Bellefontaine, petite commune du Val d'Oise, les apports ne sont pas moins utiles. Cela nous a fait apparaître plus clairement que le cimetière peut-être un lieu de spectacle, d'éducation historique, ou de réunions familiales.

B- Les difficultés

Malgré un climat de confiance propice à la parole, certaines difficultés sont tout de même apparues lors des entretiens, qui semblent inhérentes au sujet d'enquête. En effet, en voulant saisir comment les deux fêtes de la Toussaint et d'Halloween cohabitent dans notre société, il est inévitable de se pencher sur ce qu'elles célèbrent : la mort.

C'est donc ce sujet sensible et intime, au même titre que celui de la religion, que nous avons abordé au cours de nos entretiens. C'est pourquoi, chez certains des enquêtés, notamment ceux ayant subi le décès d'un proche récemment, les enquêteurs se sont heurtés à des difficultés. D'ailleurs, certaines personnes ont refusé l'entretien, en invoquant leur récente expérience de la mort, qui était encore trop douloureuse.

Les discours recueillis se sont tout de même révélés assez riches. Nous pouvons expliquer cette qualité d'une part par la relation qui liait les enquêtés aux enquêteurs, souvent des connaissances antérieures à la situation d'entretien, et d'autre part par la structuration du guide d'entretien, comme nous l'avons décrit précédemment.

IV- LES OUTILS D'ANALYSE

L'ensemble des discours recueillis était donc très riche, et très varié. C'est cette variété qui nous a amené à réfléchir à la meilleure façon de rendre compte des pratiques et des significations. C'est pourquoi nous avons choisi d'utiliser l'outil des idéaux-types afin de rendre compte au mieux de la complexité de la réalité.

L'élaboration des idéaux types a nécessité deux grandes étapes. Dans un premier temps, un processus d'abstraction de la réalité a été réalisé afin de mettre en lumière les traits les plus significatifs des pratiques de Toussaint et d'Halloween de façon séparée. Par la suite, dans un deuxième temps, nous avons cherché à recomposer des individus idéaux-typiques en combinant une pratique de Toussaint avec une pratique d'Halloween. Ainsi, nous avons mis en exergue certains traits, comme nous pourrions le faire pour une « caricature » : « il s'agit d'accentuer les différences pour donner à voir la singularité, la spécificité, l'originalité du phénomène étudié¹ ».

L'idéal type est donc une construction théorique, une abstraction de la réalité. Cette construction n'est qu'un outil, un moyen d'analyse de la réalité, trop complexe à saisir dans sa totalité. Mais c'est un outil précieux, qui « représente un cas limite, que l'on ne rencontre jamais dans sa pureté, mais à l'aune duquel on peut comparer les comportements réels qui s'en approcheront toujours plus ou moins² ». Et c'est cet outil d'abstraction que nous avons choisi d'utiliser pour rendre compte de notre travail.

En parallèle de notre travail de terrain, nous avons lu des ouvrages théoriques ou historiques traitant des fêtes de Toussaint, d'Halloween et des fêtes en général³. Nous avons réalisé une « boîte à outils » c'est-à-dire un document rassemblant l'ensemble des apports théoriques issus de ces lectures et à partir duquel nous avons construit nos analyses.

¹ H. Mendras et J. Etienne (1996), **Les grands auteurs de la sociologie**, p. 145, Ed. Hatier.

² H. Mendras et J. Etienne (1996), op cit

³ Ces ouvrages sont regroupés dans la bibliographie.

Liens historiques

HISTOIRE D'HALLOWEEN

- 1- Halloween : une fête celtique de 2500 ans*
- 2- La romanisation et la christianisation de Samain : une lutte entre paganisme et christianisme*
- 3- Importation de la fête en Amérique*

HISTOIRE DE TOUSSAINT

- 1- La Toussaint, fête de tous les Saints*
- 2- Le jour des défunts*
- 3- Toussaint, Jour des Morts : la confusion*

HISTOIRE D'HALLOWEEN

La fête d'Halloween est célébrée le soir du 31 octobre. C'est une fête joyeuse, au cours de laquelle les participants arborent un déguisement sur le thème de la mort ou de l'horreur et s'amusent à effrayer les membres de leur entourage. Les enfants se déplacent de portes en portes, et annoncent le « Trick or Treat » (« Donnez moi quelque chose ou je vous joue un tour »), pour obtenir des friandises. La mise en scène d'Halloween s'exprime à travers la dominance des couleurs orange et noire, et le symbole de la fête est la citrouille évidée et creusée en forme de tête, ainsi que la sorcière.

En France la fête d'Halloween a été adoptée selon le modèle américain à partir de 1994. Aujourd'hui cette fête prend de plus en plus d'importance dans le calendrier français et vient y précéder la Toussaint. Cette dernière est une fête qui, contrairement à Halloween, se célèbre dans l'intimité, la discrétion et le recueillement, puisqu'elle consiste à commémorer les saints, et est très souvent assimilée à la fête des défunts qui a lieu le lendemain. Pourtant, bien qu'elles soient célébrées de manières différentes, Halloween et la Toussaint sont toutes deux des fêtes relatives à la mort et sont très rapprochées dans le calendrier. Existe t'il un lien entre ces deux fêtes ? L'histoire de la signification d'Halloween et de son évolution nous en dira long sur la coïncidence thématique et temporelle entre ces deux fêtes.

I- HALLOWEEN : UNE FETE CELTIQUE DE 2500 ANS

Les origines de la fête d'Halloween remontent au temps de nos ancêtres les gaulois, ou plus exactement aux origines de tous les peuples celtes. Du 11^{ème} siècle au 9^{ème} avant JC, les celtes, apparus en Hongrie au 14^{ème} siècle av JC, envahissent la Gaule. Entre 700 et 600 ans av JC ils sont très présents dans le centre de la Gaule, ainsi qu'en Lorraine et en Bourgogne, à tel point que les romains et les grecs utilisent le terme de « gaulois » pour désigner à la fois les celtes de Gaule et les celtes des pays frontaliers.

Dans la tradition celtique, l'année débute à la fin de l'été et au commencement de l'hiver. L'année est rythmée par le cycle des saisons, auxquelles se réfèrent le cycle de la vie. L'enfance et l'adolescence se réfèrent au printemps, l'âge adulte est symbolisé par l'été, la maturité par l'automne et la vieillesse et la mort par l'hiver.

Aux alentours du premier Novembre, à l'approche de la période hivernale sombre et froide, les celtes célébraient le dieu de la mort « Samain », symbole de l'hiver et remerciaient

le soleil de la moisson qu'il a permis de réaliser pour surmonter l'hiver à venir. L'ancêtre d'Halloween serait donc la fête de Samain, fête de la nouvelle année celtique qui célèbre à la fois les bienfaits de l'agriculture et le Dieu de la Mort. Il célèbre la fin et le renouvellement du cycle naturel des saisons et de la vie.

Si le « Samon », premier jour de l'année celtique est célébré dans la nuit du 31 octobre, c'est parce-que les celtes avaient pour habitude de compter le temps non pas en jours, mais en nuits. Donc pour eux le début de la nouvelle année commençait à la nuit tombante. Cette tradition reflète la conception ontologique qu'avaient les Anciens. Selon eux, l'être n'est pas issu de l'être, mais du non-être, c'est à dire du « Grand Dieu Noir de la Mort et des Ténèbres », qui représente le non-être et le chaos. C'est aussi sans doute l'une des raisons pour laquelle le début de l'année est marquée par l'approche de la saison sombre.

Les ancêtres considéraient Samain comme un moment intermédiaire entre le monde humain et le cosmos divin d'une part et entre le monde des humains et l'Autre monde d'autre part ou encore le monde des vivants et le monde des morts. Il s'agissait d'un moment hors du temps, pendant lequel ils pouvaient communiquer avec les gens du Sidh (l'autre monde : les esprits, les entités mystérieuses, les fées les lutins...) et les défunts.

Les croyances reposaient sur l'idée que le Dieu de la Mort arrivait et réunissait les âmes de tous les défunts de l'année précédente, et décréait de la forme qu'ils devaient habiter pendant les 12 prochains mois. Ils supposaient que les esprits pouvaient rendre une brève visite à leurs parents pendant la nuit, et qu'ils erraient en faisant des farces aux vivants.

Aussi, pendant la célébration de la fête de Samain qui débutait la nuit sacrée du 31 octobre et qui pouvaient durer entre 6 et 15 jours, il est probable que les celtes arboraient des costumes grotesques et des masques pour être certains d'effrayer les esprits. La fête se caractérisait toujours par un cérémonial rigoureux pour s'assurer que l'année serait de bonne augure. Un festin était organisé dans la joie, et il était obligatoire, chaque habitant se devait d'y participer sous peine de condamnation à mort, et ce pour réaffirmer l'unité villageoise. Samain était également une fête de la lumière puisqu'on allumait un grand feu pour honorer le dieu du Soleil et effrayer les esprits diaboliques. Ainsi Samain n'est pas seulement une fête des morts et des esprits, c'est aussi une fête de la lumière, par crainte de ne pas voir le soleil revenir après l'hiver. Le feu est passé sous une forme symbolique, il est à la fois le symbole de la lumière du Soleil et le symbole de la purification en marquant le fin d'un cycle et le

début d'un autre. La lumière d'Halloween est une lumière de substitution mais aussi d'incitation à faire revenir le Soleil.

Halloween serait donc le reflet de la vision du monde des Anciens qui incarne l'éternelle lutte entre la lumière et les ténèbres, mais aussi l'ambivalence entre la vie et la mort.

II- LA ROMANISATION ET LA CHRISTIANISATION DE SAMAIN : UNE LUTTE ENTRE PAGANISME ET CHRISTIANISME

Puis en -51, César envahit la Gaule. C'est le début de la christianisation de la Gaule. Les conceptions païennes du monde sont réinterprétées par les chrétiens. Les celtes pour qui le Samain marque la transition entre le cycle de la vie et de la mort sont confrontés aux mentalités romaines et chrétiennes selon lesquelles la mort est une fin, et non une étape insérée dans un cycle. Pour les romains, la mort est terrifiante car elle n'est pas succédée par une résurrection, mais parce-qu'elle est l'ultime étape avant le Paradis ou l'Enfer. Avec la christianisation qui donne une dimension plus austère à la mort, les chrétiens stigmatisent l'aspect réjouissant de la fête de Samain. Aussi une lutte entre paganisme et christianisme s'amorce dès le 1^{er} siècle après JC.

Pourtant malgré cette grande vague de christianisation, comment la fête de Samain a-t-elle perduré au fil des siècles ?

Plusieurs facteurs pourraient expliquer ce fait. Tout d'abord, la romanisation a essentiellement eu lieu dans les villes, or la majorité de la population celtes était des ruraux. En conséquence la romanisation a surtout touché les romains et les riches gaulois de la ville. D'autre part, du 4^{ème} au 8^{ème} siècle, le christianisme connaît une grande phase de déclin, avec la perte de puissance des villes et le poids croissant des masses paysannes. Ainsi, le 5^{ème} et le 6^{ème} siècle accélèrent l'évolution sociale et culturelle de la Gaule et suscite une effervescence de la culture orale. Cette poussée culturelle est très marquée dans le Nord de l'Europe. Ainsi, la non-christianisation du monde rural entretient le paganisme.

La haute Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande non jamais été romanisées. C'est surtout en Irlande que le Samain reste un temps fort dans la vie des celtes, puisque à l'époque de la christianisation l'Irlande se compose de 7 royaumes et 100 tribus, sans aucune ville, avec monde agricole très superstitieux. Saint-Patrick, un britannique enlevé par des pirates irlandais évangélise l'Irlande à partir de 432. En conséquence de cette christianisation, les

rois irlandais se convertissent et le christianisme s'est adapté au celtisme et vis versa, sans se poser en rupture avec ses dogmes et ses rites. C'est un christianisme qui ne s'est pas calqué sur le modèle de la ville selon un système épiscopal (organisation religieuse autour de l'évêque). Le christianisme irlandais s'est calqué sur l'organisation de la tribu. Le peuple irlandais, non romanisé puis christianisé a joué un rôle indéniable dans la survivance du Samain. Le Moyen-Age est marqué par l'influence de nombreux moines irlandais. Etant donné la proximité culturelle et cultuelle entre les moines irlandais et les peuples celtes, lorsque les religieux irlandais entreprennent leur mission évangélisatrice, c'est un christianisme imprégné du celtisme qui s'apprête à évangéliser une grande partie de l'Europe.

Aussi, la pratique païenne du Samain a-elle été légitimée par le christianisme en faisant correspondre la date de la fête à la fête chrétienne de la Toussaint. En 740, le pape Grégoire III déplace la fête des martyrs et des saints au mois de Novembre pour se rapprocher des anciens rites de la fête de Samain. En 840, Grégoire IV institue la fête de la Toussaint (*jour des saints et des martyrs, ceux qui par leur exemple et les miracles opérés sont considérés comme des élus*) dans le calendrier de l'Eglise au 1^{er} novembre. Le 31 octobre et le 1^{er} novembre sont fériés pour rappeler la tradition celte. En 1048, l'abbé Odilon de Cluny consacre la date du 2 novembre à la fête des morts. Au 12^{ème} siècle, cette date s'étend à toute l'Eglise Latine. Alors qu'avant la fête des morts se célébrait le 26 juin, le 17 décembre, à la Pentecôte, à la Saint Macchabée, le 1^{er} Août...

Le mot « Samain » était banni et remplacé par « veille de la fête des morts ». On pense que dans les pays anglo-saxons Halloween serait une contraction de « All Saint's day » ou « All Hallow's day » (le jour de tous les saints) ou « All Hallow E'en » (sainte nuit). mais en Angleterre par exemple, Samain était toujours fêté, dissimulé sous le nom d'Halloween.

Après le Moyen-Age, il y a de fortes présomptions que la religion des celtes était pratiquée en secret. Certains liens possibles entre la religion celte et le folklore ont pu être mis en évidence. Par exemple dans l'expression « au gui l'an neuf » fait référence à la plante sacrée des celtes. De même que pour la St Martin, le 11 novembre, des feux sont allumés ainsi que des citrouilles avec des bougies.

Du 17^{ème} au 19^{ème} siècle, certaines coutumes populaires d'Halloween d'origine païenne continuèrent à se développer en Irlande, en Ecosse, au Pays de Galle et dans certaines parties de l'Angleterre. En campagne, au soir du 31 octobre, des feux sont allumés pour brûler les balais des sorcières qui se cachent. Halloween symbolisait le moment de l'année où le monde

des esprits invisibles était le plus proche et donc le plus redoutable. Les feux étaient censés combattre ou exorciser les esprits

III- IMPORTATION DE LA FETE EN AMERIQUE

Après les trois mauvaises récoltes en 1846, 47 et 48, l'Irlande se dépeuple par une très forte mortalité et une abondante vague d'émigration en direction des Etats-Unis. Les Irlandais importent avec eux les observances religieuses de la Toussaint et du folklore restant de la veille de Samain. L'une des figures principale en est Jack O'Lantern, un personnage d'un conte irlandais condamné à errer sur terre, son âme ayant été refusée et par Dieu et par le Diable. Pour lui montrer son chemin, les villageois éclairaient des citrouilles.

A la fin du 19^{ème}, Halloween devint une fête nationale aux Etats-Unis. La tradition du « Trick or Treat » s'affirme dans les années 30, mais la forme actuelle d'Halloween aux Etats-Unis date des années 40.

HISTOIRE DE LA TOUSSAINT :

I- LA TOUSSAINT, FETE DE TOUS LES SAINTS :

Depuis des millénaires, la période de l'automne est synonyme de tournant de l'année, de passage entre la vie et la mort, du soleil à la nuit, de l'été à l'hiver. C'est pourquoi cette période fut depuis toujours celle choisie pour fêter les morts et les dieux : avec le Samain chez les Celtes, et la fête de l'automne chez les romains, ou encore le sacrifice des taureaux rentrant de transhumance à l'automne, à l'époque Antique.

Au II^{ème} siècle, l'empereur Hadrien édifie un temple, le panthéon (pathéos : pour tous les dieux) ; en 610, le pape Boniface IV consacre le Panthéon à la Vierge et à tous les martyrs. Le jour anniversaire de cette consécration devient rapidement une grande fête de l'Eglise catholique. Au IX^{ème} siècle, le pape Grégoire IV transfère cette fête au 1^{er} novembre, en y incluant tous les Saints. Il utilise ainsi le syncrétisme pour permettre une meilleure acceptation de la date du 1^{er} novembre par les peuples d'origine celte, grâce à sa proximité avec le Samain. En effet, à cette date, les anciens peuples celtiques avaient l'habitude de fêter tous leurs dieux. Avec cette nouvelle fête la religion catholique ne montre pas un visage monothéiste mais une certaine ambiguïté. Les saints peuvent se superposer avec une certaine facilité aux anciens dieux.

Cette **ré-appropriation des rites funéraires antiques par les chrétiens** peut paraître étrange si l'on considère à quel point la conception de la mort chez les romains et les celtes étaient différentes du dogme chrétien. En effet, chez les romains, le décès marque une rupture avec le monde des vivants. La nécropole, est un lieu totalement dissocié de la ville, et la mort est une affaire privée, et familiale. Tandis que chez les chrétiens, les morts occupent physiquement et spirituellement le monde des vivants. On construit des villages autour des anciennes nécropoles, et des cimetières dans les villes. L'espace de vie se réorganise autour des dieux et des morts, des églises et des cimetières.

Cependant, la place des morts dans le monde des vivants, fut une question très discutée au sein de l'église. En effet, Augustin, au IV^{ème} siècle, nie l'utilité de rites funéraires particuliers. Dans la perspective du salut promis par la religion catholique, ces rites

n'ont aucuns sens, ils ne servent qu'à consoler les vivants. Augustin ajoute tout de même que l'on peut rendre service aux morts en priant pour eux. L'église est fortement tiraillée par la persistance de rites définis comme païens: faire un repas funéraire pour les morts sur les tombes par exemple . Les populations continuent donc à honorer les morts selon leurs anciennes coutumes, alors que l'Eglise catholique a toujours souffert d'un problème de traitement quant aux défunts. C'est un aspect que nous retrouverons clairement dans les entretiens .

Cette ambiguïté a toujours existé, les morts montent au ciel avec Dieu, mais ensuite, quelle peut être leur relation avec les vivants ? Selon le dogme, aucune, on ne peut pas communiquer avec les défunts et ils ne peuvent pas nous venir en aide (dieu est unique). L'Eglise n'insista jamais vraiment sur ce principe, et alimenta même l'ambiguïté pour accélérer les conversions.

Le premier à montrer un franc intérêt pour les morts est Grégoire le Grand (540-604). Dans ses *Dialogues*, il fait le récit de miracles et d'apparitions qui rendent familières les figures des défunts et ainsi justifie la pratique de rites liturgiques pour ces derniers. L'idée d'une possibilité de rachat des fautes mineures apparaît aussi, ainsi qu'une l'existence d'une éventuelle « troisième voix » entre le paradis et l'enfer, même si la notion de purgatoire n'apparaît qu'au 13^{ème} siècle.

Il faut attendre le VIII^{ème} siècle pour qu'apparaisse un intérêt majeur pour les défunts ordinaires et les saints. Nous pouvons souligner que cet intérêt pour les saints va créer de véritables débats et cassures au sein de l'église catholique, notamment au cours des 14,15 et 16^{èmes} siècles. C'est ainsi que dans certains pays comme l'Espagne, le culte des reliques de saints avait prit une ampleur catastrophique, plusieurs centaines de personnes par ans étaient canonisées, les reliques « magiques » des saints étaient devenues une monnaie d'échange. Ce sont des débordements comme celui-ci qui furent visés par la réforme.

La fête de tous les Saints, la Toussaint, naît en Angleterre et se répand sur le continent.

II- LE JOUR DES DEFUNTS :

Ainsi, on se rend bien compte que dès le VIII^{ème} siècle, germe l'idée d'une fête pour célébrer les morts « communs », dont les pratiques et les significations ne seraient pas trop éloignées de celles de la Toussaint. D'une certaine façon, l'Eglise concède un espace de plus au syncrétisme qui impose de fixer ces dates dans la période des anciennes fêtes païennes réservées aux morts.

En effet, les repères symboliques et religieux d'une population évoluent très lentement, et le moyen le plus efficace **d'imposer une nouvelle tradition est de la superposer à une ancienne**. En Germanie, une date est fixée le 14 novembre, d'autres communautés fixent cette date au 11 novembre. Finalement, c'est **Odilon de Cluny qui fixe la date officielle du 2 novembre vers 1030**. Cette autorité réside dans l'importance que possède le monastère de Cluny à cette époque. Le monastère de Cluny, fondé en 910 par le Duc d'Aquitaine est directement placé sous l'autorité du pape.

III- TOUSSAINT, JOURS DES MORTS, LA CONFUSION :

Depuis le moyen âge, l'église lutte contre une confusion qui persiste dans l'esprit des fidèles. A l'origine, l'Eglise a tout fait pour différencier les deux jours, par exemple dans le vocabulaire : **le 1^{er} novembre est la fête de tous les Saints**, ceux canonisés par l'Eglise, ceux donnés en exemple aux fidèles. **Le 2 novembre est une commémoration de tous les défunts chrétiens**.

Pourtant, dans l'esprit de nombreux croyants, un mort est un mort, et l'on célèbre tous les morts indistinctement le 1^{er} et 2 novembre. Nous pouvons noter ici **la persistance des rites pré-chrétiens**. De même, certains interdits portant sur les 2 jours viennent renforcer la confusion, comme ceux de labourer la terre qui est le travail du fossoyeur, de faire la lessive car on risque de laver son propre linceul, de sortir dans la nuit car celle-ci est réservée aux trépassés... **Aujourd'hui encore, c'est le 1^{er} novembre, jour férié et non le 2, que les croyants apportent des fleurs au cimetière**.

Deuxième partie :

idéaux-types de

la fête de la Toussaint

- I- LE CROYANT PRATIQUANT
- II- LE SPECTATEUR
- III- LE FAMILIAL RITUEL
- IV- L'ABANDONNISTE CREATIONNISTE

LE CROYANT PRATiquANT

La fête de la Toussaint a été instaurée par l'église catholique pour célébrer le culte de tous les martyrs, puis par la suite pour rendre hommage à tous les saints. Au niveau de la religion, la distinction entre la fête de la Toussaint et la fête des Morts est très nette. C'est pourquoi, pour tous les individus croyants se réclamant de l'institution religieuse catholique, la fête de la Toussaint est appréhendée dans son sens purement religieux. Dans le calendrier liturgique, la Toussaint est, comme chaque fête catholique, un événement religieux où le chrétien fait l'exercice de sa propre foi.

Dans notre panel d'entretiens, nous avons effectivement vu se dessiner une figure idéale typique de célébration de la Toussaint, appréhendée dans sa dimension purement religieuse et sacrée. Aussi, dans ce chapitre, nous nous attacherons à décrire et à comprendre ce comportement idéal typique en terme de pratique, de significations et de ressenti émotionnel.

I- UNE PRATIQUE INCONTOURNABLE : LA MESSE

A- Description de la pratique

Dans la construction de l'idéal type du chrétien pratiquant la fête de la Toussaint, nous apercevons que **la participation à l'office religieux donné en ce jour de fête des saints est la plus fondamentale**, en regard des pratiques rituelles consistant à aller sur les tombes, déposer des fleurs, qui sont pratiquées avec moins d'ardeur et de constance, comme si elles étaient secondaires par rapport à l'action de participer à la messe.

La messe semble effectivement faire partie intégrante des pratiques de célébration de la Toussaint : « *Alors je suis allée à l'église St Sulpice pour l'office religieux qui était à 10h30, comme tous les dimanches. Il y avait une messe familiale, ce qu'on appelle la messe...* » (Sophia)

La messe consiste à commémorer tous les Saints, c'est à dire tous ceux qui ont mené une vie exemplaire : « *Donc y-avait une très belle messe à St-Germain des Prés pour tous les saints, pour rappeler tous les exemples de sainteté, qu'il y a dans l'église* » (Tom). Elle permet à chacun des fidèles de s'adonner à certaines activités spirituelles, consistant au recueillement et au souvenir : « *Et puis je pense que chaque chrétien fait à peu près comme moi, c'est à dire qu'on porte dans notre cœur les gens qu'on a connus et qui ont été pour nous des exemples* » (Germaine).

B- Significations associées

Pour le croyant pratiquant, les significations associées à ses pratiques rituelles de célébration de la Toussaint sont fondées sur des conceptions religieuses de la vie, de la mort et de la représentation du monde. Il est intéressant de noter que ces conceptions religieuses sont données par l'institution catholique, et qu'il n'y a pas vraiment de décalage entre les significations associées aux pratiques des différents fidèles que nous avons interrogés. En effet nous constaterons qu'à travers les différents discours, il ressort que la foi chrétienne s'articule autour de la **notion de sainteté**. Nous verrons par la suite que c'est l'une des raisons pour lesquelles la séparation symbolique entre fête des Saints et fête des Morts est fortement défendue, et expliquerait l'importance du rôle de l'office religieux pour célébrer la fête des Saints. D'autre part nous essaierons de comprendre les pratiques réalisées le jour de la Toussaint à travers la conception de la mort donnée par l'église catholique.

Importance de la sainteté : pivot de la foi chrétienne

La religion chrétienne est sous tendue par la **notion de salut, de rédemption de l'âme et fait aspirer le fidèle à la sainteté**. Pour le croyant pratiquant la fête de la Toussaint est là pour rappeler cette propension à la sainteté, à une conduite de vie exemplaire pour s'assurer le salut de son âme : *« c'est pour montrer qu'on est tous appelés à la sainteté. C'est pour ça qu'on fête, c'est vraiment dire qu'on est tous sauvés. »* (Tom).

D'après le fidèle de la religion chrétienne, un saint est une personne qui a mis sa foi en pratique tout au long de sa vie et qui à ce titre se pose en un modèle d'exemple *« Alors qu'est ce que c'est qu'un saint, c'est quelqu'un qui a mené une vie en rapport avec sa foi, et du fait qu'il a mené sa vie comme il le faut, est un peu un modèle pour les autres. Euh si vous voulez un peu celui qui montre le chemin, un guide, un modèle (...) Donc un saint c'est quelqu'un qui a mis sa vie en conformité avec sa foi »* (Germaine)

La sainteté transcende même le cadre religieux et vient s'inscrire dans **une éthique de vie**, elle devient alors une **conception de la vie** au cours de laquelle le fidèle se réalise au niveau non seulement spirituel mais personnel et individuel. La sainteté est alors intégrée dans une conduite de vie basée sur la piété mais aussi sur une dynamique de vie tournée vers les autres : *« il est peut être temps de ne plus faire de la sainteté un modèle mais un bonheur, non une auréole qui nous rend raide mais une joie, non des mains jointes et des yeux baissés mais une danse. Pour moi c'est ça la vie, ce n'est pas ce qu'on affiche, cathos ou autre chose, pour moi c'est ça la foi, c'est être heureux, c'est de transmettre, c'est de rendre les gens*

heureux, c'est ça, c'est pas ma petite vie a moi...je pense que chaque homme a un rôle à jouer, quelque chose à apporter, chaque homme est là pour quelque chose, on est pas là comme ça. Tu ne peux pas vivre sinon, si t'as pas un idéal, si tu te sens pas important, je veux pas dire mégalomane, mais utile a quelque chose. Il faut faire ce que l'on peut et puis voilà. »
(Anne marie)

La notion de sainteté est fortement ancrée au sein de la foi chrétienne, ce qui expliquerait l'importance que joue la Toussaint dans la vie religieuse du croyant. Elle est associée à la célébration de la sainteté, et s'oppose de part sa signification religieuse à la fête des morts qui a lieu le 2 novembre.

Distinction fête des saints/ fête des morts :

Si dans les représentations sociales, la Toussaint est souvent associée à la fête des morts, au cimetière, aux chrysanthèmes etc...pour le croyant pratiquant, il s'agit de deux fêtes significativement différentes. Même s'il perçoit un lien entre la mort et la sainteté, que nous verrons un peu plus loin, ces deux fêtes sont tout à fait dissociées l'une de l'autre : « *Ben la Toussaint, c'est la fête de tous les Saints, et non pas la fête des morts contrairement à ce qu'on a tendance à dire. »* (Tom)

Pour le croyant pratiquant, cette distinction a toujours été très marquée et l'association systématique entre les deux fêtes l'a toujours surpris, car à travers son éducation religieuse la Toussaint a toujours été appréhendée dans son sens religieux : « *Mais moi je pense que, enfin chez moi ça a toujours été comme ça, que, je me souviens quand j'étais petite d'une question en sortant à la veille de la Toussaint, on voyait des dames qui allaient mettre des pots de fleurs sur les tombes. Et je me disais pourquoi elles mettent des pots de fleurs sur les tombes, et pourquoi y-a des fleurs, et donc, pour moi c'était pas du tout associé la Toussaint et aller au cimetière. Moi je voyais beaucoup la différence[...]Ben oui c'est les deux. Mais je sais que chez moi ça n'a jamais été associé et que je ne l'ai jamais associé. Et même ça m'avait étonné, la première fois que j'avais réalisé que les gens allaient mettre des fleurs sur le cimetière. Pour moi ça n'avait aucun rapport avec ce que je venais d'entendre, et aussi parce-que je n'ai jamais vu mes parents aller mettre des fleurs sur les tombes. Donc ça c'est une association courante ! Quand même la Toussaint, les chrysanthèmes, les fleurs sur les tombes ! Et moi je sais que pour moi elle est pas du tout faite. A la maison, elle est pas du tout faite et quand j'étais petite elle n'était pas du tout évidente. J'dirais plutôt que c'est quelque chose qui au début m'a interloquée. Je me souviens avoir posé la question. ».*(Olivia)

Le distinguo entre fête des saints et fêtes des morts s'appuie sur **une connaissance de l'origine historique et religieuse de la fête des Saints**. Le croyant pratiquant rappelle que c'est dans le conflit entre païens et chrétiens qu'a été instituée la fête des saints pour rendre hommage à tous les martyrs *« Et les chrétiens ont pris l'habitude de rendre un culte à leur morts, et c'était dans les catacombes de Rome, des cimetières souterrains. Et alors ce culte des martyrs a été le premier culte des saints, si bien que les saints, il y en avait tellement, qu'il y a un pape, je sais plus comment il s'appelait, mais au 3^{ème} siècle, il a commencé à rédiger des listes, mais y-en avait tellement, que c'est comme ça qu'est née la fête de la Toussaint, en venant vénérer les restes des premiers martyrs. »* (Germaine).

Au fil des siècles, la Toussaint s'est adressée non seulement aux saints historiques, mais aussi à tous les mortels qui ont mené une vie en adéquation avec le modèle de la sainteté : *« Et alors un jour au 5^{ème} siècle, un pape a instauré la fête de la Toussaint, parce-que il y a tous ceux qu'on ne connaît pas, et qui vivent leur vie chrétienne de manière héroïque, courageuse, et qui sont certainement auprès de Dieu maintenant, donc on va les fêter tous ensemble tous ces gens là dont on connaît pas les noms »*.

Donc pour la figure idéale typique du croyant pratiquant, la Toussaint consiste en une **commémoration** qui se généralise à tous ceux qui ont mené une vie gouvernée par la foi chrétienne, qu'ils soient connus ou anonymes. **La fête de la Toussaint est donc une fête de la sainteté** : *« Il y a énormément de saints, trop pour les fêter individuellement sans en oublier : On réunit tous ceux qui ont mené une vie droite honnête, qui ont bien vécu leur vie de foi, sont restés fidèles à leur conviction, et ont donné le bon exemple. Bon alors on les fète tous ensemble parce-qu'il y en a tellement qu'on y arrive plus... »*

Donc, de par sa connaissance en terme d'origine, d'évolution historique et de signification de la Toussaint, le croyant pratiquant célèbre non seulement la fête de tous les saints mais aussi, la chrétienté. C'est dans ce sens que la fête de la Toussaint, est appréhendée par le croyant pratiquant comme un moment de la vie religieuse qui lui permet de faire l'exercice de sa foi chrétienne.

Pour notre idéal type, la fête de tous les saints n'est donc pas une fête qui s'adresse à une personnalité ou une figure religieuse en particulier, mais elle permet à chaque fidèle de commémorer, de célébrer ce jour là une personne, un proche qui pour lui se pose en modèle d'exemple à suivre. C'est dans ce sens là que **la Toussaint appelle à la sainteté**. Ainsi, le jour de la Toussaint, ce n'est pas nécessairement à un proche ou à un membre de sa famille

que le croyant pratiquant pense, mais à une personne qu'il a côtoyée dans à un moment de sa vie et qu'il porte en exemple de vie : *« c'est une fête religieuse, instituée par l'église catholique, parce-que c'est le moment de prier les saints, c'est à dire les gens que nous honorons dans le calendrier, et aussi tous ceux qui sont saints sans être obligatoirement inscrits dans le calendrier ou sur les autels, parce-qu'il y en a eu des quantités. Et c'est vrai qu'il y a ce qu'on appelle des saints laïques, moi dans ma vie j'ai connu des gens...un médecin qui était vraiment un homme de nature extraordinaire, il est mort au chevet de ses malades...et je considère que... C'est des êtres comme ça que nous vénérons, que nous prions effectivement ce jour là. »* (Sophia)

Ainsi, la sainteté **constitue une notion fondamentale** de la religion catholique, puisqu'elle se pose comme **condition première du salut éternel**. La fête de la Toussaint a donc son rôle à jouer dans la célébration de la sainteté, puisque d'une part elle réaffirme les croyances à l'accès à la vie éternelle, à la fin d'une vie dite « sainte », en célébrant tous ceux qui sont supposés se trouver dans l'au-delà chrétien. D'autre part, c'est une fête qui appelle le croyant à aspirer à la sainteté. Donc pour le croyant pratiquant, la fête de la Toussaint est chargée d'une signification religieuse très forte, qui l'incite à la dissocier de la fête des morts. Nous comprenons à présent, comment le rite de participation à l'office religieux apparaît comme une pratique fondamentalement nécessaire pour le croyant qui célèbre la Toussaint. C'est dans le recueillement et la prière qu'il peut célébrer la sainteté.

Communion avec les morts dans la prière

Nous avons donc pu expliquer l'importance du rite de l'office religieux par l'essence même de la religion catholique qui est la sainteté. Nous pouvons également comprendre l'importance de cette pratique rituelle en mettant en évidence la conception catholique de la mort, et les croyances relatives à la mort qui sous tendent les représentations de notre idéal type du croyant pratiquant.

Dans la conception catholique de la mort, l'esprit du défunt est toujours présent et peut rester en lien avec le monde des défunts, *« et puis on se dit, ils sont maintenant dans leur éternité, et on se sent en communion avec eux, on se sent près d'eux »*. C'est une des raisons pour lesquelles le croyant pratiquant tend plus facilement à délaisser la pratique de recueillement sur la tombe du défunt, au profit du **recueillement dans la prière**, dans laquelle il se sent plus en communion avec le défunt : *« Et ma grand-mère elle a voulu marquer la chose en famille, non pas en allant au cimetière mais en disant une messe. Et euh par forcément le 2 novembre. »*

Donc ici, la croyance en la communion avec le monde des défunts par la prière renforce le rôle essentiel de la messe et de la prière dans les pratiques rituelles du croyant pratiquant.

Sous idéal-type : le croyant pratiquant réinterprétatif

Pourtant, même si au niveau de la signification religieuse la fête des saints est dissociée de la fête des morts, le croyant pratiquant peut réinterpréter la Toussaint en maintenant un lien au niveau de ses croyances entre le saint et le défunt « *les saints sont aussi des êtres qui sont morts et comme nos propres morts. La différence c'est que certains sont vraiment considérés comme ayant eu une vie absolument exemplaire, qui nous est donnée en exemple, et que nous vénérons particulièrement, et les morts qui comme je vous le disais sont plus proches de nous, que nous avons connu ou aimé, c'est ça la différence, ou le lien* ». (Sophia).

La rupture entre le saint et le défunt se situe au niveau du degré d'exemplarité de la vie qui a été menée. Mais sur un autre niveau de représentation, la sainteté est liée à la mort, puisque n'est considéré comme saint que celui qui ne fait plus partie du monde terrestre, et dont on peut juger a posteriori la vie qu'il a menée. Ainsi le saint et le défunt sont tous deux en rapport avec la conception catholique de la mort, en tant qu'étape ultime avant le jugement. La fête de la Toussaint est aussi une célébration qui ravive l'espoir que les défunts proches sont sauvés.

C- Emotion

Une fête associée à la joie et l'espérance car elle rappelle l'éternité de l'âme

Pour le croyant pratiquant, la fête de la Toussaint est généralement associée à un sentiment de joie, de réjouissance et d'espérance. La fête de tous les saints, en évoquant la sainteté, en appelant tous les fidèles à commémorer tous les saints qui sont entrés dans la vie de Dieu, réaffirme la croyance en l'éternité de l'âme. Ainsi la fête de la Toussaint confère à la mort un statut de rite de passage entre le mode terrestre et le monde de l'éternité auquel chaque chrétien aspire : « *Pas quelque chose de voyant mais pas non plus quelque chose de triste. Parce que justement j'ai cette foi, j'ai envie de dire non, ce n'est pas la fin, au contraire, ça commence* » (Anne-Marie).

Le croyant pratiquant est convaincu de l'existence d'une vie après la mort : *« C'est à dire qu'ils sont arrivés (les saints) à la plénitude qu'on connaîtra dans l'espérance plus tard »* (Germaine)

La fête de la Toussaint est une fête joyeuse car elle permet de ramener les proches défunts à la vie, au niveau spirituel, elle donne ainsi une image positive à la mort, *« Et c'est une fête qui n'est pas une fête triste mais qui est au contraire, de se dire que tous ces êtres là, nous pensons qu'ils participent à la vie de Dieu, et qu'ils sont présents dans notre vie quand même. Quand on a perdu des êtres chers, je pense qu'on ne les voit plus c'est vrai, mais on pense qu'ils sont encore présents. Ca c'est ce que nous chrétiens, nous pensons. »*(Sophia)

Ainsi, la fête de la Toussaint et la fête des morts ne sont pas des fêtes tristes pour le croyant pratiquant, mais des fêtes gaies. Ce sentiment de joie repose sur une **conception dés-angoissante de la mort**, qui la rend moins effrayante, et consiste à la considérer comme **l'étape ultime vers le monde éternel**. Tom croit effectivement en une vie après la mort : *« on montre que justement on a la foi, ça peut être une extinction sur la terre et ceux qui sont au ciel ; et qu'à la fois on est tous en communion par Dieu, par l'esprit, et que donc c'est pas du tout la fête des morts, où on va mourir et puis après point barre quoi. »*. Les convictions sur la vie après la mort sont tellement prégnantes, qu'il va jusqu'à considérer la fête de la Toussaint comme une fête de la vie : *« En fait finalement, la Toussaint, c'est la fête de la vie en fait. On fête la vie de la vie avant la fête de la mort. En fait, c'est pas la fête de la mort, c'est la fête des morts. C'est pas la même chose. »*

De même que pour Germaine, les fleurs ne sont pas symbole de la mort, mais symbole de la vie : *« nous on met des fleurs, parce que les fleurs c'est quand même la beauté, la vie etc. »*

II- LE REPAS DE LA TOUSSAINT : SYMBOLE DE CHARITE CHRETIENNE

Le jour de la Toussaint, le croyant pratiquant peut organiser un repas et réunir ainsi des personnes seules *« J'ai invité, comme ça m'arrive souvent des gens isolés qui sont venus déjeuner, un frère qui est seul, une sœur »* (Sophia) ou bien intégrer une personne qui, par les circonstances de la vie n'a pas la possibilité de fêter la Toussaint avec sa famille : *« Ben moi j'étais toute seule à Paris aussi, mais sinon j'ai une amie de mon foyer qui avait tout sa famille qui était venue la voir, et en fait j'étais pas rentrée chez moi, mais j'ai passé le jour de la Toussaint en famille, complètement accueillie par la famille d'à côté. »* (Olivia)

Ici, le rite du repas n'est pas aussi formalisé que celui de la messe. Il a lieu à l'extérieur de l'église, et pourtant s'inscrit dans sa continuité, puisque la notion de convivialité conférée au repas de la Toussaint renvoie à la réalisation de la charité chrétienne.

III- LA PROCESSION

Le croyant pratiquant entretient un lien très fort avec la tradition, si bien que lorsqu'il vit à la campagne il pratique les rites de la Toussaint selon le cérémonial traditionnel de la procession : *« après la messe, on allait en procession jusqu'au cimetière avec M. le Curé, et on bénissait toutes les tombes. »* (Germaine). Cette pratique est séquencée selon une succession de rituels liturgiques, qui se répètent chaque année, à savoir, le chant, l'itinéraire de la procession, la chronologie des pratiques *« Le prêtre bénissait toutes les tombes, on chantait un chant de deuil, et puis après les gens se dispersaient et allaient chacun auprès de leur tombe pour prier. Et puis chacun regagnait sa maison. Mais on y allait en procession depuis l'église jusqu'au cimetière, or y-avait un bon petit bout de chemin de campagne à faire et d'ailleurs on chantait à tue tête tout au long du chemin, comme quand on allait enterrer un mort, et là c'était tout... »*.(Germaine) .

Dans le rite de la procession, la notion **d'obligation morale** est très forte : *« et alors là je peux vous assurer que y-avait pas une personne du village qui n'était pas là, tout le monde était là. même ceux qui n'étaient pas à la messe le dimanche suivant, hein ! »* (Germaine). En milieu rural, **le contrôle social** est plus fort qu'en milieu urbain, donc la mobilisation « obligatoire » du village révèle l'importance de l'événement religieux que représente la fête de la Toussaint, dans la célébration de la sainteté d'une part, mais aussi ici dans le respect des défunts.

Conclusion

La figure idéale typique du croyant pratiquant qui pratique la fête de la Toussaint dans une perspective complètement religieuse, est celle de l'individu qui fait l'exercice de sa foi en commémorant la sainteté au cours de l'office religieux donné le 1^{er} novembre. Il s'agit d'un individu qui attribue à la Toussaint un sens purement religieux de célébration de la sainteté, et la distingue par-là même de la fête des défunts. De par sa foi chrétienne, le croyant pratiquant, considère la mort comme un moment dans la vie religieuse d'entrée dans l'éternité sous réserve d'avoir mené une vie comparable à un modèle de sainteté. Aussi pour lui, la fête de la Toussaint est associée à un sentiment de joie d'une part parce qu'elle fournit une espérance d'intégrer soi-même le monde éternel, et d'autre part parce qu'elle redonne de la

vie au défunts avec lesquels il est possible de rentrer en communion par la prière. C'est une des raisons pour lesquelles, l'office religieux demeure le rite le plus représentatif de la célébration de la Toussaint, en défaveur des autres pratiques rituelles consistant à aller sur les tombes, aller déposer des chrysanthèmes...qui relèvent plus de la tradition française que d'une réelle implication religieuse et spirituelle avec le monde des défunts.

LE SPECTATEUR

Nous avons pu voir précédemment que la fête de la Toussaint permettait une consécration du lien familial. Mais il semble que pour certains individus, cette fête ne soit pas seulement un moyen de prière et de rencontres avec ses morts. En effet, ces personnes se rendent aussi au cimetière afin de « voir ». C'est donc cette **dimension de spectacle** que nous allons à présent développer, à l'aide de la construction de trois sous idéaux –types. Nous décrirons dans un premier temps le profil des « **promeneurs** », dans leur pratiques et les émotions associées. Ensuite, nous verrons comment les « **éducateurs historiques** » utilisent la dimension de spectacle du cimetière comme un outil de savoir sur l'Histoire de France. Enfin, nous étudierons comment les « **éducateurs moraux** » se servent de la visite au cimetière comme moyen, d'éducation pour leurs propres enfants, sur les valeurs traditionnelles.

I- LE « PROMENEUR »

A- Une promenade dans un lieu esthétique.

Au sein de cet idéal-type, la Toussaint se présente comme une occasion de balade : *« je me souviens de cette fois où je suis allée au grand cimetière parisien qui est le Père Lachaise. C'est un superbe cimetière, c'est un magnifique jardin c'est très bien situé. Vous connaissez ? Ah ça vaut la peine, hein » (Germaine).*

Cette promenade est motivée par l'**aspect esthétique** du cimetière. Ce dernier n'est pas décrit selon les termes habituels : le cimetière, lieu de sépultures et donc représentatif de la mort, est ici vécu comme un endroit beau, et esthétique (présence des adjectifs « superbe » et « magnifique jardin »). On peut donc faire l'hypothèse que c'est ici l'expression d'une conception particulière de la mort. Par conséquent, le rôle et la fonction du cimetière s'en trouvent modifiés. Le cimetière s'est donc transformé en un lieu de promenade, occasion d'un moment de détente.

L'aspect esthétique est toujours omniprésent : *« D'abord il y a des monuments superbes et puis il y a des arbres magnifiques, et c'est très bien situé, mais faut pas avoir peur de grimper »*. C'est ainsi que le cimetière tend à disparaître derrière le jardin public, et ses ornements floraux : *« Et y'avait une pierre tombale, et elle était garnie d'orchidées, c'est la première fois que je voyais des orchidées, elles étaient jonchées comme ça, et c'était d'une beauté, mais alors, on voyait que chaque fleur avait été déposée » (Germaine).* Il faut noter

ici que les fleurs symboliques de la Toussaint, les chrysanthèmes, sont remplacées par les orchidées, fleur précieuse et fragile. C'est encore une conception spécifique de la mort, qui est ici totalement esthétisées, et par là même, dédramatisée.

Ainsi, même la confrontation à une tombe d'un jeune homme, ne provoque pas de la tristesse, mais plus une sorte **d'admiration romantique** dans le sens littéraire et artistique du terme au 18^{ème} siècle : « *Mais alors je me souviens toujours, alors je ne saurais pas dire de qui il s'agissait mais ça devait être quelqu'un de jeune qui était mort. Et alors ça m'est restée dans mon souvenir d'enfant. Je me souviens de ma mère qui adorait les fleurs « que c'est beau, que c'est beau ! ». Alors en plus c'était assez émouvant parce-que je crois que c'était quelqu'un de jeune* » (Germaine).

B. Une pratique de substitution.

La visite au cimetière le jour de la Toussaint ne semble pas correspondre à une tentative de consécration du lien familial, qui s'exprimerait à travers la rencontre des défunts : « *Donc très souvent, comme on pouvait pas aller sur la tombe des défunts de la famille on est allé dans un autre cimetière (...)* » (Germaine). Pourtant, l'intention de se rendre sur la tombe des morts de la famille est bien présente. Mais c'est en réalité une **distance géographique** qui intervient comme une **contrainte à la réalisation** de cette visite. Nous pouvons alors supposer que la « promenade » au Père Lachaise est une **pratique de substitution** à la pratique «classique » de la Toussaint. Mais il est possible que cette visite dans un autre cimetière soit expliquée aussi par la pression sociale qui fait que l'on se doit de se rendre dans un cimetière le jour de la Toussaint.

Cependant, l'aspect familial, dans cette pratique de substitution, subsiste de manière atténuée, puisque la visite se déroule tout de même en famille : « *Alors moi je me souviens que l'après midi de la Toussaint, mon père disait « ben on va aller faire un tour au Père Lachaise » parce-que la veille où l'avant veille toutes les tombes étaient nettoyées, fleuries* » (Germaine).

La promenade dans le cimetière à l'occasion de la Toussaint, de part la prégnance de son aspect esthétique, transforme complètement la mort en un **genre de spectacle romanesque**.

En outre, cette transformation induit une modification de l'ambiance du cimetière, celle-ci se trouve libérée de la pesanteur de la mort, en tant qu'atteinte personnelle et devient sereine et apaisante : « *J'avoue que j'aime bien, l'ambiance des cimetières, je trouve ça*

apaisant et serein. Au père Lachaise j'y vais assez régulièrement, bon, j'ai perdu personne au Père Lachaise, mais c'est marrant parce-que j'ai le souvenir petite fille de la Toussaint en décalage avec mon état d'esprit » (Germaine).

C'est donc finalement une **véritable mise en scène** du cimetière que ces individus viennent admirer, que ce soit dans le fleurissement des tombes, des sépultures, mais aussi des personnages en eux-mêmes. En effet, il nous faut remarquer que la dimension de spectacle est présente dans le choix même du cimetière : le Père Lachaise est par excellence un haut-lieu de représentation culturelle de notre siècle. C'est cette dimension qui est honorée dans l'idéal type des « éducateurs historiques ».

II- L « EDUCATEUR HISTORIQUE »

A- Consécration du lien familial à travers l'éducation des enfants.

Dans cet idéal type, le cimetière apparaît comme un **moyen de réintégrer l'histoire**, il est vécu comme un **lieu d'instruction**. La visite est alors une occasion de « rendre visite » à un personnage historique et non d'honorer un membre de la famille, comme c'est le cas traditionnellement : *« Alors vous avez des tas de personnages célèbres, des grands artistes, des écrivains, des politiques, y-a Yves Montant, Edith Piaf, alors elle est toujours recouverte de fleurs elle. Et bon, on faisait comme ça un petit tour, et puis mon père me racontait l'histoire de la personne qui est morte » (Germaine).* Néanmoins, même si famille ne vient pas honorer un membre de la famille, la consécration du lien familial est toujours présente. En effet, la visite ne se fait pas seule, mais entre parents et enfants. C'est le moment pour les parents de partager avec leurs enfants l'histoire de France à travers ses célébrités. Dans cette perspective, **le cimetière semble donc avoir un rôle éducatif.**

B- Le cimetière comme musée

Le cimetière, en tant que lieu éducatif, apparaît comme un musée : *« Ah oui, alors je me souviens qu'on allait voir le tombeau de Chopin, et puis alors le mur des fédérés, parce-qu'il y a un endroit où ils ont été fusillés, là en 71 pendant la Commune ».*

Deux choses totalement différentes sont mises en parallèle : une personnalité, Chopin et un groupe d'individus, les fédérés ; un espace intime, le tombeau de Chopin et un espace public, le mur des fédérés. Le tombeau semble perdre pour cet idéal type son statut de domaine privé et intime. Le tombeau est mit sur le même plan que les monuments publics.

Les tombes ne sont pas directement visitées pour leurs morts mais pour l'espace

historique qu'ils représentent. Nous pouvons imaginer que pour les adultes qui dirigent cette « visite » le cimetière est épuré de sa fonction première de lieu où l'on enterre les morts. **Ce lieu apparaît comme une sorte d'exposition historique « authentifiée ».**

C- Le tombeau comme preuve de concrétude.

En effet, la présence du tombeau semble authentifier l'histoire *« C'était une manière de se remémorer l'histoire. Et comme nous étions encore jeunes ça frappait beaucoup »* (Germaine). Le fait d'aller devant les tombeaux de ces personnages ou devant les monuments commémoratifs semble donner plus de force à la connaissance des enfants, ces monuments seraient comme une **preuve concrète qui sortiraient l'histoire de son abstraction**. Comme si les morts, d'un seul coup n'étaient plus des noms dans le dictionnaire mais des individus bien réels : *« De même que maintenant quand j'y suis allée, j'y suis allée parce-que les monuments aux Déportés, pour chaque camp de concentration, y-a des monuments aux déportés. »*. Ainsi, le monument public semble être un très bon support de la mémoire collective pour cet idéal type.

D- La mémoire des morts comme devoir

« Alors c'était important de penser à des gens célèbres ou à des périodes de l'histoire où il y a eu beaucoup de morts, et bon ben moi je sais que mon père il nous racontait ça... ». Un parallèle est fait entre **le devoir de penser à ses morts pour ne pas qu'ils soient oubliés et le devoir de penser aux morts de l'histoire**, c'est peut être pour cela que cet idéal type choisit le jour de la Toussaint/jour des défunts pour aller au Père Lachaise. Outre le fait de conter l'histoire aux enfants à travers ses personnages célèbres, le rôle des parents semble être un **devoir de mémoire** : Montrer les événements tragiques de l'histoire (mur des fédérés, monuments aux déportés) pour que les enfants n'oublient pas comment l'histoire s'est faite.

E- La visite au tombeau pour s'approprier un personnage célèbre

Le fait de se rendre au cimetière peut permettre de s'approprier le personnage célèbre : *« Et puis on faisait ça avec recueillement, alors moi j'allais pas sur le tombeau d'Edith Piaf parce-que à l'époque elle chantait encore, mais maintenant on voit des gens, c'est pour vous dire maintenant la preuve que pour Edith Piaf elle ...sa tombe est toujours couverte de fleurs. Alors elle, il y a un grand crucifix sur sa tombe, parce-qu'elle était très croyante, mais alors elle, mais vraiment couverte de fleurs, parce-qu'il y a des gens qui viennent là et qui vont à la tombe d'Edith Piaf, y-en a qui viennent que pour elle. »* Il semblerait que dans la mort, les

personnages célèbres prennent toute leur dimension de personnages publics. Chacun peut intégrer ces personnages à son univers. On peut aller honorer Edith Piaf comme si elle appartenait à notre propre sphère personnelle.

Il semblerait que dans cet idéal type, la Toussaint conserve son rôle de consécration du lien familial, la promenade au cimetière permet aux parents d'apprendre l'histoire à leurs enfants mais plus encore, elle permet de rendre concrète cette histoire. Si la visite des tombes des membres de la famille permet d'honorer ses morts et de perpétuer leur mémoire, la visite au père Lachaise à sensiblement la même fonction : rendre hommage aux personnages qui ont fait l'histoire et perpétuer cette histoire.

De plus, la visite à un personnage célèbre et admiré permet de l'intégrer fermement dans notre sphère personnelle. On concrétise l'admiration que l'on lui porte en l'intégrant de façon presque matérielle à notre intimité. On va l'honorer le jour de la Toussaint comme s'il faisait partie de la famille. On le fait participer à notre fête traditionnelle, ce qui est presque une sorte d'appropriation.

Peut être que le fait de fêter un personnage autre qu'un membre de la famille signifie que cette personne nous a transmis des choses essentielles. Aussi importante que ce les ancêtres de la famille peuvent transmettre. C'est une sorte de changement de repères dans la catégories des personnes susceptibles de jouer un rôle éducatif vis-à-vis des individus.

III- L'EDUCATEUR « MORAL »

A- Halloween, une mauvaise vision de la mort qui peut pousser à la violence.

Comme nous l'avons vu, la visite du cimetière peut avoir un rôle éducatif d'apprentissage de l'histoire. Cependant ce n'est pas son unique rôle éducatif : la visite au cimetière participerait aussi à une **éducation positive de la mort** : *« Mais je dis que si on les fait baigner dans une atmosphère comme ça, (Halloween) un jour où l'autre sur des tempéraments un peu faibles, ou sur des gens en difficulté, ou des personnes qui sont tout d'un coup dans une situation pénible, ça peut provoquer des choses abominables. « Pourquoi en est-il arrivé là ? » Ben on ne sait pas tout ce qui se passe dans un cerveau humain » (Germaine).*

Pour cet idéal-type, l'ambiance et les masques d'Halloween donnent une vision macabre de la mort qui peut pousser à la violence. On peut penser que cette vision de la mort

choque son idéologie catholique. En effet, comme il est indiqué dans la structuration de son univers festif, l'éducateur moral est fondamentalement croyant, il paraît donc tout à fait logique que l'univers d'Halloween choque ses représentations. En opposition à cet univers, et en accord avec sa foi, l'éducateur moral propose un moyen de familiariser les enfants avec la mort pour leur en donner une vision positive

B- Le cimetière, une éducation positive à la mort.

« Alors que si on est dans des beaux souvenirs, dans des choses agréables, moi je vous dis, cette visite au Père Lachaise, moi je trouvais ça magnifique » (Germaine) : dès le départ, cet individu met en opposition les deux mondes. Alors que Halloween est qualifié d'horrible le cimetière est décrit dans des termes extrêmement élogieux « *beaux souvenirs, choses agréables, magnifique (...) On voyait des fleurs, extraordinaire tout ça, avec des gens qui avaient des gros moyens qui arrangeaient leurs tombes artistiquement, c'était beau, ça sentait bon, j'ai encore l'odeur des fleurs, et puis les fleurs d'automne qui font un bruit tout à fait particulier, on voyait déjà les feuilles qui tombaient des arbres, c'était les couleurs de l'automne en plus, moi pour moi, c'était un souvenir de beauté* » (Germaine)

Le cimetière est lié à de très bons souvenirs, la description faite est quasiment lyrique, c'est un cimetière totalement idéalisé qui est mis en opposition avec Halloween. Le message envoyé est un message positif, en quelques mots apparaît un résumé de ce qui, pour cet idéal type est considéré comme « bien ». Dans cette vision idéalisée du cimetière, les gens « *ont de gros moyens, les tombes sont décorées...* » (Germaine). Pour cet idéal type, c'est grâce à des souvenirs comme celui-ci que les hommes peuvent devenir « bons » : « *Positive oui, et puis à l'âge où la mort on ne sait pas trop ce que c'est hein, et on n'a besoin de le savoir si tôt que ça.* » (Germaine)

Il semblerait que la Toussaint et le cimetière permettent aux enfants d'avoir une première approche de la mort plus vague : ils savent qu'on meurt mais ne savent pas ce que c'est que la mort. Pour cet individu idéal typique, le cimetière permet de faire découvrir la mort dans une ambiance positive, traditionnelle, religieuse et même quasiment mystique. Cela permettrait d'avoir un grand respect pour la mort, et par extension, de la vie.

On peut penser que derrière cette explication se cachent en fait deux éléments. Tout d'abord, il existerait **une défense de la religion catholique contre Halloween**. Ensuite, il y aurait une **opposition entre traditionalisme et modernité**. En fait, l'éducateur moral, à travers son discours, défend une vision de son enfance, et donc d'un passé totalement idéalisé.

Il apparaît une opposition entre un passé où les couleurs de l'automne resplendissaient, où des « gens biens » venaient rendre un hommage respectueux à leurs ancêtres et un présent où des sociopathes défrayent la chronique des journaux. Cette opposition paraît une fois de plus logique au regard de son univers festif. L'éducateur moral est avant tout un traditionaliste.

L'univers festif du spectateur est un univers organisé majoritairement autour de la religion. Il se divise en 4 sous-groupes :

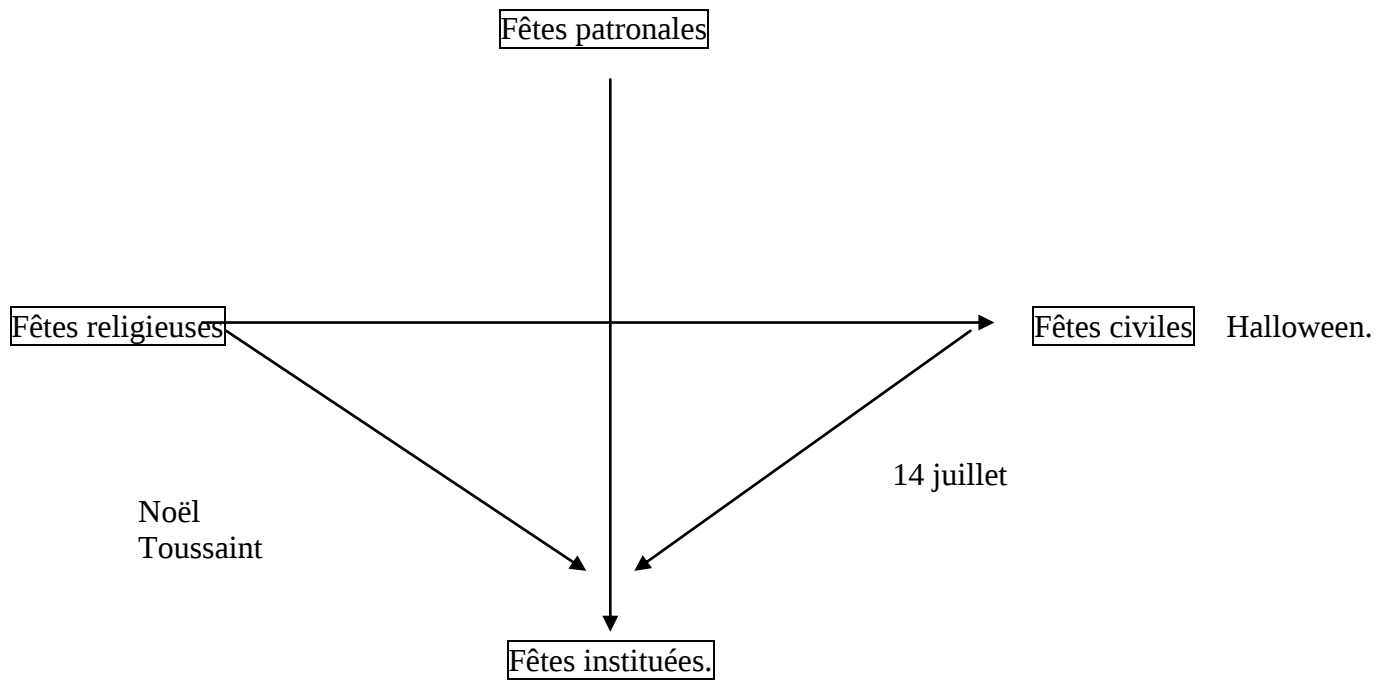
Les fêtes religieuses : *« je connais toutes les fêtes religieuses de l'année. Noël, après y-a Pâques, y-a la Pentecôte, y-a l'Ascension, que j'aurais dû dire avant la Pentecôte d'ailleurs, après y-a une grande fête de la sainte vierge, qui est l'Assomption qui est le 15 Août, et puis il y a à la fin de l'année La Toussaint.. Donc c'est ça les grandes fêtes de l'année, et euh, ce sont des fêtes religieuses au départ »*

Les fêtes patronales : *« Bon en plus il y-a ce qu'on appelle les fêtes patronales, c'est à dire des fêtes au nom du saint qui est le patron de la ville ou du village. Ça ça existe dans les petites provinces de France »*

Les fêtes institutionnalisées : *« hier c'était la Sainte Elodie, bon c'était hier mais c'est un jour qui n'est pas... Tandis que la Toussaint c'est férié, c'est à dire que c'est reconnu par l'Etat de telle sorte que personne ne travaille le jour de la Toussaint, c'est un jour de congé, c'est la même chose pour le jour de Pâques et le lundi de Pâques alors en plus c'est bien, on y met une petite rallonge à cette fête, Noël c'est férié, Pentecôte c'est férié aussi, l'Ascension qui tombe toujours un jeudi, c'est férié aussi, donc les fêtes religieuses, même si les gens n'ont plus aucune religion, continuent à être fériées et Reconnues comme des jours de congé, des jours de réjouissance pour les gens qui ne savent pas très bien pourquoi. Les fêtes institutionnalisées citées sont une fois de plus des fêtes religieuses. Se sont des fêtes religieuses fêtées par tout le monde, même les non croyants.*

Les fêtes civiles. *On fête le 11 novembre, alors ceux-là sont différents.(Germaine)*

La fête institutionnalisée n'est pas vraiment une catégorie, c'est une différenciation entre les fêtes propres à une catégorie de personnes(comme par exemple les fêtes patronales) et les fêtes publiques, communes à toute la population (comme par exemple Noël.)



LE FAMILIAL RITUEL

L'individu idéal-typique que nous allons reconstruire ici se définit par la fonction principale qu'il attribue – consciemment ou non – à la pratique de la fête de la Toussaint : la consécration du lien familial. Cette fonctionnalité passe par différentes pratiques centrées autour de la famille ; pour cet individu, en effet, la Toussaint ne se conçoit que par la réunion des membres de la famille, et implique un repas commun et la visite collective des tombes familiales. Ainsi, ces activités rituelles, se répétant à l'identique d'une année sur l'autre, permettent la réactualisation du lien unissant les différents membres de la famille, y compris celui les reliant aux ancêtres défunts.

IDEAL-TYPE MAJEUR : LE « FAMILIAL RITUEL »

I- « UNE PETITE JOURNEE DE DEUIL »

A- Embellir la tombe

« On va déposer des fleurs au cimetière, on va nettoyer la tombe, par exemple ici on dépose des fleurs... » (Annick) Le jour de Toussaint permet à l'individu « familial rituel » de rendre visite à ses défunts et de s'occuper de leurs tombes. En effet, c'est pour lui l'occasion de nettoyer la tombe, d'y mettre de nouvelles fleurs, plus fraîches et durables, afin d'embellir la tombe : « On va nettoyer la tombe, on va nettoyer ce qu'il y a sur la tombe (...) Thomas [son petit-fils], va venir m'aider, je crois, demain, il va partir avec sa bicyclette. Parce que sur la tombe, j'ai une plaque en marbre, mais sur les cotés, j'ai du ciment alors je voudrais bien qu'on nettoie ça. Je le faisais, alors Thomas viendra m'aider avec un balai, et M. Propre. On veut avoir une tombe propre, c'est un honneur premièrement, il faut honorer, je vous dis, le défunt, je fais sa fête, entre parenthèse que je vais dire ça, c'est la fête. » (Louise) Les fleurs sont choisies en fonction de leur longévité, elles sont le symbole de la vie : « nous, on met des fleurs, parce que les fleurs c'est quand même la beauté, la vie etc. » (Germaine)

S'occuper ainsi de la tombe est considérée comme une marque de respect pour le défunt, un honneur à lui rendre : « J'ai un grand-père qui est mort il y a un an, et que ma grand-mère elle dit, ne serait-ce que par respect pour les morts, de pas avoir des tombes avec des trucs fanés, des pots cassés...Mais c'est plus qu'un culte de la mort, c'est aussi une question de respect minimal, enfin je sais pas, elle a toujours tenu sa maison propre quand

elle avait son mari chez elle, et euh, bon ben voilà, et c'est pas pour elle spécialement associé au 2 novembre. » (Olivia) L'enquêtée parle spontanément de « culte des morts » à ce propos. Pourtant, il est à noter qu'un tel culte autour de la dépouille du défunt diffère de la conception catholique de la mort ; seul le corps, la dépouille charnelle est ici honorée alors que pour la religion catholique, l'âme prime sur le corps et s'en détache une fois que celui-ci est mort. Ces pratiques pourraient alors s'interpréter comme participant d'un culte païen des morts. A. VAN GENNEP¹ a montré l'analogie qu'il y a entre ces actes réalisés le jour de la Toussaint et ceux réalisés dans les cultes de mort païens : nettoyage des tombes, offrandes aux défunts... Pour cet individu, les défunts semblent pouvoir apporter une certaine protection, ils auraient certains pouvoirs sur le monde des vivants : *« Ben, je pense à ceux qui m'ont déjà quitté, qui m'étaient chers...et puis, par rapport à l'idée de protection à laquelle je crois, j'essaie de me dire, si eux ont confiance en moi, là où ils sont, alors fait en sorte de ne pas les décevoir »* (Max) Le défunt est considéré comme une sorte « d'idole protectrice » sur la tombe duquel les fleurs déposées le jour de Toussaint font office d'offrandes. De plus, ces offrandes peuvent prendre d'autres formes selon l'origine culturelle de l'individu. Ainsi, Annick, qui dépose de la nourriture sur la tombe : *« Mais par exemple en Inde, quand on va sur les tombes ce jour mémorable, c'est le même jour, on emmène au cimetière, par exemple, si la personne a aimé un gâteau particulier, à la Toussaint, on lui amène ce gâteau. On va faire une offrande, mais on met aussi, évidemment des fleurs de la Toussaint.* » Cette démarche montre qu'il existe une certaine forme de syncrétisme, les pratiques des individus changent selon leurs orientations symboliques. On peut noter que la rencontre des différentes cultures donne naissance à de nouvelles pratiques. Pourtant, l'individu « familial rituel » souligne également l'aspect spirituel de sa démarche de Toussaint.

B- Le recueillement

En effet, ces embellissements portés à la tombe se doublent d'une pratique plus spirituelle lors de la visite au cimetière : une pensée pour les morts ou une prière à leur intention : *« on allait sur les tombes, on se recueillait sur les tombes, et on avait une pensée...(...) j'ai une pensée pour mes grands-parents, j'ai une pensée pour mon père, pour toutes les personnes que j'aimais beaucoup et que j'ai perdu.* » (Georgette) ce recueillement

¹ A. VAN GENNEP, *Manuel de folklore contemporain, Tome Italiens : les cérémonies périodiques cycliques et saisonnières, volume 6 : Cérémonies agricoles de l'automne*, Ed. Grand Manuel Picard, 1983

sur la tombe se fait dans le silence : « *Je crois que mes grands-parents et mes parents priaient un peu mais bon, ils restaient comme ça en silence.* » (Sylvie)

Si la dimension spirituelle se combine avec les pratiques matérielles décrites ci-dessus, elle est tout de même considérée comme supérieure à la matérialité : « *je vais au cimetière, mais je vais pas au cimetière principalement pour porter des fleurs, parce que ce sont pas les fleurs sur les tombes qui me font penser aux défunts. Y'a une croix sur la tombe de mon mari et si je vais au cimetière, c'est pour prier !* » (Louise) Le recueillement permet de se remémorer le défunt, de se rapprocher du lui, plus que la simple visite sur sa tombe : « *J'aime bien aller sur les tombes, les entretenir, mettre des fleurs, mais je ne suis pas la personne qui va comme des gens qui vont au cimetière tout le temps.(...) Je pense que nos morts, c'est pas là qu'on les retrouve, on les retrouve ailleurs, dans la prière, donc moi j'ai pas l'habitude d'aller très souvent au cimetière.* » (Sophia) Ainsi, la Toussaint est une commémoration pour l'individu « familial rituel » puisque commémorer signifie, selon le Petit Robert, se rappeler par une cérémonie le souvenir d'une personne ou d'un événement.

C- Une ambiance triste

Comme évoqué ci-dessus, la Toussaint est l'occasion d'un recueillement, de prières silencieuses. Ce jour est effectivement empreint d'une ambiance particulièrement triste pour le « familial rituel ». Tout d'abord, **l'expression « fête de la Toussaint » dérange :**

« *Ah, écoutez, non, je ne fête pas la Toussaint, je vais au cimetière et puis c'est tout. Non, Toussaint, c'est pas une fête, c'est un recueil. C'est un recueil, c'est des prières, pour moi qui suis catholique, oui.* » (Louise)

Les deux termes ne semblent pas pouvoir s'associer : « *Pour moi c'est plutôt un souvenir. Pour moi une fête, c'est un moment de gaieté, on chante, on danse ou même on fait un repas, on chante, on boit... c'est la convivialité. Pour moi, la Toussaint, c'est pas ça...* » (Georgette)

Le repas n'est pas conçu comme réjouissant, ni joyeux : « (...) je leur préparerai un repas mais c'est pas une table de réjouissance, pas une table de fête, quoi ! C'est un repas parce qu'ils se dérangent du Pas de Calais pour venir. Ils vont venir le matin, et ils vont repartir le soir. » (Louise) **Les vêtements portés par l'individu « familial rituel » sont sombres :** « *Peut-être qu'on s'habille plutôt de couleurs sombres, c'est comme aux enterrements, et puis moi à l'heure actuelle si je vais à un enterrement, je ne vais pas mettre des vêtements rouges, je mets des couleurs ternes, pas le costume noir, au contraire, même peut être quelque chose de blanc.* » (Anne-Marie). Pourtant, ils ne sont pas non plus noirs comme à l'enterrement, quelque chose égaie la tenue et signale que la vie a repris le dessus

depuis le décès du proche : « *Du noir ! Mes enfants vous diraient qu'il y a à peine deux ans que je n'en mets plus. J'en mets encore quelque fois, avec quelque chose qui égaie. J'ai porté le deuil pendant quelques années...* » (Louise)

La couleur du vêtement symbolise l'ambiance de la Toussaint : la tristesse et le rappel du décès et de l'enterrement mais déclinés en fonction du temps écoulé depuis la perte de l'être cher. La préparation de la tombe, les fleurs, les vêtements sombres, l'ambiance triste, etc. sont autant de pratiques et de représentations qui font de Toussaint une réitération du culte et de l'émotion de l'enterrement. La répétition des pratiques de deuil semble alors être une fonction manifeste attribuée à la Toussaint pour l'individu « familial rituel ». De plus, cette ambiance se rapproche des tabous décrits par A. VAN GENNEP¹ lors des jours sacrés : les enfants, par exemple, sont interdits de jouer ou de faire du bruit, car, en ce jour de « deuil », **on ne doit se livrer à aucune réjouissance.**

D- La cyclicité des pratiques

« *C'était toujours le même rituel, on allait acheter les plantes, les chrysanthèmes, on allait sur les tombes, on se recueillait sur les tombes, et on avait une pensée...* » (Georgette)

Cet extrait d'entretien montre par l'utilisation du mot « rituel », du pronom « on » et de l'imparfait, une répétition des mêmes gestes, comme par automatisme. L'individu semble avoir intériorisé les pratiques dans une sorte d'« habitus » au sens bourdieusien du terme, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un système de dispositions durables et transposables, une structure structurée (intériorisation des pratiques de Toussaint pendant la socialisation primaire) qui fonctionne comme une structure structurante des pratiques actuelles. Ainsi, pour cet individu, la Toussaint passe par un certain nombre de gestes qui se répètent à l'identique (ou presque) d'une année sur l'autre : nettoyer la tombe, faire un repas, aller au cimetière, porter des fleurs... : « *L'année dernière, à la Toussaint, j'ai fait ce que je vais faire cette année. Voilà, exactement la même chose* » (Louise)

Les pratiques de Toussaint sont alors vécues comme cycliques : chaque année, à la même date, se répètent les mêmes gestes. Utilisé spontanément, le terme « rituel » convient très bien pour caractériser ces pratiques de Toussaint et elle est, du reste, analysée comme telle par J-H. DECHAUX². La Toussaint est une répétition d'un événement important : l'enterrement du défunt. Elle marque une sorte de parenthèse dans le quotidien et interrompt, le temps d'une journée, le temps qui passe et qui éloigne inlassablement les vivants du jour du

¹ A. VAN GENNEP, *ibid*, Ed. Grand Manuel Picard, 1983

² J-H. DECHAUX, *le souvenir des morts, essai sur le lien de filiation*, PUF, 1997

départ du défunt. A ce titre, et selon F-A. ISAMBER, la Toussaint se rapproche d'une cérémonie rituelle, dont la fonction est de réaffirmer la continuité des choses par la régularité de sa date. C'est pourquoi cet idéal type a été qualifié de rituel. Cependant, la dimension rituelle ne constitue pas sa principale spécificité ; une seconde fonction de la Toussaint, plus latente cette fois, se profile derrière cette seconde particularité.

II- LA TOUSSAINT, CELEBRATION DE LA FAMILLE

L'idéal type construit ici a été nommé « familial rituel » ; quelles caractéristiques cette dénomination implique t-elle ?

A- Proximité familiale

Fêtes de famille régulières

Tout d'abord, cet individu est proche des membres de sa famille et leur **rend visite régulièrement**. Généralement, les réunions familiales ont lieu lors des jours fériés : « *Les jours fériés, de toutes façons, on fait un truc [un repas de famille] avec ma grand-mère* » (Caroline), des fêtes religieuses ou familiales telles que Noël ou de façon plus informelle, le dimanche à fréquence fixe : « *c'est vrai que quand on va manger chez mes beaux-parents ou mes parents, une fois tous les trimestres (...)* » (Georgette). La Toussaint appartient donc à tout un ensemble de fêtes propices à une rencontre familiale et associées comme telles dans les représentations de l'individu : « *(...) et puis bah c'est pareil c'est un jour férié, donc y a un repas, donc c'est encore associé à la famille* » (Céline).

Ainsi, la famille possède une place importante dans le réseau de sociabilité de cet individu : ses nombreuses visites lui permettent de conserver un contact régulier avec les membres de sa famille. En ce sens, le lien qui les unit est un lien de proximité ce qui renforce la cohésion familiale. Ce **lien** est **également affectif**, puisque, selon la théorie de la nucléarisation familiale de Parsons et des sociologues de la famille (F. de Singly, J-H. Déchaux...), la transformation du lien familial dans les sociétés « modernes avancées »¹ dans le sens de l'individualisation implique un lien électif entre les membres de la famille. Ce lien électif est bien présent puisqu'il est souligné par Anne-Marie : « *la famille, c'était quand même limité, ils étaient très nombreux, 6 enfants de chaque côté donc ce n'était pas possible, mais bon t'as toujours des affinités dans une famille. Donc, on allait... c'était quand même une tante qu'on voyait assez souvent (...)* » Ainsi, l'individu n'est pas contraint par la tradition à se réunir en famille le jour de la Toussaint comme ce pouvait être le cas dans les sociétés

¹ Expression de Giddens, *les conséquences de la modernité*, 2000

traditionnelles et lignagères : ici, il s'agit d'un choix de sa part. C'est pourquoi, les liens de proximité qu'il entretient avec sa famille sont significatifs d'une forte cohésion familiale.

Transmission et connaissance de Toussaint par famille

L'individu « familial rituel » est issu d'une famille catholique qui a à cœur de lui transmettre sa religion. C'est pourquoi, les premières fêtes de Toussaint dont l'individu est capable de se rappeler sont associées à la présence de la famille. C'est là qu'il a appris l'existence de cette fête, comme en témoigne Georgette en parlant de transmission « *Moi je l'ai connu dans la famille, ça a été transmis : les grands-mères, les mères et les filles, voilà.* ». Les pratiques de Toussaint semblent être alors intériorisées par l'individu qui participe avec sa famille aux premières célébrations : « *(...) quand on était enfant, on nous en parlait. Soit à l'école, soit à l'église, enfin je l'ai toujours connue. Enfin ça fait un peu partie si vous voulez de l'éducation religieuse qu'on a reçue, parce-que j'ai eu la chance de l'avoir, dans le milieu familial.* » (Sophia) Pour cet individu, un certain « habitus » s'est créé autour de la fête de Toussaint, « habitus » dont la transmission constitue la « structure structurée » évoquée précédemment : « *j'ai l'impression de l'avoir [la Toussaint] connue depuis toujours* » (Olivia)

Cependant, ici aussi, le fait que l'individu continue à fêter la Toussaint de la façon dont ses parents et grands-parents lui ont appris, a nécessité un choix. « *Mon frère et ma sœur non, ils viennent pas parce qu'eux sont moins attirés par le côté catholique que moi, donc je suis souvent toute seule par rapport à eux.* » Cette remarque de Céline nous montre bien que les trois enfants de la famille n'ont pas eu la même réaction par rapport à l'éducation reçue : si elle, continue à fêter la Toussaint avec ses grands-parents et ses parents, ses frères et sœurs, eux ne le font plus. Même si la famille se trouve à l'origine de la connaissance de la fête et de ses pratiques et que celles-ci sont intériorisées par l'individu qui les répète, cette intériorisation ne s'extériorise que par rapport à un choix antérieur. Face à l'éducation qu'il a reçue, c'est l'individu qui décide de continuer à participer à cette fête de famille.

Ainsi, la transmission de la fête de Toussaint montre le rôle déterminant de la famille dans la pratique de la Toussaint. Cependant, ce sont les choix de l'individu qui déterminent l'importance que lui-même accorde aux membres de sa famille et à leur place dans son réseau de sociabilité. Sa volonté de participer non seulement à Toussaint en famille mais aussi à de nombreuses autres réunions de famille souligne la proximité du lien qui l'unit aux membres de sa famille sans pour autant réduire l'expression de ses choix individuels.

L'appel téléphonique d'invitation

Même si cet individu accorde une large place à sa famille, les réunions de famille ne constituent pas le centre de ses activités. Pour la Toussaint, la réunion familiale doit être organisée à l'avance. Les différents participants sont prévenus par téléphone au moins une semaine à l'avance :

« C'est ta grand-mère qui vous a dit de venir manger. Quand est-ce qu'elle vous a prévenu ? Quelques jours avant, on va dire une semaine avant. Ouais, non, attends, on va dire quinze jours avant, quand même.

Comment elle vous a prévenu ?

Par téléphone ! » (Marie-Laure)

La communication téléphonique engendrée par la fête de Toussaint permet d'ores et déjà à cet individu de renouer les liens familiaux : le téléphone rapproche les membres de sa famille avant même qu'ils ne se rencontrent.

Cette organisation préalable conditionne le bon déroulement des activités en famille. Dans le cas de Céline, l'organisation tardive du repas au restaurant ne lui a pas permis d'y participer : *« et puis ça s'est fait un peu au dernier moment. (...) En fait je crois que ma mère m'a prévenue tard mais ils sont allés au resto, et j'étais déjà prête à me regarder une cassette ou ce genre de choses, donc du coup... mais pas parce que j'avais pas envie, parce que ça s'est mal goupillé. »*

B- Présence exclusive et nécessaire de la famille

Les participants

Tout d'abord, la présence de la famille apparaît comme une **condition sine qua non** à une quelconque pratique de la Toussaint. La Toussaint signifie avant tout une réunion de famille : *« Elle veut dire... qu'on se réunit, qu'on doit être tous ensemble, qu'on est une famille, se raconter des choses, parler de choses et d'autres, mais se réunir. »* (Céline)

La Toussaint est réellement conçue comme une célébration de famille et en famille, comme le montre cette remarque de Caroline : *« je veux le faire avec mes parents, parce que c'est notre famille, y a la mère de mon père, et le père de ma mère, donc il faut qu'il y ait mes deux parents, c'est quand même eux... »*. Son refus de fêter la Toussaint sans ses parents et l'importance accordée à l'idée d'appartenance avec l'utilisation du pronom « notre » montre le lien qui unit la pratique de cette fête à l'affirmation de l'appartenance à une lignée familiale. De plus, les personnes présentes le jour de la fête de la Toussaint sont donc des membres de la famille, les plus proches dans l'arbre généalogique comme chez Céline : *« Y a ma mère, ma grand-mère, mes oncles et mes tantes (...) Voilà, en fait c'est les enfants de la grand-mère, et moi. »* Ainsi la fête de Toussaint célèbre la lignée familiale.

Les amis ne sont pas proscrits mais **non présents** car ils ne sont pas jugés assez proches pour participer à une telle fête : *« je connais pas d'amis proches qui font Toussaint, donc j'ai pas de... je fais pas de trucs particuliers... »* (Max). Seuls les membres de sa famille possèdent la distance affective pour accompagner l'individu « familial rituel » le jour de Toussaint : *« je connais des personnes, bien sur, j'ai des amis, mais pas assez intimes pour m'accompagner dans les douleurs de la Toussaint. »* (Louise)

Ainsi, les participants à cette fête se résument-ils à la famille proche (ascendants et descendants directs). La présence des membres de la parenté directe conditionne la pratique de Toussaint et exclut la présence de personnes extérieures à ce cercle familial restreint. Lors de la fête de Toussaint, les membres de la famille ne se retrouvent alors qu'avec leurs semblables : en réduisant le cercle des participants aux ascendants et descendants directs, l'individu « familial rituel » renforce alors les liens de solidarité interne au groupe familial.

Célébration exclusive des défunts de la famille

Parallèlement à la présence exclusive de la famille, seuls les défunts de la famille sont fêtés et en l'occurrence les ancêtres directs : arrière-grands-parents, grands-parents et parents. Les personnes auxquelles le « familial rituel » pense en priorité en ce jour de recueil, sont des

personnes de sa famille proche comme pour Sophia : *« Donc des gens qui sont proches, qu'on a connu, des grands-parents, des parents, des frères et sœurs, des cousins, des oncles et tantes. »* C'est pourquoi la pratique d'une fête de Toussaint est nécessairement liée à la célébration du décès d'un membre de la famille. Ainsi, pour Louise :

« Pourriez-vous me dire la première fois que vous avez fêté la Toussaint ? Mes parents ont subi la guerre 14-18, ils ont perdu de la famille, des frères surtout, à la guerre 14-18. Alors, bien sur, y'avait le recueillement à la Toussaint, c'est comme ça qu'on y pensait. Et puis après, y'a eu les grands-parents qui sont décédés, mon grand-père, je l'ai pas connu et ma grand-mère. »

Cette célébration corrobore l'idée de commémoration appliquée ci-dessus à la Toussaint.

C- Des activités cohésives : le repas et la visite au cimetière

Le repas est l'un des moments centraux pour cet individu. Le moment du repas a été décrit par de nombreux sociologues comme un moment clé du quotidien, en ce sens qu'il renouvelle la solidarité entre les personnes qui le partagent. Même si le repas de Toussaint est raconté comme peu réjouissant par cet individu, il est néanmoins structurant et cohésif du groupe : le partage des mêmes émotions sensorielles pendant le repas rapproche les différents membres du groupe. De plus, ce repas est préparé à l'avance, copieux, plus élaboré qu'au quotidien : on cherche à marquer le coup, à faire plaisir à ses proches qui se déplacent. *« Par exemple, si elle [sa fille] vient vendredi, je leur préparerais un repas (...) Oui, vous savez quand je vais dans le Pas de Calais, j'ai une nièce qui me reçoit beaucoup, elle est voisine avec des cultivateurs, à côté, une ferme, j'en rapporte des poulets qui sont au congélateur. Alors, je leur ferais un bon poulet, une petite entrée. J'ai toujours du foie gras en réserve, je vais leur faire des petits toasts de foie gras. Et puis le poulet. Je sais cuisiner, vous savez, ils vont se régaler ! Le poulet, une salade, le dessert, je ne sais pas si je vais en faire. J'ai du vin à la cave, je mettrais du vin sur la table. »* Comme on peut le voir dans cet extrait d'entretien avec Louise, le repas est soigné, il est empreint d'une certaine sensualité contradictoire avec l'ambiance triste de la Toussaint évoquée précédemment. Ainsi, le repas permet au « familial rituel » de partager, au sens fort du terme, un moment agréable avec sa famille, même si la notion de plaisir n'y est pas associée par l'individu lui-même.

Après le repas a lieu le second moment structurant de la Toussaint : **la visite au cimetière**. Celle-ci est toujours collective, c'est-à-dire que tous les membres de la famille y participent : *« C'est à dire que quand on était en alsace, on faisait la tournée des cimetières*

avec la famille (...) Il y avait le repas de famille et puis après on allait tous au cimetière » (Anne-Marie) On peut noter dans ce type de visite des tombes, **l'intention collective de mouvement vers les ancêtres défunts qui signifierait symboliquement une sorte de retour aux sources, retour vers celui ou celle à qui l'on doit la vie**. L'honneur que l'on fait en famille aux défunts reflète alors une certaine **reconnaissance** à leur égard.

Ce premier phénomène se double d'un second : en se réunissant autour de la tombe de l'ancêtre, la famille « traditionnelle assidue » recrée alors le cercle complet des générations. Par certaines pratiques, en effet, cette famille semble **réintégrer symboliquement le défunt au monde des vivants**. Ainsi, lorsque Céline nous dit : *« je crois que ma mère s'est fumé une cigarette sur la tombe de son père, et ma grand-mère a discuté avec mon grand-père, et après elle a du faire son signe de croix... »* Dans cet extrait, – et de ce point de vue-là, l'expression utilisée par l'enquêtée est très significative – le grand-père semble faire partie des personnes rassemblées ; or, c'est lui à qui l'on vient rendre visite au cimetière en ce jour de Toussaint. Ainsi, par la parole et la présence physique des membres de la famille, le défunt réintègre le cercle familial. Cette volonté est explicite dans l'extrait suivant : *« J'ai discuté avec ma mère de deux ou trois choses, mais on reste pas comme ça à regarder la tombe, à regarder mon grand-père pendant dix ans. On se réunit devant mon grand-père, lui peut pas venir à nous, alors nous on vient à lui et on se réunit autour de lui, et on parle d'autres choses. Par exemple je vais retourner avec ma grand-mère, on va s'asseoir toutes les deux, et on discute comme s'il était là et qu'il nous écoutait. »* (Céline)

La discussion avec ou autour du défunt montre bien la volonté d'une re-crédation du cercle familial et des liens brisés par le décès. En ce sens, cette pratique de Toussaint est significative d'une forte solidarité intergénérationnelle. De plus, Il semblerait que **les défunts gardent une certaine autorité sur les vivants** ce qui est peut être du au fait que les défunts sont souvent les anciennes autorités de la famille, parents, grands-parents : *« moi je suis intimement convaincu que les personnes mortes peuvent voir ce que nous on fait, et voient qu'on leur porte attention, à leur mémoire, à travers la floraison de la tombe, ça peut être une attention. »* (Tom)

L'ancêtre à qui l'on rend visite le jour de Toussaint semble avoir une **fonction totémique** : il symbolise le lien entre les différents membres de la famille réunis autour de lui, ce qui renforce le sentiment d'appartenance à la lignée dont il est l'origine. Ainsi, ce rassemblement symbolique des membres de la lignée, morts et vivants, a pour fonction de renforcer les liens intergénérationnels, l'intégration de l'individu dans la chaîne des générations et son sentiment d'appartenance à une famille. En attribuant une place à

l'individu dans le système des générations, la fête de Toussaint constitue une réponse à la question existentielle du « Qui suis-je ? » qui anime chaque être humain. Pourtant, ce rassemblement symbolique n'est possible que dans un cadre spatial déterminé.

D- Un retour aux sources : « berceau familial »

Le jour de la Toussaint nécessite un déplacement géographique pour se rendre sur la ou les tombes des défunts ou dans sa famille. Or, ses tombes se trouvent dans le village ou la ville dont l'individu est issu. La Toussaint est donc un moment privilégié pour le « familial rituel » de retrouver ses racines culturelles et géographiques, sa terre natale en quelque sorte. Ainsi, pour Georgette : *« Nous à Toulon, on a personne, tout le monde est enterré à Nîmes, donc on partait la veille, on achetait les fleurs devant le cimetière, la plupart du temps, on déposait les pots, et on faisait une prière. »* On observe un lien très fort entre l'idée de racines familiales et celle d'enracinement géographique. Si le retour aux sources évoqué ci-dessus visait des retrouvailles familiales avec les défunts, il se combine avec un retour aux sources géographiques de la famille, comme une sorte de « berceau » familial (Sophia). La pratique de la Toussaint est fortement reliée pour cet individu à la présence d'un lieu de culte des morts qui lui est propre. La dimension générationnelle s'ancre dans le sol avec le caveau familial. Par exemple, pour Max, la tradition de Toussaint est directement raccrochée à la présence d'un caveau familial dans le Pas de Calais : *« Je l'ai toujours fait [au sujet de la visite au cimetière le jour de Toussaint], ça j'ai toujours fait ! Parce que mes parents, même à l'époque où j'allais pas à la messe, où eux n'y allaient pas non plus, ils l'ont toujours fait.(...) Le caveau de mes grands-parents, c'est aussi, il se trouve que c'est également le caveau des parents de ma grand-mère. Voilà, donc en fait, mon père y allait, mes arrière-grands-parents étaient déjà décédés quand je suis né donc c'est pour ça que je suis toujours allé sur une tombe. »* La transmission intergénérationnelle des pratiques de Toussaint n'est possible que dans le cadre d'une concession perpétuelle. Celle-ci constitue un point fixe dans l'univers de l'individu, symbolise son berceau tandis que l'idée de « perpétuité » insiste sur le renouvellement des générations. Ainsi, pour cet individu, la pratique de Toussaint s'enracine, au sens fort du terme, dans un terroir, sa terre natale et celle de ses ancêtres. Cet enracinement se matérialise alors par le caveau familial, lieu et condition de la répétition cyclique du rituel de Toussaint.

Toutes ces pratiques de Toussaint décrites ci-dessus tournent autour d'un même centre : la famille, une famille conçue comme lignée, dans la continuité des générations et mêlant les vivants à ceux qui les ont précédés. Par la présence exclusive de la famille à la table de fête et dans les pensées de chacun, la Toussaint peut se comprendre en terme de célébration familiale : c'est le groupe familial des vivants qui rend hommage aux défunts sur la terre qui les a vus naître et mourir et se célèbre lui-même dans des pratiques structurantes telles que le repas ou la visite au cimetière. Cet individu « familial rituel » a choisi d'être proche de ce groupe qu'il voit régulièrement et qui est *sa famille* – et la notion d'appartenance lui est chère. Ainsi, la Toussaint possède t-elle la particularité de permettre une restructuration rituelle du groupe familial qui replace cycliquement l'individu au cœur d'un enchaînement générationnel cohérent. En lui assignant une place non seulement fixe et déterminée mais aussi utile, **la fête de Toussaint**, dans son aspect de consécration du lien familial, **intègre l'individu à un système ordonné** : il devient alors un élément de ce système extérieur à lui-même et qui le détermine. Ce sentiment d'appartenance à une entité qui le dépasse permet à l'individu de se sentir exister au sens fort du terme : il a un rôle, une fonction, il est nécessaire au bon fonctionnement de toute la chaîne des générations. Cette intégration pallie alors les angoisses de l'homme moderne, livré à lui-même dans un univers sans repères. En effet, à cause du processus d'individualisation et les transformations sociales qu'il a entraînées avec lui, l'individu se retrouve dans un univers non plus réglé par la répétition et la transmission comme dans les sociétés traditionnelles, mais livré à lui-même dans un monde changeant. Face à la profonde liberté de choix qu'il possède, l'individu post-moderne est aux prises d'une forte angoisse existentielle car l'appréciation de ses choix et décisions ne dépend que de lui-même et non pas d'une autorité supérieure. Ainsi, en se reconstituant cette autorité supérieure que représente l'ancêtre, l'individu post-moderne s'intègre à un système supra-individuel qui lui redonne des repères et stabilise son univers. **La lignée, en déterminant l'individu de façon extérieure à lui-même, pallie ainsi à son angoisse existentielle.**

En outre, la Toussaint possède une seconde dimension existentielle pour cet individu. En effet, s'il utilise cette célébration familiale comme un outil de cohésion familiale, elle constitue aussi et surtout, pour lui, un moyen de réassurance sur sa place existentielle dans le monde. S'intégrer et être intégré à une lignée, c'est pouvoir penser la continuité de l'existence par-delà la mort, c'est **accéder** par procuration pourrait-on dire, par l'intermédiaire des descendants **à une sorte d'éternité qui se concrétise dans l'appartenance familiale**, dans le partage d'un même sang. En témoignant cycliquement au défunt une affectivité collective, la

famille continue à faire vivre symboliquement le défunt, à travers l'attention qu'elle lui porte. Ainsi, naît inconsciemment chez l'individu « familial rituel » l'espoir qu'il en sera de même pour lui, à sa mort. La fête de Toussaint pour cet individu ressemble alors à ce que M.ELIADE considère comme une fête sacrée. La Toussaint est la réactualisation d'une histoire sacrée, celle de la famille et celle du défunt dans une temporalité différente du quotidien. La Toussaint revêt alors une dimension sacrée grâce à laquelle les hommes cherchent à se rapprocher des dieux. Peut-être ici faudrait-il considérer le défunt comme la métaphore du dieu, mais toujours est-il que cette fête est sacrée au sens où les hommes se rapprochent des dieux pendant la parenthèse temporelle que constitue la fête. L'individu se rapproche des dieux lors de la Toussaint car, dans la réactualisation du lignage et l'affectivité de ses descendants, il trouve un accès symbolique à l'éternité.

L'individu « familial rituel » se définit donc en fonction des différentes caractéristiques énoncées ci-dessus. Il attache une grande importance aux liens familiaux, à la transmission et à l'enracinement géographique de la famille. Il est « rituel » au sens où sa pratique de Toussaint est répétitive et cyclique. Cependant, cet idéal type majeur présenté ici ne suffit pas à rendre compte de certaines autres pratiques qui s'apparentent à ce type pur. Il se décline alors en deux sous idéaux-types, auxquels ils manquent un ou plusieurs éléments mais qui adaptent leurs pratiques par rapport à ces manques.

DEUX IDEAUX-TYPES MINEURS : LE RECONSTRUCTEUR ET LE DEBUTANT

I- LE RECONSTRUCTEUR

A- Les éléments manquants

Pour l'individu idéal typique appelé « reconstruteur », les éléments manquants par rapport au « familial rituel » sont capitaux. En effet, le « reconstruteur » se trouve loin de ses origines géographiques mais aussi et surtout loin de sa famille. L'absence des membres de la famille et leur éloignement aurait pu engendrer une non-pratique ; or, ce n'est pas le cas. Au contraire l'individu va opérer une reconstruction des pratiques de Toussaint qu'il ne peut partager avec les membres de sa famille.

B- Modalités de reconstruction du lien

Cette reconstruction va se faire de deux façons différentes. D'une part, le « reconstruteur » va chercher des remplaçants pour pallier l'absence de la famille ; d'autre part, il va chercher à recréer le lien familial distant en se rapprochant autrement que physiquement des membres de sa famille.

Re-création d'une ambiance familiale avec une famille d'adoption

Par cette stratégie, l'individu va chercher à retrouver l'ambiance d'une fête de famille, avec des personnes qui ne sont pas forcément issues de sa propre famille. La plupart des caractéristiques significatives du « familial rituel » vont alors se retrouver dans les pratiques du « reconstruteur » de ce type, notamment le repas. L'illustration la plus claire nous est offerte par Olivia, étudiante habitant dans un foyer catholique à Paris : *« Ben moi j'étais toute seule à Paris aussi, mais sinon j'ai une amie de mon foyer qui avait toute sa famille qui était venue la voir, et en fait j'étais pas rentrée chez moi, mais j'ai passé le jour de la Toussaint en famille, complètement accueillie par la famille d'   côté. (...) On a mangé ensemble le soir. Bon, même si c'était dans une cuisine de foyer, mais bon déjà c'était plus déjà chacun amène un petit peu, et puis la soirée on a discuté vraiment en famille qui n'était pas la mienne, mais bon, voilà. »* Dans ce cas précis, la reconstruction de la sphère familiale est totale et explicite ; le partage d'un même repas, les discussions conviviales avec les membres de la famille de sa voisine de chambre, ... montrent la présence d'un lien, certes tissé dans l'instant avec cette famille d'adoption mais qui est assimilable à celui décrit précédemment chez l'individu

« familial rituel ». Pourtant, la famille d'adoption qui ressemble fortement à une famille « familiale rituelle » déroge à la règle en intégrant une personne étrangère à sa propre lignée. Cette particularité est liée au contexte : cette famille vient rendre visite à sa fille pour la Toussaint et se trouve pour cette raison éloignée de son « berceau » et des autres membres de la parenté. Elle est alors, elle-même, à l'instar d'Olivia, éloignée de son lieu rituel de Toussaint. Ainsi, une certaine complémentarité unit la jeune fille et cette famille : en se réunissant pour fêter ensemble la Toussaint, elles participent toutes les deux d'une stratégie de reconstruction.

Un rapprochement symbolique avec sa famille

Dans ce second cas, la stratégie utilisée est beaucoup plus d'ordre symbolique : étant donné la distance physique qui sépare l'individu de sa famille le jour de Toussaint, celui-ci va recréer un lien de proximité en se rapprochant de sa famille par le biais du téléphone. En utilisant ce moyen de communication, il va donc être en contact direct avec sa famille (parents et grands-parents essentiellement) pour prendre de ses nouvelles et témoigner de sa présence. Par ce biais, il se rapproche de sa famille et renoue le lien distendu par l'éloignement géographique. Ainsi, pour Louise, le rapprochement communicationnel avec ses petits-enfants le jour de Toussaint est très important :

« Il [son petit-fils de Montpellier] va venir pour la Toussaint ? »

Non ! il ne viendra pas.

Mais, il va vous téléphoner ?

Oui, ça oui. Oh ben bien sûr qu'il va m'appeler, ça, j'en suis certaine qu'il va m'appeler. »

Si ses deux stratégies sont fortement différenciées, elles aboutissent néanmoins au même résultat : la reconstruction d'un lien familial détendu par la distance physique entre l'individu et sa famille, qui se rapproche alors du lien analysé pour l'individu « familial rituel ». qui plus est, elles mettent en lumière l'importance des liens générationnels pour cet individu.

II- LE DEBUTANT

A- Les éléments manquants

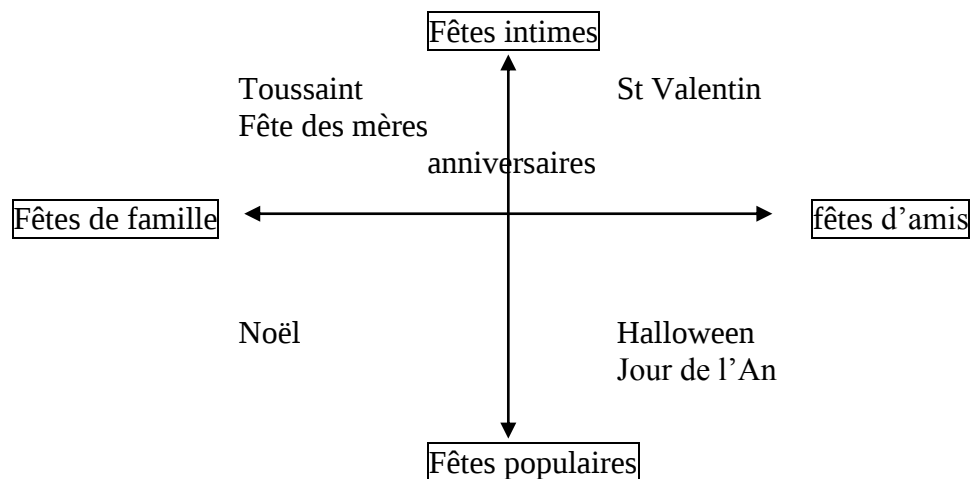
Pour ce second sous-idéal type, la situation est différente. L'individu fête la Toussaint en famille, depuis toujours et de la même façon chaque année, à l'instar du « familial rituel ». Pourtant, celui-ci n'est jamais allé au cimetière avec sa famille, étant donné qu'il n'avait aucun défunt à aller voir. Il fête Toussaint en famille, essentiellement parce qu'il s'agit d'une tradition, et pour faire plaisir à sa famille. Pourtant, ses pratiques et significations associées à Toussaint vont évoluer dans le sens d'une pratique « traditionnelle assidue ».

B- le début de la pratique

L'élément déclencheur de l'évolution de ses pratiques de Toussaint est un décès. Il s'agit du décès d'un membre de sa famille, un ascendant direct avec qui l'individu était proche, par exemple, le grand-père. Ce décès engendre chez cet individu une modification du rapport à la mort : il va alors attribuer un sens personnel à la pratique de Toussaint mais dans le cadre de sa pratique familiale antérieure. Ainsi, ce décès est à l'origine de la visite au cimetière le jour de Toussaint : *« Oui, mais enfin, c'est la première année que je me rends sur une tombe le jour de la Toussaint, parce que c'est la première année qu'il y a eu un décès proche dans la famille. Mon autre grand-père est mort depuis 7 ans, mais la tombe étant à deux ou trois heures de route, j'y suis jamais allé, sauf pour l'enterrement. Donc en fait c'est la première année qu'il y a eu la sortie au cimetière. »* (Céline). Pour le « débutant », l'abolition de la distance affective et temporelle avec la mort modifie le sens et les pratiques associées à la fête de Toussaint ce qui redonne à cette fête la dimension familiale et générationnelle qu'elle ne possédait pas auparavant et qui, ainsi, l'éloignait de l'idéal type « familial rituel ».

Ainsi, l'individu « familial rituel » décrit ci-dessus attribue-t-il deux types de fonction à la fête de Toussaint : d'une part, une fonction manifeste qui est la commémoration du défunt pris au sens de A.VAN GENNEP et, d'autre part, une – voire deux – fonction latente, celle de consacrer et de renouveler le lien entre les différents descendants du défunt. Cette fonction latente et pourtant capitale de la fête de Toussaint dans l'existence de l'individu se retrouve également dans ses deux sous idéaux types que sont le *reconstructeur* et le *débutant* et les relie à l'idéal type général.

En s'intéressant à d'autres fêtes que celle de la Toussaint, on remarque que l'univers festif de cet individu « familial rituel » se structure à partir de deux axes de distinction. Le premier différencie les « fêtes de famille » que sont, entre autres, Noël et la Toussaint aux « fêtes entre amis » (anniversaires, Halloween, Jour de l'An...). Ainsi, Céline cherche à différencier les deux types de fêtes qui correspondent à ces catégories : « un regroupement, mais qu'avec les amis, c'est un autre style de fête, c'est plus une fête qu'un repas, avec la famille c'est plus un repas, avec les amis c'est plus une fête... » Le second axe se structure autour de l'opposition entre les fêtes populaires comme Halloween et des fêtes plus intimes, comme la fête des mères ou la St Valentin : « *Saint Valentin, c'est commercial, mais Saint Valentin, c'est une fête personnelle parce que l'on s'aime, on s'offre des cadeaux, mais en fait, Saint Valentin c'est quoi, c'est pour la femme et l'homme qui s'aiment* » (Anne-Marie) Ainsi, si l'on voulait résumer la cartographie de l'univers festif de cet individu, on aurait :



LES « ABANDONNISTES-CREATIONNISTES »

Parmi les personnes enquêtées, nous avons remarqué qu'un certain nombre d'entre elles avaient abandonné les habitudes traditionnelles de la Toussaint au profit d'autres genres de pratiques. Il existe donc des profils « abandonnistes » des pratiques de la Toussaint, qui, conjointement et parallèlement à cet abandon, peuvent adopter de nouvelles formes de religiosité. Ce sont donc ces doubles processus de délaissement et de recréation que nous allons étudier à présent, en analysant d'une part les **causes de l'abandon** de la pratique, et d'autre part les **modalités d'expression des nouvelles formes de religiosité** adoptées par ces individus.

Nous décrirons donc en premier lieu des idéaux types « abandonnistes », en différenciant les diverses causes de ce délaissement. En second lieu, nous présenterons l'idéal type des « créationnistes », en distinguant des profils selon le type de recréation religieuse adoptée.

LES « ABANDONNISTES »

Déchaux, suite à son étude menée sur le souvenir des morts, affirme que « **le jour des morts tend à se séculariser**, c'est à dire à perdre son exceptionnalité par rapport à la temporalité sociale ordinaire¹ ». Il y a donc une légère érosion des pratiques religieuses, mais les chiffres semblent démentir l'idée d'une disparition totale d'un hommage aux morts le jour de la Toussaint : en 1979, 61% des français déclaraient aller tous les ans dans un cimetière, et ils sont encore 57% en 1994². Même si les pratiques religieuses diminuent, le rituel de la Toussaint se ne baisse que très légèrement. Pourtant, au cours de notre enquête, il est apparu qu'un certain nombre de personnes ne réalisaient plus ces pratiques de la Toussaint. L'abandon de ces pratiques peut être dû à différentes causes, que nous allons à présent énumérer, tout en tentant d'en donner des explications.

¹ J-H. DECHAUX (1997), *Le souvenir des morts, essai sur le lien de filiation*, PUF

² J-H. DECHAUX (1997), *ibid.*

I- LES « EXPATRIES » :

Dans ce premier idéal-type, l'abandon de la pratique de la Toussaint est clairement lié à **l'éloignement géographique des morts**, à la suite d'un déménagement, dans un autre pays : *« Je ne fais la Toussaint depuis 1988 parce que je suis en France ! Et puis, je vais pas souvent au Portugal, malheureusement ! Et puis, ici, j'ai personne donc, enfin personne ! Personne dans les cimetières. Non, non...et je ne retourne pas au Portugal pour le faire »* (Carlos).

C'est donc cet éloignement qui apparaît comme une contrainte à la visite au cimetière : *« C'est vrai que mes arrière-grands-parents, tous à part mon arrière-grand-mère sont enterrés en Algérie donc, en fait, on ne peut pas y aller »* (Sylvie)

Il nous faut noter ici que l'éloignement géographique est important, puisque les personnes concernées sont issues de pays différents. Cependant, même lorsque l'éloignement géographique est moindre, c'est à dire lorsque les membres de la famille sont enterrés en France, l'abandon des pratiques subsiste tout de même : *« Je suis pas allé sur la tombe de... en fait, mes grands-parents maternels sont enterrés dans le Pas de Calais et c'est vrai que l'an dernier, j'y suis pas allé parce qu'en fait... oui, voilà, j'ai dû, je devais pas être là le jour de Toussaint parce que mes parents vont toujours en voiture dans le Pas de Calais ce jour-là et je les avais pas accompagné »* (Max)

C'est donc cette **contrainte d'éloignement géographique** qui semble expliquer l'arrêt des pratiques de célébration de la Toussaint, comme si ces dernières nécessitaient absolument la présence physique des individus autour des tombes. En effet, ceux-ci avouent que s'ils se trouvaient à l'endroit de l'enterrement de leur morts, ils leur rendraient visite : *« Moi, personnellement, si j'étais en Guadeloupe, je le ferais pour mon beau-père, mais ici, non. Je le fais pas »* (Anna).

L'abandon des pratiques n'est donc pas ici à ramener à une décision personnelle, mais bien à une contrainte physique, dans le sens où le déplacement jusqu'au pays ou la région d'origine n'est pas aisément réalisable, aussi bien d'un point de vue pécuniaire que temporel. Le premier facteur explicatif à la présence de cet idéal type « abandonniste » est donc purement **pragmatique**, dans le sens où il fait référence uniquement à des problèmes relatifs au temps, à l'argent et aux distances. Le second facteur explicatif est lui de nature symbolique, puisqu'il fait référence à l'existence du lien familial.

L'hypothèse est que **le départ du pays ou de la région d'origine provoque une rupture du lien familial**. En effet, comme nous avons pu le voir dans la partie consacrée à ce sujet, la participation à la fête de la Toussaint est une modalité **de consécration du lien familial**. Autrement dit, c'est en pratiquant la fête de la Toussaint que les individus renforcent leur appartenance à la famille et au lignage. Le déménagement, en ce qu'il coupe physiquement les individus de leur famille et de leur morts, et empêche la pratique de la Toussaint, constitue une rupture dans ce lien. L'arrêt de la pratique, dans cette perspective, peut être interprété comme le résultat de cette rupture : la famille est loin, il importe donc peu de fêter la Toussaint. Plus, cela n'aurait en fait aucun sens pour ces individus. C'est cette absence de prise de sens en France, car la famille est éloignée, qui expliquerait donc le mieux le comportement de ces « abandonnistes ».

C'est d'ailleurs ce qu'avait déjà remarqué J-H Déchaux¹ quand il définissait le **motif « d'abstention moderne »** comme celui dans lequel les individus éprouvaient en quelques sorte un sentiment d'indifférence vis à vis des morts et de la Toussaint, suite à l'éloignement des tombes. Il n'est ici pas question d'une indifférence vis à vis des morts, mais ce qui est intéressant c'est bien la **dimension moderne de cette abstention**, qu'il nous incombe de replacer dans l'urbanisation et la mobilité de plus en plus importante des individus de notre société. En effet, **l'urbanisation massive et la désertification** des campagnes conduit souvent les individus à vivre dans une région qui n'est pas celle où ils sont nés, et où, et à fortiori, celles où leurs ancêtres ont vécu et sont enterrés. En ce sens, le motif d'abstention de Déchaux peut donc être rapproché de notre idéal type abandonniste.

A ce sujet, l'ouvrage collectif édité sous la direction de M-F. Bacque² peut aussi nous apporter des informations supplémentaires. Pour ces auteurs, la société contemporaine se caractérise par une **déstructuration de l'espace de la mort**. Celle-ci se trouve « éclatée » entre les différents espaces de l'hôpital, de la chambre funéraire, du cimetière... à cause de l'éparpillement des familles. En outre, cet éclatement spatial est associé, selon les auteurs, à la **déritualisation et la désymbolisation de la mort** dans la société. Ce sont bien deux caractéristiques que nous retrouvons au sein de notre idéal-type abandonniste : les rituels de la Toussaint sont délaissés, et les symboles associés (ceux d'une consécration du lien familial) sont désormais insignifiants.

Enfin, cette séparation de la terre d'origine est véritablement capitale puisque avant leur départ, les enquêtés avaient une pratique très traditionnelle de la Toussaint, si l'on fait

¹ J-H DECHAUX (1997), *ibid*

² sous la direction de M-F. BACQUE (1997), *Mourir aujourd'hui*, coll. Opus, Ed. Odile Jacob

référence aux critères définis par Déchaux¹ lorsqu'il énonce les caractéristiques du rituel de la Toussaint dans ses conditions (organisation temporelle, lieu, objet du rite), sa nature (avec des prescriptions négatives et positives), sa séquence et sa procédure : *« c'est vrai qu'on nettoyait la tombe, on enlevait les saletés et tout ça, on mettait un bouquet de fleurs, moi, je sais que je faisais rien en particulier et je crois qu'un peu mes grands-parents et mes parents priaient un peu mais bon, ils restaient comme ça en silence »*(Sylvie).

C'est donc véritablement la **déstructuration géographique** en tant que rupture du lien familial qui constituerait l'explication de l'arrêt des pratiques de la Toussaint. Il apparaît donc que la pratique doit être reliée à la terre, et que par conséquent les pratiques soit vidées de leur sens si elles se trouvent séparées de leur lieu d'exercice. Mais la déstructuration spatiale n'est pas la seule cause de l'abandon des pratiques. Une déception vis-à-vis de ses propres croyances peut aussi entraîner l'arrêt des pratiques.

II- LES « DEÇUS » PAR L'EGLISE :

Au sein de ce second idéal type abandonniste, il apparaît tout d'abord que **l'éducation religieuse** a été importante au cours de l'enfance : *« Oui, j'ai été baptisée quand j'étais bébé, ensuite assez tard, j'ai fait du catéchisme (...)Et puis, à cette époque-là, j'étais très religieuse, j'étais à fond dedans, j'avais découvert pleins de choses donc j'avais vraiment beaucoup de foi et du coup, j'ai commencé le catéchisme et je suis allée jusqu'à ma première communion »* (Sylvie).

Ensuite, cette éducation religieuse est associée à une **foi tout aussi importante**: *« Alors, moi, je suis catholique, je suis croyant. C'était le matin et le soir à la messe lorsque j'étais plus jeune, au Portugal. Bon, ben, le catéchisme, et tout ce qui suit, en fait ! »*(Carlos). Cette croyance a été pendant longtemps suivie de comportements de participations aux sacrements et aux pratiques religieuses : *« Ouais, la première communion, la première, enfin tout ça ! J'ai ... en fait, ce qui m'a le plus marqué c'est surtout qu'on allait le matin et le soir à la messe ! Et on restait à côté du curé et... »* (Carlos).

Pourtant, si l'on examine de plus près ce profil, il apparaît que ces pratiques se sont arrêtées à un moment donné, alors que la croyance a persisté : *« Pratiquant, non. Je ne pratique pas mais croyant, oui. »* (Carlos). Il nous faut donc trouver la raison de cet abandon. La première explication se rapporte à une expérience décevante vis à vis même de la religion : *« parce que*

¹ J-H Déchaux, ibid

quand j'étais assez grande pour comprendre certaines choses, l'église elle-même, pas la religion, mais l'église en elle-même m'a déçu donc du coup j'ai arrêté de pratiquer tout en gardant une certaine foi (...) » (Sylvie). A un passage de leur vie, ces individus se sont rendu compte que la religion catholique ne correspondait pas à leurs attentes, et ont alors décidé de conserver la foi, tout en excluant les pratiques.

Nous pouvons remarquer qu'auparavant, la pratique religieuse semblait imposée par les parents : *« on a le choix aussi, je veux dire, quand t'es petit, t'as pas le choix, mais après, tu peux faire ce que tu veux ! »* (Carlos). La seconde explication de l'abandon des pratiques, hormis une déception envers la religion, peut donc se formuler encore une fois en terme de **rupture du lien familial**. Mais la rupture est d'un autre type, elle n'est plus géographique mais plutôt **« intellectuelle »**.

Mais ce terme mérite d'être explicité. Ce type de rupture est en réalité le fruit de **l'autonomisation** des individus, de leur prise d'indépendance vis à vis de leur famille. Nous parlerons d'une rupture intellectuelle dans le sens où ces individus, lors de leur départ, se mettent à penser seul, autrement dit, sans l'influence, voire l'imposition parentale. C'est donc l'autonomisation intellectuelle des individus qui semble être l'explication du refus des pratiques de la Toussaint, jusque là plus ou moins imposées par l'autorité parentale.

III- LES « OPPOSANTS »

Dans cet idéal type, il n'existe ni déstructuration spatiale, ni déception religieuse. Pourtant, les pratiques de la Toussaint ne font pas partie des comportements des individus, et cela depuis de nombreuses années : *« la dernière fois que je suis allé au cimetière...je dirais une quinzaine d'années... »* (Richard). Les pratiques sont donc abandonnées, et nous allons voir que cela est dû à deux types de raisons.

A- Les opposants à la religion, en tant que mise en scène de la tristesse :

Ce qu'il faut remarquer dans le discours des enquêtés, c'est leur **position critique** vis à vis de la religion, dont les principes ne correspondent pas tout à fait à leurs conceptions et convictions personnelles : *« mais c'est marrant parce-que j'ai le souvenir petite fille de la Toussaint en décalage avec mon état d'esprit. C'est comme si le jour de la fête des morts il fallait qu'on soit triste »* (Anne). Grâce à ce dernier verbatim, nous pouvons mieux saisir le sens de l'opposition à la religion. Tout d'abord, cette opposition ne porte pas sur les

croyances, mais bien sur les pratiques : « *Je suis très croyante, mais anti enfin pas anti mais je suis pas du tout catholique pratiquante (...) Je trouve qu'il y a une hypocrisie de la religion à ce niveau là* » (Anne). Ensuite, ce qui n'est pas accepté dans les pratiques, **c'est la mise en scène de la tristesse** lors de la fête de la Toussaint.

Il existe donc chez ces personnes une caractéristique de non-adhésion aux fondements de la religion, et plus précisément au principe même de la fête de la Toussaint. Fêter les morts une seule fois dans l'année apparaît comme **un comportement hypocrite et superficiel** : « *c'est un peu factice quoi. C'est un peu, c'est l'apparence, c'est cliché, je suis persuadée que les gens qui ont apporté des chrysanthèmes le jour de la Toussaint spécialement, ils y mettent pas forcément du cœur quoi. Ils y mettent juste le prix des chrysanthèmes quoi.* » (Anne).

Chez ces individus, nous avons donc une croyance, mais une non-pratique, due au caractère factice de la mise en scène de la tristesse, qui ne serait pas acceptée par ces personnes.

B- Les opposants aux pratiques, dans lesquelles domine l'émotion de tristesse :

Pour mieux comprendre ce phénomène de rejet des pratiques de la Toussaint, il nous faut faire référence aux croyances religieuses en elles-mêmes. En effet, dans la religion catholique, la **mort ne constitue en réalité qu'un passage vers Dieu et le paradis**, et donc vers la vie éternelle. La mort n'est donc pas chose triste dans cette conception. Cette croyance pourrait donc être l'explication de la présence de cet idéal type des « opposants abandonnistes » : il est faux d'être triste le jour de la Toussaint, puisque les morts sont partis, certes, mais c'est pour rejoindre Dieu, puisque « la mort est une réalité qu'il faut savoir assumer. Mais elle est un passage. A la suite du Christ ressuscité, nous sommes en route vers la cité Sainte où nous attend la foule immense de ceux que le Seigneur a sanctifiés¹ ».

Il ne nous donc pas être triste pour eux, car ils sont désormais plus heureux. L'explication de ce profil des opposants peut donc être ramenée à une adhésion profonde au dogme catholique. En outre, dans ce dogme, il y a clairement une distinction établie entre Toussaint et jour des Morts. La Toussaint, qui célèbre tous ceux qui ont accédé à une place auprès de Dieu n'est absolument pas quelque chose de triste, bien au contraire, comme nous

¹ Monseigneur Hippolyte Simon, Evêque de Clermont-Ferrand, dans un article paru dans Œcuménisme- Informations, n°309 de Novembre 2000, intitulé « Halloween les fantômes et la Toussaint ». Ce texte a été trouvé sur le site internet du collectif « non à Halloween », www.cnah.com

l'explique ce prêtre, rencontré lors de la manifestation d'Holy Wins : « *c'est pour manifester la joie de la fête de la Toussaint, dans la foi catholique, les saints sont ceux qui sont dans la vie avec Dieu, ce pour quoi tout homme est fait, rencontrer Dieu un jour. C'est ça la fête de la Toussaint, c'est ce que nous voulons dire* ».

Ce profil des « opposants » aux pratiques, en tant que refus de domination de l'émotion de tristesse, rejoint de nouveau un des motifs défini par Déchaux¹, celui de « **l'abstention catholique** », dans lequel les personnes sont caractérisées par une **identité catholique très forte et primordiale**, et tiennent à introduire une distinction entre le jour de la Toussaint et le jour des morts, autrement dit, entre Eglise et rite païen. Dans ce dernier, on célèbre les morts de façon triste, ce qui n'est pas le cas dans la religion catholique : « *c'est intéressant de voir que depuis douze siècles, l'Eglise fête les Saints, et après les Morts. Pourquoi, parce que justement c'est comme pour indiquer que la direction pour tout le monde c'est d'être dans la joie, au ciel, avec le Père. Et le lendemain, on se souvient, de tous ceux qu'on bien connu, aimé et qui sont dans l'attente d'être de l'autre côté. Donc c'est mieux que si ça avait été inversé. Parce que si ça avait été inversé, on aurait la trouille, on se dirait est-ce qu'on va vraiment passer de l'autre côté*² ». Ce prêtre souligne bien ici **l'aspect joyeux** de fêter les morts, dans le sens ces derniers ont acquis leur place auprès de Dieu.

Ainsi, c'est cette adhésion forte aux croyances de la religion catholique qui explique le mieux l'abandon des pratiques de la Toussaint, considérées dans la chez la grande majorité des personnes comme quelque chose de triste. Elles ne sont donc non acceptées en tant que telles, car en opposition avec les « vrais » enseignements religieux.

L'abandon des pratiques de la Toussaint peut être du, ainsi que nous l'avons vu à une rupture du lien familial, mais aussi à une non-adhésion aux croyances religieuses, ou encore à l'inverse, à une très forte adhésion à ces croyances, et donc à un rejet des **pratiques contemporaines**, qui apparaissent, dans cette perspective, paganisées. Nous allons voir à présent qu'un événement familial majeur, peut aussi expliquer le profil idéal typique des abandonnistes.

¹ J-H. DECHAUX (1997), *ibid*

² Toujours selon le prêtre rencontré lors du concert de Holy Wins

IV- LES « TRAUMATISES » :

Dans ce profil, les causes de l'abandon de la pratique de la Toussaint apparaissent clairement liées à la famille. Nous nous situerons encore une fois dans la perspective de la Toussaint comme consécration du lien familial : la fête permet alors de renforcer son appartenance au groupe familial. Cependant, en nous intéressant aux profils « abandonnistes », nous tenterons de voir comment, à l'inverse, la rupture du lien familial entraîne l'arrêt de ces pratiques.

C'est donc à la suite d'un **événement familial majeur et traumatique** que la pratique s'est arrêtée. Nous pouvons dégager différents types d'incidents au sein de la famille. Ainsi, un **décès**, entraîne la disparition de la pratique, si celle-ci était auparavant jointe à un déplacement géographique : « *Et la dernière fois, ça devait être à la mort de mes grands-parents en fait, c'était ma première année à Paris, c'était y'a à peu près 5 ans et demi. Donc c'était y'a 6 ans la dernière fois que je l'ai fêté.* » (Sylvie).

Nous pouvons ici faire encore une fois intervenir l'idée de déstructuration de l'espace de la mort, développée par M-F. Bacque¹, qui selon cet auteur, irait de pair avec une déritualisation et une désymbolisation de la mort dans le monde moderne : la mort n'est plus socialisée, et par conséquent les rites qui tentaient d'opérer cette socialisation, notamment celui de la Toussaint, tentent à disparaître. Ces caractéristiques du monde moderne seront aussi à analyser dans notre perspective d'évolution post-moderniste.

De la même façon, la **séparation du conjoint**, mène à un abandon de la pratique, comme c'est le cas chez Richard : « *Parce que c'était plutôt Françoise qui me tirait...c'était plutôt elle la conviction, donc dès qu'elle a arrêté de tirer... (rire)* » (Richard). La rupture du lien familial est ici particulièrement visible : c'est clairement la séparation du couple qui entraîne l'arrêt de la pratique, et donc l'arrêt de l'entretien du lien avec le lignage, qui avait lieu par l'intermédiaire du déplacement au cimetière avec son épouse.

Enfin, d'autre individus ayant vécu des événements familiaux se caractérisent aussi par ce profil « abandonniste ». Anne, qui a quitté la maison à 15 ans, ne fête plus la Toussaint : « *Ben disons que je ne suis pas très famille, donc quand j'y retourne, en général ça se passe assez mal dans ma famille (...) Je crois que j'avais 14 ans la dernière fois que j'ai fêté la Toussaint. Après t'as l'adolescence et t'as le refus d'accompagner les parents au*

¹ M-F. BACQUE (sous la direction de) (1997), *ibid.*

cimetière car tu trouves ça débile, tu te révoltes et voilà. Et puis après sur Paris...et puis de toute façon mes parents ne le fêtent plus non plus. Ils ne font pas quelque chose de spécial quoi » (Anne). Il en est de même pour Matthieu qui fêtait la Toussaint lorsqu'il vivait encore avec ses parents, et qui maintenant vit chez son oncle et sa marraine : l'arrêt de la pratique correspond avec le départ de chez les parents.

Le statut de l'arrêt des pratiques est particulier dans ces derniers cas de figures, puisque c'est une **rupture volontaire** du lien familial qui apparaît. Dans cette perspective, l'abandon est **un véritable symbole, utilisé pour les individus, pour marquer la rupture d'avec le lignage.**

Dans le cas d'un traumatisme émotionnel plus important, comme par exemple dans le cas d'un décès d'un membre de la famille proche (un des parents en général), **la rupture du lien n'est plus volontaire, mais subie.** Le profil abandonniste subsiste aussi : *« mais je la fête pas, mais ça m'empêche pas à un moment donné dans l'année de penser à ma mère, à mon père qui sont décédés, plutôt que d'y penser ce jour là et une fois que c'est fini on passe à autre chose. Je décide pas d'aller au cimetière ce jour là, d'ailleurs je vais quasiment jamais au cimetière, mais ça m'empêche pas de penser à mes parents n'importe quand dans l'année » (richard).* Cependant, l'abandon ne sera plus le symbole voulu et utilisé par l'individu de la séparation familiale, mais le résultat de celle-ci.. Nous pouvons noter ici, mis à part la présence d'autres formes de religiosité que nous étudierons dans la partie qui suit, un refus non seulement de réaliser le rite de la Toussaint, mais de se rendre au cimetière.

Ce refus peut être interprété comme l'expression d'une forte angoisse de mort, que l'enquête voudrait refouler en n'acceptant pas de se rendre dans un cimetière, lieu hautement symbolique de la mort. Il en est de même pour Georgette : *« il m'est arrivé de pleurer chez moi, et d'être triste en pensant à quelqu'un, mais pour moi c'est pas le fait d'aller sur la tombe, voilà, j'accorde pas une importance énorme à tout ça... » (Georgette).* C'est donc un peu comme si, chez ces deux personnes, le seul moyen de gérer l'angoisse de mort était l'évitement d'une confrontation directe avec elle, dans le cimetière.

Le profil idéal typique des « abandonnistes traumatisés » semble bien adapté ici : la mort d'un proche, en tant que rupture brutale du lien familial provoque un traumatisme important. Celui-ci qui s'exprime dans le refus d'aller au cimetière.

Déchaux avait aussi remarqué la présence d'un profil de ce type, qu'il incluait dans le motif d'abstention moderne : l'attitude d'indifférence ou de rejet des pratiques de la Toussaint

peut provenir d'une expérience douloureuse avec la mort. C'est bien ici le cas : le décès fait éclater la cohésion familiale, et donc fait disparaître indirectement tous les moyens mis en œuvre pour maintenir cette cohésion, y compris la pratique de la Toussaint.

En revanche, d'autres individus ayant aussi connu le décès d'un proche abandonnent aussi les pratiques de la Toussaint. Mais cet abandon concerne seulement les pratiques « classiques » de la Toussaint, c'est à dire aller au cimetière le 1^{er} novembre, porter des fleurs, se recueillir...au profit d'autre type de pratiques : « *Moi, la Toussaint, je le fais pas particulièrement. C'est pas quelque chose que je fais (...) Ma mère, surtout, elle, elle le fait. (...) bon, ben, elle se recueille sur la tombe de mon père(...) J'y vais 2 à 3 fois par mois, effectivement (...) [sur la tombe] celle de mon père.* » (Fred). La rupture brutale du lien familial est suivi dans un premier temps d'un abandon partiel des pratiques, puis, d'autres pratiques apparaissent, qui sont peut-être plus adaptées au vécu de ces individus. Ce sont de **nouvelles formes de religiosité**, que nous allons à présent étudier.

Enfin, pour terminer, il faut aussi préciser que même si le décès provoque une rupture familiale dans un premier temps, ce peut aussi être, par la suite, un vecteur de cohésion familiale par justement, la célébration de la fête de la Toussaint, comme nous l'avons démontré au cours de la partie réservée à ce sujet¹.

¹ Partie sur la consécration du lien familial par les pratiques de Toussaint.

LES CREATIONNISTES

L'abandon des pratiques de la Toussaint peut, comme nous venons de le montrer, être dû à différents facteurs. Cet abandon peut être total ou partiel : c'est à dire que certaines autres formes d'expression religieuses peuvent apparaître, lorsque les formes « classiques » et « traditionnelles » de célébration de la Toussaint disparaissent. Nous allons tenter de décrire ces nouvelles formes de religiosité, en créant un certain nombre de sous idéaux types.

I- LES « RECONSTRUCTEURS » :

Au cours de la partie qui précède, nous avons démontré que la déstructuration spatiale était une des origines de l'abandon des pratiques de la Toussaint. En réponse à cette contrainte d'éloignement, une des **stratégies** mise en place en tant qu'autre forme de religiosité est celle d'une **reconstitution des pratiques** dans d'autres conditions que celles de la Toussaint, notamment lors des vacances : « *Je ne retourne pas au Portugal pour le faire. Mais par contre, quand j'y vais en vacances, je... ben, j'y vais pas avec tout le monde mais je, bien sûr, je vais quand même voir les tombes mais sans, j'attends pas après la Toussaint !* » (Carlos), ou, plus simplement, lors du retour occasionnel dans la région d'origine : « *Ben, on va dire, à peu près, tous les 6 à 8 semaines, quoi. C'est-à-dire que je rentre dans le Nord tous les 3 semaines, un mois, et puis, quand je vais rentrer, je vais y aller une fois, je vais pas y aller la prochaine fois que je rentre mais la fois d'après, j'y retournerais.* » (Max).

Cet idéal type des « reconstructeurs », qui concerne surtout les individus vivant loin du lieu d'enterrement de leurs morts, se caractérise donc par une tentative de reconstruction des pratiques de la Toussaint à un autre moment que le jour du 1^{er} novembre. Ce sont de véritables stratégies qui sont mises en place, afin de pouvoir satisfaire le besoin de rendre visite aux morts de leur famille. En effet, les individus mettent bien ici en œuvre **des moyens rationnels de dépasser les contraintes imposées** (ici la distance physique, mais aussi l'aspect financier du déplacement), afin de satisfaire ce qu'il leur apparaît comme un besoin, comme une action signifiante dans leur propre culture¹.

En outre, cette nouvelle forme de religiosité peut être considérée comme une reconstitution à deux titres. Il y a donc d'une part une reconstitution géographique et

¹ D. DESJEUX, S. TAPONNIER (1994), *Stratégies, réseaux et cultures en situation interculturelle*, Ed. L'Harmattan

temporelle, par l'élaboration de stratégies pour pratiquer la Toussaint dans le pays ou la région d'origine, même si cela est dans d'autres conditions.

D'autre part, c'est aussi une **reconstitution symbolique du lien familial**, détruit en partie par le déménagement. Ainsi, le fait de fêter la Toussaint, même si c'est « à leur manière », constitue bien une forme de consécration du lien familial.

Mais d'autres formes de religiosité, qui sont aussi des alternatives d'expression du lien familial, existent.

II- LES « SPIRITUALISTES » :

Au sein de cet idéal type, les individus sont quelque peu critiques envers la religion, et c'est la raison de l'abandon de leurs pratiques. Ainsi, leur non-croyance conditionnerait la non-pratique. Pour ces individus, la célébration des morts ne nécessite donc pas forcément la présence physique et peut s'opérer par la seule pensée. C'est donc une **autre forme de religiosité** qui vient se substituer à la pratique classique de la Toussaint, celle de la **communion avec les morts par la pensée** : « *J'attends pas la Toussaint pour penser à mon oncle, mon grand-père et ma grand-mère. Pas tous les jours mais bon...* » (Nina), et cette spiritualité avec les morts ne **nécessite pas la présence physique** : « *J'estime que j'ai pas besoin d'aller au cimetière, sur la tombe, pour penser à quelqu'un. Je peux y penser chez moi* » (Georgette).

De plus, dans cette conception, le corps ne semble pas avoir une importance réelle, puisque le fait de se trouver devant la tombe, autrement dit la représentation du corps, n'est pas du tout recherchée. Il est donc possible de rapprocher cette conception de la conception catholique de la mort, dans laquelle seule l'âme vaut, alors que le corps, la dépouille est amenée à se décomposer dans le caveau. Cette **conception dualiste** est aussi celle que Déchaux¹ développe dans le **motif d'abstention catholique**, selon lequel il est inutile de s'intéresser au corps, c'est à dire à la tombe, puisque l'essentiel est l'esprit. Nous pouvons donc, dans cette optique, rapprocher le motif de Déchaux de notre idéal type spiritualiste.

Cependant, il nous faut introduire une nuance. En effet, ces enquêtés se définissent comme croyants, mais c'est plus l'existence d'une force supérieure assimilable à un Dieu qui est affirmée, plus que l'adhésion au dogme de la religion catholique. Il y a donc abandon des pratiques de la Toussaint en ce qu'elles se rapportent au corps, et ne présentent donc pas une

¹ J-H. DECHAUX (1997) *ibid*

réel intérêt. Dans le même temps, les modalités d'expression de cette croyance vont donc se diversifier, pour mieux satisfaire aux convictions personnelles.

III- LES « NON-CONFORMISTES » :

Les individus caractérisés par ce profil sont, tout comme les spiritualistes, assez critiques envers la religion, et notamment en ce qui concerne la visite annuelle au cimetière, qui leur semble être une mise en scène, un comportement faux de la part de ceux qui le réalisent : « *c'est un peu factice quoi. C'est un peu, c'est l'apparence, c'est cliché* » (Anne).

La stratégie qui est alors mise en place par ces individus, afin de pallier cette « hypocrisie » de ceux qui « *ont apporté des chrysanthèmes le jour de la Toussaint spécialement, et qui n'y mettent pas forcément du cœur quoi. Ils y mettent juste le prix des chrysanthèmes quoi.* » (Anne), est de se déplacer physiquement au cimetière, mais plus régulièrement au cours de l'année.

La communion par la seule pensée ne suffit pas, c'est donc une seconde forme de religiosité qui va répondre à la fois à la non-adhésion aux pratiques classiques de la Toussaint (celle d'un seul jour consacré aux morts), tout en satisfaisant tout de même le besoin d'honorer et de penser à ses morts, grâce à un investissement physique personnel : « *Ben en fait, je vais sur la tombe de mes grands-parents à d'autres moments que la Toussaint, quoi, c'est toujours pareil, donc, je pense que la Toussaint, ça a un côté symbolique mais... non, moi, juste en ce qui me concerne, par rapport au fait que maintenant, dans ce caveau là, y'a deux personnes que je connais, qui m'ont été chères, je ne concevrais pas ne n'y aller qu'une fois par an, à la Toussaint parce que ça a un côté habitude, bonne conscience, euh, je sais pas ! Par rapport à moi, quoi ! Après, chacun a sa propre démarche. Mais moi, j'essaie d'y aller assez souvent.* » (Max).

IV- LES « MULTIPLICATIONNISTES » :

Dans cet idéal-type, la cause de l'abandon des pratiques de la Toussaint est à ramener à un **traumatisme émotionnel**, subit au sein de la famille. C'est donc suite à un événement familial, déclencheur d'une rupture du lien familial, qu'il y a eu arrêt des pratiques. Mais encore une fois, cet abandon ne concerne que les pratiques que nous qualifions de « classiques », dans le sens où elles sont réalisées par la majorité de la population (aller au cimetière le 1^{er} novembre, porter des fleurs, se recueillir...). Il existe en effet des recreations

religieuses, de nouvelles formes de religiosité, qui permettent tout de même aux individus d'exprimer, autrement, leur « **disposition d'esprit religieuse**¹ ».

En ce qui concerne les « multiplicationnistes », la recreation religieuse va être une **multiplication des visites au cimetière** : « *c'est vrai que mon père est mort y'a 3 ans donc c'est vrai que j'y pense régulièrement, enfin pas régulièrement mais je me dis pas : tiens, c'est la Toussaint, je vais penser à mon père, à mes grands-parents ou à tous les gens que j'ai vu mourir. Voilà, le fait que ce soit un jour fixe, j'ai pas besoin de ça en fait, d'un jour en particulier pour y penser.* » (Sylvie). Ces visites peuvent donc être rendues de façon aléatoires, ou bien peuvent se dérouler lors de **dates symboliques** : « *Non, je ne vais pas au cimetière le jour de la Toussaint. J'aurais plutôt tendance à le faire le jour de son anniversaire, enfin, son anniversaire ! Le jour de l'anniversaire de la mort de mon père.* » (Sylvie).

Ce phénomène de retour au rite de la Toussaint (ici d'aller au cimetière) tout au long de l'année peut être considéré comme un type de « **rite secondaire** », dans la conception que A. Piette en a. En effet, pour cet auteur, le rite secondaire, par rapport au rite idéal (c'est à dire à la forme pure du rituel), « constitue un écart potentiel par rapport à la séquence linéaire du rite idéal. Des gestes symboliques peuvent être répétés (...) »². Le geste symbolique de la visite sur la tombe est souvent répété, et constitue bien un écart par rapport à la pratique « classique » de la Toussaint, qui veut que l'on se rende au cimetière une seule fois par an. En outre, la multiplication de ses visites peut être interprétée comme une **volonté marquée d'entretien du lien familial**, à la suite de la rupture de celui-ci par le décès d'un membre. Cet entretien est donc intensif et c'est certainement le type de rupture, ici non volontaire, qui explique ces pratiques. Les individus ont en quelques sortes subi le décès de leur proche, et leur souffrance trouve une atténuation dans cette nouvelle forme de religiosité.

Nous pouvons donc faire l'hypothèse ici que les formes classiques de commémoration ne suffisent plus, et la mort d'un être proche doit être gérée par des « **formes additionnelles** » de religiosité.

¹ M. ELIADE (1981), *ibid*

² A. PIETTE (1988), *Les jeux de la fête, rites et comportements festifs en Wallonie*, Publications de la Sorbonne.

Ainsi, les « créationnistes » sont caractérisés par leur refus d'adhérer à une forme imposée de la religion, et choisissent donc de se créer leur propre religion, et par conséquent leurs propres pratiques. Il existe donc de nouvelles formes de religiosité, qui se rapprochent de la conception de Mircea Eliade¹, pour qui : « *la disparition des religions n'implique point la disparition de la religiosité (...) La disparition d'une valeur religieuse constitue simplement un phénomène religieux illustrant, en fin de compte, la loi de la transformation universelle des valeurs humaines* ».

Les valeurs humaines sont donc entrées dans un **processus de changement**, et ces formes de religiosité sont à interprétées en tant que preuves de cette évolution. Nous pouvons dès maintenant émettre l'hypothèse que ce changement social est à interpréter dans la perspective des théories post-modernistes, comme nous tenterons de la démontrer dans la seconde grande partie de notre rapport.

Nous avons vu que la principale caractéristique de cet idéal type était l'abandon des pratiques de la Toussaint, au profit d'autres types de pratiques, et d'autres formes de religiosité. Nous allons étudier à présent les axes de structuration de l'univers festif caractérisant le profil type des abandonnistes.

Le premier axe de structuration qui ressort de cet idéal type est celui qui **oppose les fêtes religieuses aux fêtes non religieuses, autrement dit aux fêtes païennes**.

Les fêtes catholiques regroupent principalement la Toussaint, Noël ou encore la Pentecôte : « *Donc y'a aussi les fêtes catholiques : Noël, la Toussaint, l'Ascension, l'Assomption, la Pentecôte, toutes celles qui ont une connotation catholique. Et puis, bon, y'a les fêtes plus... je sais pas quel critère donner, je regrouperais le 14 juillet, la fête de la musique, la fête du cinéma, St valentin, voilà (...) Un critère, je sais pas, je sais pas du tout ce que je pourrais donner comme critère. C'est plus, c'est déjà des fêtes païennes, mais y'a Mardi-Gras dans ces cas-là, qui est une fête pour moi plus... Halloween aussi !* » (Sylvie). Nous pouvons noter ici que la fête d'Halloween est considérée comme une fête païenne.

A l'opposé, les fêtes non religieuses sont donc celles : « *qu'on va qualifier de païenne, par opposition en fait, mais ça n'a rien de péjoratif.* »(Max). Ainsi, au sein de ce groupe, nous pouvons trouver les fêtes de : « *du nouvel an, la saint valentin, la fête des mères, la fête des*

¹ M. ELIADE (1981), *Le sacré et le profane*, coll. Idées, Ed. Gallimard.

père, le 14 juillet, c'est encore à part, je le mettrais... c'est la fête nationale, quoi, c'est quelque chose de... bon, Halloween aussi, et la fête des grands-mères » (Max).

Parmi les fêtes religieuses, la plus représentative **est Noël** : « *La plus représentative, dans les fêtes catholiques : Noël, enfin, la naissance de Jésus, quoi* » (Sylvie). En ce qui concerne les fêtes païennes : « *la plus représentative pour les fêtes païennes...euh... ben, Halloween !* » (Sylvie).

Le second axe de structuration de l'univers festif pour l'idéal type abandonniste est celui qui oppose **les fêtes de famille aux fêtes entre amis**. Nous pourrions donc dire que le critère est établi selon une **différenciation en sphères concentriques des relations sociales de l'individu** ; certaines fêtes se célèbrent avec les personnes très proches (la famille), alors que d'autres sont réservées aux personnes moins intimes (amis plus ou moins anciens).

Ainsi, Noël est la fête de famille par excellence : « *Mais la différence c'est que les fêtes de famille tu les fêtes entre familles, ça me viendrait pas à l'idée de fêter Noël entre amis dehors ou tout ça tu vois* » (Anne), alors que d'autres fêtes, comme le Jour de l'An, les anniversaires ou Halloween sont des fêtes d'amis : « *Le nouvel an, la Saint Valentin, la fête des mères, la fête des père, (...) bon, Halloween aussi.* » (Max).

L'ensemble des fêtes se répartit donc sur ces deux axes, que l'on pourrait figurer par deux lignes perpendiculaires. Il nous faut noter qu'une fête ne se situe qu'à un seul pôle de la ligne. Par exemple, la fête de la Toussaint ne peut pas être considérée à la fois comme religieuse et païenne. En revanche, une fête peut appartenir aux deux axes de structuration en même temps, comme c'est le cas pour la fête de Noël : « *Noël, c'est une fête catholique et c'est une fête de famille pour moi* » (Sylvie), et la fête de Pâques : « *Donc parmi les fêtes de famille, y'a Noël, y'a Pâques, qui est aussi dans les fêtes catholiques* » (Sylvie).

Seconde partie

idéaux-types de

la fête d'Halloween

- I- LE NOSTALGIQUE
- II- L'OCCASIONNISTE
- III- L'ANIMATEUR
- IV- LE REFRACTAIRE

LE NOSTALGIQUE D'HALLOWEEN

Halloween est considérée par beaucoup comme une fête pour les enfants. Dans cet idéal type, nous verrons que cette fête peut également être une façon pour les adultes de **réactiver les souvenirs et émotions de leur propre enfance.**

Ainsi, dans un premier temps, nous verrons que pour certains enquêtés, Halloween semble être un moyen de revivre un moment de leur vie. Dans un second temps, il sera montré que pour certains, fêter Halloween aujourd'hui est la concrétisation d'une chose qu'ils considèrent comme partie intégrante de leur univers mais qu'il n'ont jamais pu réaliser. Pour cet idéal type, il existe une sorte de **fantasme d'Halloween remontant à l'enfance.**

IV- L' « EXPATRIE »

A- Halloween comme support de la mémoire.

Halloween peut apparaître comme un **support de la mémoire** : « Le trick or Treat se fait, c'est sans problèmes, c'est une façon de revivre mon enfance, parce que pour moi, j'en garde un souvenir inoubliable, ça me rappelle les Etats-Unis » (Nina) Ce désir de revivre l'enfance apparaît très nettement et se concrétise par une série de comparaisons entre la France et le pays d'origine. Ainsi : « Là-bas tout le monde le fait, en France, c'est récent » (Nina). La première opposition est donc une **opposition d'ancienneté**. La seconde est une opposition en terme **de fréquentation et d'ambiance** : « *C'est que là-bas, c'est quelque chose qui se fait partout, et donc c'est très développé, y a même de la concurrence entre les gens, à savoir qui c'est qui va faire le plus costume, le plus beau jardin et tout ça, alors qu'en France, y va y avoir une maison parmi trois rues qui va faire le truc. Et donc comme c'est à échelle réduite, y pas l'ambiance...* ».

L'utilisation de l'adjectif « inoubliable » montre que la fête d'Halloween est un événement qui a particulièrement marqué sa mémoire. On peut donc penser qu'il existe certaines significations associées à cet événement de son enfance. Le terme « revivre » indique que désormais, toutes les fêtes célébrées n'ont plus **de fonction de création mais uniquement de reproduction**. Ce n'est donc pas une nouvelle fête, unique, qui est célébrée par l'idéal type, mais c'est à chaque fois une reproduction de la fête vécue au cours de l'enfance. Le temps d'Halloween c'est arrêté pour l'expatrié lorsqu'il a quitté le « pays source ».

B. Halloween une concrétisation du lien familial et communautaire.

La première chose qui apparaît est la **dimension familiale et communautaire** de la fête aux Etats-Unis : *« Les enfants font le porte à porte, et les parents les accompagnent, parce que même quand c'est dans une zone résidentielle, t'as toujours un adulte, ou une sœur qui vient avec toi. Moi je sais que ça je l'ai vécu à Chicago » (Nina).*

Il semblerait que pour cet idéal type Halloween **soit une fête familiale**, et c'est peut être pour cela que ce souvenir et donc cette fête semblent importante, la fête pour cet idéal type une fonction de consécration du lien familial, c'est un moment privilégié durant lequel parents et enfants prennent le temps d'être ensemble : *« Oui, parce qu'il faut dire que nous on allait faire du porte à porte avec un parent, mais l'autre il restait à la maison avec des bonbons pour les autres enfants » (Nina)*

On peut imaginer qu'une fois de retour France la recreation de la fête a pour fonction de **maintenir cette unité du bloc familial**. D'autre part, dans l'expression *« mais l'autre il restait à la maison avec des bonbons pour les autres enfants. »*, nous pouvons comprendre que le lien entretenu n'est pas uniquement celui présent dans la famille proche mais également celui présent dans la communauté de voisins : *« Et toutes les maisons qui ont une citrouille allumée devant la maison, ça veut dire qu'ils fêtent Halloween, et que tu peux aller frapper, et c'est comme ça que tu reconnais. Et donc y avait un de mes parents qui était derrière la porte avec un énorme sac rempli de bonbons » (Nina).*

Il semble également que le souvenir de cette fête soit lié à une sorte de communion entre les habitants de la communauté. En effet, au-delà de la fête d'Halloween nous pouvons peut-être voir une sorte de rituel grâce auquel toute la communauté de voisins reproduirait ses vœux **d'acceptation mutuelle et de protection et de confiance** par l'intermédiaire de la circulation des enfants.

Le nostalgique répète à plusieurs reprises que le point commun entre Halloween et Noël est la **consommation** *« C'est sympa... c'est comme Noël, moi j'aime beaucoup l'ambiance, et Halloween c'est pareil, même si je sais que c'est très commercialisé, il n'empêche que l'ambiance, quand tu y es si tu penses pas trop au côté commercial, tu te rends compte que c'est quand même sympa. ».*

Nous pouvons une fois de plus rapprocher cet aspect d'une fonction de communion avec la communauté, mais au niveau plus large de la société. Il existe peut être dans ces deux

fêtes un désir de consommer, pour exprimer son appartenance à une nouvelle société de consommation dans et par la fête .

Halloween, chez les expatriés, apparaît ainsi comme un rituel beaucoup plus important aux Etats-Unis qu'en France. Ce rituel semble être construit sur le modèle d'anciens rites primitifs, il permettrait de se réaffirmer comme faisant partit d'une sorte de tribu, d'abord au niveau le plus simple, la famille, et ensuite plus large, la communauté de voisins. Dans ce rituel nous retrouvons une série de dons et contre-dons puisque chacun passe chez ses voisins demander des friandises pendant qu'un autre membre de la famille en distribue à son tour.

C- Halloween, un moment de rupture d'avec la vie quotidienne.

« *C'est à dire qu'aux Etats-Unis, quand tu vas dans les rues, c'est un peu comme à Noël ici, et même encore ici Noël c'est rien, et c'est à dire qu'il y a tellement de décorations dans les rues, dans les maisons, que tu sens...je sais pas comment expliquer... c'est un univers différent qui change de celui de tous les jours, et c'est une façon peut être de séparer, parce que ça dure pas longtemps...* ». Grâce à ce verbatim nous retrouvons exactement la définition de la fête donnée par de nombreux sociologues, c'est à dire la notion de rupture dans la durée quotidienne, d'interstice¹, ce qui représente une fois de plus une fonction très importante supportée par la fête d'Halloween.

D- Une reproduction à l'identique de la fête passée.

Nous pouvons noter ensuite que dans la pratique en France, il existe une **tentative de reproduction du rite américain, mais en milieu intérieur**. Cependant, il existe une sorte de retenue, lié au fait que la fête soit moins importante en France : « *Bon là tu peux aller voir dans le garage, il y a une citrouille !! on allait acheter une citrouille, on la décorait comme on faisait aux Etats-Unis, on avait pleins de modèles pour faire des trucs amusants, et on mettait ça à l'intérieur de la maison, ça sortait pas de la maison* »(Nina). Grâce à ce dernier verbatim nous voyons bien que la fête élaborée est une fête intime, destinée à la remémoration des souvenirs passés de la famille . A travers leur fête intime on voit réapparaître la consécration du lien familial, toute la famille est mise à contribution : « *Des fois ma sœur mettait des guirlandes, qu'on avait acheté, et mes parents achetaient des bonbons, et on se faisait une soirée entre nous. C'est juste pour nous faire plaisir.* »(Nina).

¹ J.DUVIGNAUD, *Fêtes et civilisations*, Scarabée & Compagnie, (1984)

Dans ce verbatim réapparaît l'idée mentionnait auparavant, la fête organisée est une reproduction, une sorte de mise en scène des fêtes passées : « *Je suis restée à la maison avec ma sœur qui a invité une copine, qui avait amené des bonbons, nous on en avait acheté, et on a été louer une cassette, mais c'était pas un film d'horreur. ma sœur et sa copine se sont déguisées, mais pas moi, parce qu'elles avaient l'intention de sortir dans la rue (...)* »(Nina). L'enquêtée mentionne qu'elle n'avait pas l'intention de sortir, ce qui confirme notre intuition, le nostalgique ne fête plus vraiment Halloween, dans le sens où sa pratique est figée dans une sorte de mise en scène du passé. On peut dire en quelques sortes que sortir dans la rue romprait le charme et l'obligerait à sortir de sa mise en scène.

E- Une fête profondément enracinée dans son univers festif.

Finalement l'enquêtée fait une comparaison entre Halloween et une des fêtes les plus représentatives en France, Noël : « *Y a des vitrines de malade !! C'est pire que Noël ici, parce que Noël là-bas, c'est de la folie, c'est des cimetières que les gens montent dans leur jardin, ils mettent de la musique d'ambiance et tout ça...y en a qui dépensent des millions, c'est une grosse mise en scène en fait.* » (Nina)

Cette comparaison est particulièrement représentative de la part d'une personne connaissant l'importance de Noël dans la société française : « *C'est sympa... c'est comme Noël, moi j'aime beaucoup l'ambiance, et Halloween c'est pareil, même si je sais que c'est très commercialisé, il n'empêche que l'ambiance, quand tu y es si tu penses pas trop au côté commercial, tu te rends compte que c'est quand même sympa.* »(Nina). Sachant que Noël est une fête éminemment familiale, et un grand moment d'effervescence populaire, on peut supposer que le terme ambiance regroupe ces sentiments.

La comparaison avec Noël n'est pas anodine, elle souligne à quel point la fête d'Halloween est profondément ancrée dans l'univers festif du nostalgique. On peut même supposer quelle fait partie des fêtes les plus importantes.

Il existe un réel émerveillement face à cette fête. Nous retrouvons dans l'entretien de nombreux verbatims faisant référence à des émotions ou à l'ambiance. Il existe un attachement émotionnel et presque physique à cette fête. Cette comparaison montre une totale intégration d'Halloween comme fête participant aux traditions, repères et à l'univers festif de cet idéal type.

Enfin l'expatrié exprime le regret de ne pas voir Halloween plus développée en France, ainsi que ses espoirs de voir cette fête se développer dans l'avenir. En effet, plus Halloween prend

de l'essor en France plus il peut espérer qu'un jour sa pratique fusionne avec les coutumes françaises : « *Puis je pense que plus ça va aller, plus ça va se développer en France, tous les ans c'est de plus en plus grand, et pour moi c'est une façon de revivre ce que j'ai vécu avant, et tous les ans, il se pourrait que je fasse de plus en plus de choses (...) c'est quelque chose que j'ai jamais vraiment retrouvé ici en fait.* » (Nina)

L' « **expatrié** » est une personne ayant vécue dans un pays anglo-saxon durant son enfance. Il a fêté Halloween dans ce pays et une fois revenu en France tente de reproduire son ancienne pratique. Il reproduit les mêmes types de fêtes que celles qu'il a vécues mais de façon très intime .

En réalité, cet idéal type ne participe qu'en apparence à la « fête française » sa pratique se concentre dans sa sphère privée, il fêtera Halloween en famille et dans sa maison. Sa pratique s'apparente au maintien d'un rituel étranger dans un nouveau contexte, ce qui est très différent de la démarche retrouvée chez les autres idéaux types d'Halloween. Cette fête ne représente pas pour lui une rupture avec la tradition. Il ne fêtera pas une fête nouvelle, mais continue, dans son intimité à pratiquer ses anciennes traditions, il fêtera son « Halloween de l'enfance » durant la fête d'Halloween en France.

Et il existe pour lui une dichotomie entre ces deux fêtes. En ce qui concerne les significations associées, la plus évidente est que pour lui fêter Halloween est un moyen de revivre des moments heureux de son existence. Halloween est une fête durant laquelle se réaffirment ses liens familiaux grâce une longue préparation effectuée en famille, Halloween est également un moment durant lequel se réaffirmaient, par l'intermédiaire du « *treak or treat* » les liens de la communauté dans laquelle il vivait.

V- « LE CONCRETISATEUR »

Le second sous idéal type représente la concrétisation à l'âge adulte de quelque chose que l'on aurait aimé vivre enfant. Les raisons pour lesquelles on aurait aimé vivre cette fête peuvent **être multiples et associés**, c'est à dire qu'elles peuvent se combiner entre elles.

A- Un rêve lié a un important souvenir d'enfance.

Le premier contact avec la fête peut avoir lieu dans des conditions particulières : « *Ma sœur, quand elle est partie aux Etats-Unis, donc ça remonte à une dizaine d'années. Elle était aux Etats-Unis, et elle m'avait envoyé une carte pour Halloween, elle m'avait envoyé une carte*

avec une citrouille, je crois que c'est la première carte que j'ai vu, qui montrait qu'il y avait une fête là-bas » (Céline). Le premier contact s'est fait à travers une carte envoyée par la sœur de l'enquêté, on peut donc imaginer qu'il y a quelque chose de sentimental dans ce premier contact.

B- Le rêve américain

La fête est qualifiée d'exotique, la différence entre les 2 pays semble être un facteur d'attraction ; *« marrante parce que la citrouille était marrante, la sorcière était marrante, et c'était très différent d'ici (...) où j'avais une carte postale dans la chambre que d'autres pouvaient pas avoir, parce que ici on en trouvaient déjà difficilement et en plus c'était une fête qui se fêtait pas, ça pouvait paraître complètement exotique quoi(...) Donc déjà c'était une carte de plus qui représentait les Etats-Unis »(Céline).*

Il existe une certaine fierté d'avoir reçu une carte des états unis. Posséder une carte d'Halloween et avoir une sœur aux états unis peut être considérée comme un facteur de distinction par une adolescente. On fête dans sa famille quelque chose que les autres ne fêtent pas, c'est une marque de singularité. De plus, il semblerait que le fait que le pays, soit les Etats-Unis revête une certaine importance, ils sont représentés comme un pays formidable. Il existe donc chez ce sous idéal type un désir de fêter Halloween liée à une circonstance particulière.

C. Une impression d'avoir vécu Halloween à travers les séries américaines.

Mais, ce désir peut également être lié à une impression d'avoir vécu Halloween pendant l'enfance à travers les séries télévision : *« Et puis quelques années plus tard, à travers les séries genre Beverly Hills ou des trucs comme ça qu'on regarde à cet âge là, là ils en parlent, donc c'est plus comme ça que je l'ai connu, mais c'était vraiment américain. (Céline).* On peut dire que d'une certaine façon, les séries télévisées ont agité sur la structuration de son univers mental.

D. une fête totalement intégrée à son univers festif

On pourrait dire d'une certaine façon que les séries télévisées ont réellement agité sur la structuration de son univers festif puisque aujourd'hui il déclare que pour lui, Halloween est réellement une fête des morts, ce qui démontre une totale assimilation de la fête : *« Maintenant ce que ça représente pour moi, je pense qu'on la fête vraiment dans le sens où*

les américains la fête, c'est à dire que c'est célébrer les morts, ils reviennent tous la nuit du 31 sur terre, pas forcément pour nous embêter, mais justement tout le principe des bonbons, des bonbons ou un sort, parce qu'il faut donner des bonbons aux morts pour ... oui, pour les chouchouter, pour les célébrer dans la nuit du 31 au 1^{er}, parce qu'ils sont revenus sur terre et qu'ils sont les rois, entre guillemets »

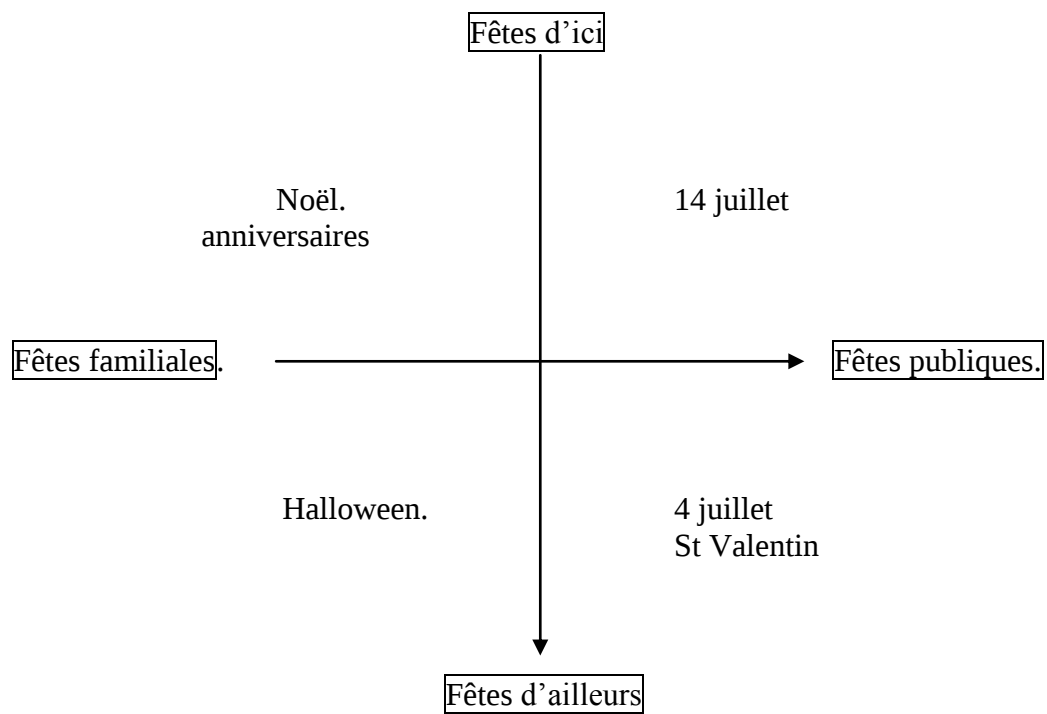
Chez le concrétisateur il s'est opéré un glissement des fonctions de la toussaint sur la fête d'Halloween.

« **Le concrétisateur** », quant à lui n'a jamais vécu dans un pays fêtant traditionnellement Halloween. Pourtant, il a totalement intégré cette fête à son univers festif, il fête Halloween tous les ans, « à l'Américaine ». Il a intégré cette fête pour des raisons personnelles ou, grâce aux médias, et plus particulièrement les sitcoms américains.

Pour lui, fêter Halloween représente la concrétisation d'un rêve d'enfant, ou, plus exactement la réparation d'une « injustice ». Le concrétisateur a assimilé toutes les fonctions et significations d'Halloween, y compris la signification « religieuse » : le 31 octobre, il fête le retour des morts dans le monde des vivants.

Le nostalgique établit quatre distinctions dans son univers festif. Tout d'abord, il oppose les fêtes intimes qui se déroulent en famille ou avec les amis proches, « *Oui ; oui. Et tout ce qui est anniversaire et tout ça, c'est les fêtes plutôt familiales, les trucs au sein de la famille qu'on fête chez nous... mais oui, le 1^{er} janvier, je l'avais oublié. Mais c'est familial, encore que des fois c'est quand même avec les amis mais ça reste le cercle fermé des gens que tu connais, des amis proches* » aux fêtes publiques : « *un regroupement, mais qu'avec les amis, c'est un autre style de fête* » (Nina). D'autre part, les fêtes d'ici, (toutes les fêtes non étrangères : Noël, Pâques, Nouvel An) se distinguent des fêtes étrangères « *Oui, y aussi Thanks Giving...oui, pour moi les autres fêtes que je connais c'est ça ? Je regrouperais ensemble Thanks Giving, le 4 juillet, la Saint Valentin je sais pas d'où ça vient ? Et puis Halloween avec aussi.* » (Nina)

Les fêtes « traditionnelles » tout comme les fêtes étrangères peuvent être familiales ou publiques, ce n'est pas la catégorie qui est déterminante mais la fête elle-même.



L'OCCASIONNISTE

Un certain nombre de nos enquêtés considéraient Halloween comme un prétexte, une occasion de faire la fête. C'est pourquoi la construction d'un idéal type « occasionniste » peut nous permettre d'en rendre compte.

L'« occasionniste » possède plusieurs caractéristiques. Pour lui, la fête d'Halloween ne correspond à aucun rituel mais n'est qu'une occasion de faire la fête comme en témoigne Richard : « *Je dirais que non, [la fête d'Halloween n'est pas très importante pour lui] parce que je peux très bien la fêter et ne pas la fêter, mais je dirais que j'ai passé une très bonne soirée jeudi, donc ça donne envie de perpétrer cette sortie* » Ainsi, il montre peu d'attachement pour cette fête : « *c'est une occasion de faire une autre fête dans l'année, mais non, je pourrais bien m'en passer !* » (Caroline) et avoue explicitement le fait qu'Halloween ne soit qu'un prétexte à la fête comme Zora : « *C'était pas vraiment Halloween, c'était juste un prétexte que le lendemain c'était férié.* »

En fonction de ces caractéristiques, la figure de l'« occasionniste » se décline sous différentes formes, selon que sa participation à la fête est de sa propre initiative (« occasionniste organisateur ») ou plus fortuite et dépendante de tierces personnes (« occasionniste participant »).

L'OCCASIONNISTE ORGANISATEUR

I- L'ORGANISATION D'UNE FETE

A- Choix de la date et type de fête

L'idéal type « occasionniste » présenté ici se distingue en ce qu'il est l'instigateur de la fête d'Halloween à laquelle il va participer. Cette fête est organisée le soir d'Halloween et se déroule chez lui en présence de ses amis, voire de ses frères et sœurs : « *[il y avait] des amis de la fac, des amis d'amis, des amis du lycée, du collège.* » (Zora) Ici, les participants de la fête se regroupent par proximité générationnelle. Le choix de la date d'Halloween n'est pas lié à un quelconque attachement à cette fête comme on l'a vu précédemment mais résulte d'un concours de circonstances : « *j'ai appris donc que mes parents partaient, et puis j'ai vu que c'était férié le lendemain, parce qu'il y en a qui sont à la fac, ou qui travaillent, qui sont pas en vacances, et donc je savais que c'était férié et je pouvais le faire le 31. (...) Je voulais faire un truc chez moi, et comme il y a Halloween, je me suis dit, on va le faire là, mais j'aurais pu*

le faire un autre jour dans la semaine. » (Caroline) Le fait de placer la date de la fête le soir d'Halloween n'est pas significative, sauf du fait de la **présence d'un jour férié le lendemain** (Toussaint). Néanmoins, ce choix de la date conditionne le type de la soirée puisqu'elle se déroulera en conformité avec les codes de la fête d'Halloween. Il s'agira donc d'une **fête costumée** et dans laquelle **on jouera à se faire peur**.

B- Organisation et invitations

La fête nécessite un minimum d'organisation préalable pour l'organisateur : il faut prévenir les invités relativement à l'avance pour qu'ils puissent venir. Les invitations se font entre un mois et une semaine avant la fête : *« C'était déjà prévu depuis une semaine et demie, deux semaines. »* (Mathieu). Les invitations sont le plus souvent informelles, et se font par téléphone ou de vive voix : *« je les ai appelés, y avait des numéros que j'avais pas, donc j'ai demandé à Romain de les prévenir, qui fallait qu'ils emmènent un truc et qu'il devait être déguisé, et c'est tout, tout le monde a dit oui. »* (Caroline)

II- LE DEROULEMENT DE LA SOIREE

La fête d'Halloween possède un certain nombre de codes comportementaux et situationnels. Ainsi, cette fête se rapporte aux champs sémantiques de la peur et de l'angoisse, essentiellement en rapport avec la mort et le monde des esprits. Cette ambiance d'Halloween qui s'enracine dans l'histoire de cette fête, se traduit dans les activités festives de la soirée. Tout d'abord, le déguisement, qui doit être en rapport avec le monde fantastique des esprits et des personnages effrayants. Ensuite, les participants à cette fête essaient de se faire peur de différentes manières, par le biais d'une promenade dans un lieu insolite, en se racontant des histoires effrayantes, en mettant une musique particulière... Ses codes traditionnels d'Halloween ne sont pourtant pas tous nécessairement suivis lors de la fête organisée par l'« occasionniste organisateur ».

A- Les déguisements

La soirée organisée est une soirée déguisée. Les invités sont donc tenus de se plier à la règle et d'arriver déguisés comme lors de la soirée organisée par Caroline : *« je les ai prévenus qu'ils rentraient pas chez moi s'ils étaient pas déguisés ! »* Pourtant, malgré cette obligation, le **degré d'implication dans le costume reste variable**. Ainsi, dans la soirée organisée par Zora : *« on était quatre sorcières. (...)Sinon, y'en avait un qui s'était maquillé le visage avec*

du noir autour des yeux et du blanc sur la figure. Y'en avait un qui avait une sorte de faux masque de soldat de la guerre des étoiles. Et les deux autres costumes qui s'apparentaient un peu moins à Halloween, c'était, un lapin, avec des grosses oreilles et un serre-tête, et une ceinture au bout de laquelle y'avait un pompon pour faire la queue du lapin. Y'en avait un qui était déguisé en, alors il avait une vieille casquette de cycliste, et une robe de chambre, ben c'était un peu kitch comme il était habillé, c'était sensé être un ancien cycliste au repos, je pense. (...)» Y-en avait qui avaient essayé de s'habiller en noir pour être dans l'esprit, mais euh, ça ne se voyait pas forcément, parce-que des fois ils s'habillent plus ou moins avec des couleurs sombres, ce qui fait qu'on voyait pas bien la différence ». Dans cet extrait, on peut remarquer 3 degrés d'implication dans le choix du costume. Le premier, montre un effort d'originalité et de ressemblance avec un personnage en lien avec l'ambiance d'Halloween, par exemple la sorcière ; le second, marque la volonté d'être dans l'ambiance de cette fête sans pour autant être original (les gens habillés simplement en noir) ; enfin, le dernier témoigne d'une originalité dans le choix du costume, tout en passant à côté de l'ambiance de la fête, comme le lapin. Par rapport à ces trois niveaux d'implications, l'« occasionniste organisateur » se situe plutôt dans le premier ; Zora, par exemple, semble y avoir réfléchi à l'avance : « J'avais un grand chapeau noir, pointu comme les sorcières, j'avais laissé pousser mes ongles, et je les avais peints en rouge foncé, sinon j'avais des vêtements foncés, marron, bordeaux, une jupe et un haut, et des chaussures noires. Et en maquillage... très foncé aussi, et je m'étais blanchi un peu le visage. (...) Sinon, j'aurais pu mettre un autre costume, plus en rapport à la fête celtique, mais le problème c'est que c'était une tenue trop légère pour la saison. Donc j'ai trouvé que le costume de sorcière était plus approprié. » Le choix de son déguisement relève ici d'une dimension identitaire. Dans le cas de Zora, la sorcière qu'elle incarne n'est ni laide, ni triste : « Je pense que c'est l'idée générale qu'on se fait de la sorcière parce que j'aurais pu me mettre un faux nez avec des verrues. Mais je voulais me déguiser en sorcière sans vraiment m'enlaidir en fait (...) Oui, j'ai mis du rouge foncé au lieu du noir, parce que j'aime pas être en noir, ça me déprime. »

Il est, du reste, intéressant de remarquer la popularité du choix du costume de sorcière. Tout d'abord, il est plébiscité par sa facilité de réalisation : « j'avais le chapeau » (Zora) mais aussi par sa multiplicité d'interprétation. Ainsi, la sorcière de Zora en « haut violet », « jupe marron », « chaussures et bas noirs » diffère de celle de Caroline : « J'avais une robe longue noire, avec des genres de pics en bas, des manches un peu transparentes, y avait une ceinture avec une araignée dessus, et puis un grand chapeau de sorcière et un balai (...) je m'étais fait une araignée, je sais plus trop où, j'avais du rouge à lèvres noir, du vernis noir, les yeux, la

dent noire et la verrue, enfin tout quoi, c'est Halloween ! » Plusieurs images de la sorcière semblent alors cohabiter dans l'imaginaire social ; leur point commun se trouve pourtant dans le fait que, sous n'importe quelle forme, la sorcière est un déguisement approprié à la fête d'Halloween. Pour quelles raisons est-elle appropriée ? Pourquoi la sorcière s'intègre-t-elle si bien dans l'ambiance effrayante d'Halloween ? Peut-être parce qu'il s'agit d'un personnage fantastique, vivant au fond d'une forêt sombre et susceptible de jeter des sorts maléfiques. Peut-être aussi parce qu'il concentre toutes les caractéristiques physiques et morales (laideur, méchanceté, isolement...) que tout être humain ne voudrait avoir et qui pourtant le fascine... Les déguisements de sorcières d'Halloween conservent une forte dimension sexuée et sexuelle qui permettraient l'expression de fantasmes chez celui qui les porte et qui se combine avec la dimension morbide de cette fête. En effet, le fort lien qui unit la mort à la sexualité a été mis en lumière par un auteur comme J.DUVIGNAUD¹. Ce sociologue souligne l'idée que l'acte sexuel est un défi à la mort et à la décomposition : la sexualité est fondamentalement liée à l'effort de survie des communautés humaines.

En un certain sens, la fête d'Halloween constitue un moyen pour l'individu « occasionniste organisateur » de rentrer dans la peau d'un personnage totalement antithétique de lui. Halloween pourrait alors s'interpréter comme une fête au sens que J.DUVIGNAUD lui attribue : *« la fête détruit les codes et les règles, non pas parce qu'elle les viole en les reconnaissant mais parce qu'elle affronte l'homme à un univers déculturé, un univers sans norme, le tremendum qui engendre une espèce de terreur. »*² En bouleversant ainsi les rôles et personnalités des individus qui y participent grâce à des « déguisements, masques, déformation burlesque ou parodique », la fête permettrait alors de « sonder ce que Valéry appelait le *champ du possible* ».

B- Un mélange de peur et d'amusement

Un autre aspect traditionnel d'Halloween est respecté dans la soirée de l'« occasionniste organisateur » : l'amusement autour de la peur. En effet, pendant la soirée, les participants vont **jouer à se faire peur** de différentes façons. La peur peut également résulter d'activités angoissantes « paranormales » telles que le spiritisme ou l'hypnose : *« y'en a qu'ont voulu faire du spiritisme (...) Et finalement y'en a qui ont voulu faire de l'hypnose, et comme c'était la fin, j'ai bien voulu qu'ils essayent. »* (Zora) Ces activités effrayantes sont fortement reliées avec l'idée selon laquelle les esprits du monde des morts reviendraient sur la

¹ J.DUVIGNAUD (1984), *Fêtes et civilisations*, Scarabée & Compagnie.

² J.DUVIGNAUD, *ibid*, 1984

Terre le soir d'Halloween ; elles mettent alors en lumière la perdurance des traditions d'Halloween chez l'individu « occasionniste organisateur ».

Le jeu peut également se faire sous forme d'une promenade nocturne dans un lieu insolite comme le cimetière ou en forêt : *« Et après, on est allé en forêt, pour se faire peur, et après on est rentré. (...) En fait, on a rejoint un copain. Il nous a fait passer le long de la voie ferrée, et après fallait grimper des grillages, et il nous a dits qu'on était dans une propriété privée, donc on avait l'impression de voir des gens, mais c'était bien, parce qu'on entendait des chiens et tout...ça faisait peur, c'était pas mal. »* Dans cet extrait d'entretien avec Caroline, on remarque non seulement l'association directe de la peur et de l'amusement mais aussi un aspect irréel de la situation d'angoisse. En effet, elle dit avoir « l'impression » qu'il y a des gens : sa peur devient ludique du fait de sa dimension fantasmée qui projette l'individu en dehors de la réalité. L'association de la peur avec le ludique ne semble possible que dans la mesure où cette peur est une mise scène et ne correspond pas à une situation réelle : *« C'est une montée d'adrénaline, je sais pas, j'aime bien quoi, parce que je sais que c'est pas vrai quoi, quand je sais qu'il y a pas de risques. Comme quand je regarde des films d'horreur, j'aime bien, ça stimule et tout. Je sais que c'est pas vrai. Mais par contre, si je me retrouvais nez à nez avec un voleur ou je sais pas quoi, là ça me ferait pas rire... »* (Caroline)

Peut-être y a-t-il également, la **recherche d'une émotion collective** qui permettrait à l'individu de se sentir exister : en partageant une même forte émotion avec ses amis, la peur pourrait constituer un sentiment existentiel, à travers lequel le groupe pourrait se fusionner. Cette fonction cohésive de la fête d'Halloween par l'analyse du sentiment de la peur ludique peut se comprendre comme une manifestation du « néo-tribalisme moderne » cher à M.MAFFESOLI. selon cet auteur, les fêtes seraient un moyen pour l'individu post-moderne, en perte de repères, d'exister et de fusionner avec les autres participants de la fête. Ces individus expriment dans la fête un « besoin de solidarité » qui passerait alors, dans le cas de la fête d'Halloween par le **partage du sentiment de peur**. La peur remplirait alors une fonction existentielle en rendant possible ce sentiment de fusion et d'appartenance au groupe.

Pourtant, la fonction existentielle de la peur ludique recouvre une seconde dimension. En effet, une profonde imbrication des champs sémantiques de la peur et du rire se fait jour dans le discours de l'individu « occasionniste organisateur », comme chez Annick : *« Et puis après tu vois un mort qui est en train de gémir, c'est vraiment marrant, ça fait peur ! »*. Anne précise le rôle particulier de l'amusement et du rire en association avec la peur : *« Avec Halloween, on joue avec la mort et on se déguise en morts vivants, tu vois les gens se déguiser en morts vivants ça devient marrant. C'est un peu, c'est une manière d'exorciser la*

mort de manière ludique quoi. » La dimension occasionniste de la fête d'Halloween chez cet individu ne doit néanmoins pas masquer sa dimension plus spiritualiste. Le 31 octobre est, à l'origine, le soir où le monde des vivants et des morts entrent en communication, ainsi, cette fête a-t-elle historiquement une fonction de dédramatisation de la mort qui semble resurgir inconsciemment dans cette association de la peur et du ludique. Le rire fonctionnerait alors comme mise à distance de la peur de la mort, comme une sorte de barrière protectrice ou comme un moyen de réassurance des vivants par rapport à la peur de la mort. Ici, la peur mais surtout le rire et le jeu qui portent sur elle, présentent une fonction existentielle plus inconsciente, celle d'éloigner la peur de la mort, inhérente à chaque être humain.

C- Itinéraire festif

La fête d'Halloween organisée chez l'« occasionniste organisateur » ne se déroule pas dans un lieu unique. Il y a une sorte d'itinéraire festif qui commence à son domicile, où se retrouvent tous les invités, et se déplace ensuite vers des lieux moins privés. Ainsi, lorsque Caroline parle de l'organisation de sa soirée : *« Par contre je les [les invités] ai prévenu qu'ils rentreraient pas chez moi s'ils étaient pas déguisés, chacun amène un truc à manger, mais on va peut-être boire un petit peu, et je voulais qu'on aille à Paris ou autre, pour qu'on fête un petit peu ailleurs aussi... »* Cet individu et ses amis prennent possession de l'espace urbain selon deux modalités différentes. Dans le premier cas, il s'agit de se rendre dans un second lieu clos mais public cette fois (bar, boîte...) c'est-à-dire que le déplacement correspond à ce que A.CAUQUELIN¹ appelle une « sortie-entrée » : *« on ira peut-être dans un pub à côté de chez moi, où ils fêtent Halloween. »* (Caroline). Dans le second cas, les individus investissent l'espace urbain en tant que tel, pendant un plus long moment ; il s'agit alors d'une « sortie sans entrée » : *« Y'avait pas de lieu, y'avait pas de lieu, et puis moi j'habite dans le centre, donc c'était dans le centre, voilà. On se donnait un point de rencard et puis on se baladait, en fonction de l'ambiance. Si y'avait un coin sympa, on s'arrêtait, y'avait un côté itinérant, un peu comme la fête de la musique, finalement quoi. C'est vrai qu'y'a beaucoup de soirées qui sont organisées Queen et compagnie spécial Halloween, mais j'avoue que ça me saoulait. »* (Anne)

Ainsi, la soirée d'Halloween, même organisée au domicile de l'individu « occasionniste organisateur », s'inscrit dans une dimension urbaine et publique à laquelle les déguisements apportent une touche d'originalité.

¹ A.CAUQUELIN(1997), *La ville, la nuit*, PUF.

L'OCCASIONNISTE PARTICIPANT

Un second profil idéal typique « occasionniste » se détache : celui-ci, à l'inverse du précédent, n'est pas l'instigateur de la fête mais n'en est qu'un simple participant. Son degré d'implication dans une fête d'Halloween est encore moindre que celui de l'« occasionniste organisateur » et se décline selon des modalités différentes : « *Quand je m'étais déguisée en sorcière, c'est parce qu'on avait fait une soirée déguisée avec des amis, à thème. Maintenant si pour Halloween on décide d'aller boire un café, je vais pas forcément m'habiller en sorcière.* » (Anne) Le type de comportement adopté par l'« occasionniste participant » va alors dépendre du lieu où il fête Halloween. Selon le type de lieux, deux sous idéaux types peuvent alors être construits.

I- UN MILIEU « PRIVE COLLECTIF »

A- Les lieux de la fête

Pour cet individu, l'importance accordée à la fête d'Halloween est moindre que pour l'« occasionniste organisateur ». Il se distingue des autres en ce qu'il passe Halloween dans des lieux hybrides qui ne sont ni privés ni publics. En effet, ces lieux sont privés au sens où tout le monde ne peut y entrer librement : la barrière à l'entrée se fait par le biais d'une appartenance à un groupe précis comme le club de danse pour Richard. Pourtant, ils ne sont pas non plus totalement privés puisqu'il ne s'agit pas d'un domicile (comme dans le cas de l'« occasionniste organisateur ») mais d'une salle appartenant à une collectivité. C'est pourquoi ces lieux d'une nature particulière sont appelés « privés collectifs ». De la même façon, les participants de ce type de soirée ont un statut ambigu pour l'individu « occasionniste participant en milieu privé collectif » ; certains sont des amis, d'autres des connaissances, d'autres encore des inconnus : « *Si tu veux là ça me dérange pas d'y aller tout seul si tu veux, parce que je connais du monde et je sais que je vais retrouver des personnes que je connais. On y est allé en groupe, mais au départ j'y allais tout seul. (...) Avec des personnes du cours de danse et des personnes qui travaillent avec moi. (...) Y avait deux copines, et puis j'ai retrouvé un copain là-bas, un autre copain avec sa copine, et puis... Qui est-ce qu'y avait d'autre...des gens du club de danse de Viry.* » (Richard)

B- Une soirée presque comme les autres

La soirée d'Halloween est pour cet individu une soirée qui ressemble à n'importe quelle autre soirée qui aurait pu avoir lieu dans d'autres circonstances, à quelques détails près. Tout d'abord, si les soirées auxquelles il participe sont organisées pour Halloween, la fête d'Halloween n'est pourtant pas la seule raison d'être de cette soirée. L'appellation « Halloween » s'ajoute à une soirée qui pourrait avoir lieu sans que ce soit Halloween : le prétexte est déjà à l'origine de l'organisation des soirées où l'individu ne fait que participer. Par exemple, pour Céline, la fête d'Halloween se combinait avec l'anniversaire d'une amie : *« Mais c'est vrai que comme on fêtait aussi l'anniversaire de Carole, tout le monde était déguisé, mais le côté Halloween s'est arrêté là. »* Pour Richard, il s'agit d'une soirée dansante : *« là c'est parce que je prends des cours de rock, et régulièrement il y a des associations de cours de rock qui organisent des soirées, non pas dans le cadre d'Halloween, mais pour danser et pratiquer, donc on se retrouve tous et Halloween c'était l'occasion aussi pour eux d'organiser cette soirée. »*

Dans ce genre de soirées auxquelles l'individu participe, les pratiques en rapport avec Halloween sont peu nombreuses : *« on n'utilise pas le déguisement pour rentrer dans le jeu d'Halloween. Je dirais que c'est seulement dans le spectacle dansant de Michael Jackson où là, effectivement, ils sont venus dans la salle ; ils font les monstres comme dans le show. La musique, c'est pareil, y avait rien d'Halloween, c'était très salsa, tchatcha, etc. »* (Richard)

Un déguisement présent mais léger

L'aspect « Halloweenesque » de la fête semble se résumer à la **présence d'un costume**. En effet, l'« occasionniste participant » de type « semi-public » porte toujours un costume quand il fête Halloween, mais ce costume reste relativement discret : *« Donc on s'était habillé tout en noir, et j'avais acheté des cagoules de squelettes, comme ça on pouvait la retirer quand on voulait ! Et puis on était déguisé sans être maquillé, donc sans avoir tout le côté désagréable du maquillage quand tu vas passer un certain temps avec ce maquillage. »* La remarque de Céline est caractéristique d'une ambivalence de comportement et de situation : son déguisement lui permet à la fois d'être conforme à un déguisement d'Halloween – qui est fondé sur la peur et la mort – et en même temps de pouvoir s'en détacher en quittant sa cagoule. Ainsi la fête d'Halloween est-elle ce que A.PIETTE appelle un « espace interstitiel »¹, comme une période de transition dans laquelle se mêlent des éléments du

¹ A.PIETTE (1988), *Les jeux de la fête, rites et comportements festifs en Wallonie*, Publications de la Sorbonne.

quotidien (ici, les vêtements sombres) à un cadrage spécifique de la fête (la cagoule de squelette).

En outre, les déguisements de cet individu sont simples, comme celui de Richard : « *Alors, c'était simple, c'était un pantalon noir, un pull orange, et un chapeau. C'est succinct.* » Les couleurs adoptées par Richard dans son déguisement sont codées comme caractéristiques de la fête d'Halloween : le noir et l'orange sont en effet les deux couleurs symboliques de cette fête. Le noir, tout d'abord, est représentatif de la nuit, moment propice à la fête d'Halloween, mais aussi des ténèbres dont sont issus tous les êtres maléfiques qui reviennent peupler la terre le soir de cette fête : sorcières, Dracula, loups-garous, et autres revenants... Quant à l'orange, il est certainement à relier à la couleur de la citrouille, fétiche d'Halloween et à la lumière que dégage la bougie enfermée dans la citrouille évidée, peut-être même de la lumière qui sortait de la lanterne du célèbre personnage Jack'O'Lantern. Néanmoins, le déguisement choisi par l'individu est ici aussi transformable : dans un contexte différent de la fête d'Halloween, ses vêtements ne seraient pas un déguisement.

La particularité de cet individu est donc de pouvoir **s'intégrer aux autres participants de la fête grâce à son déguisement** sans pour autant être enfermé dans un personnage fictif : il peut facilement quitter la dimension festive d'Halloween et y revenir. Par le choix d'un déguisement léger mais bien présent, cet individu ne s'isole pas du groupe des participants à la soirée mais s'y intègre sans pour autant s'impliquer dans des pratiques plus spécifiques à la fête d'Halloween.

Une organisation préalable

Etant donné que cet individu participe à une fête organisée et costumée, il lui est nécessaire d'être prévenu à l'avance de l'existence de la fête, ne serait-ce que pour prévoir le costume : « *Non, j'avais prévu ça [le costume], c'était peut-être deux semaines avant la fête.* » (Céline). Les invitations se font ici plutôt par le biais d'affiches ou par le bouche à oreille : « *Il y a une amie qui m'appelle, qui me dit c'est la fête d'Halloween, nous sommes invités chez...est-ce que tu souhaiterais venir car tu es invitée (...)* » (Annick)

L'individu « occasionniste participant » de type « semi-public » participe à la fête d'Halloween sans pour autant s'y impliquer. Il ne témoigne d'aucune volonté personnelle de faire Halloween ou d'organiser lui-même une fête : « *Bah c'est marrant, on se déguise (...). C'est pour ça que je le fête pas spécialement, que je fais pas de fête chez moi, si je suis invitée et qu'on me demande d'être déguisée, je le suis (...)* mais je ferais pas une fête ou un repas

parce que c'est Halloween quoi. » (Céline) Il ne se déguise que dans la mesure où ce déguisement permet de ne pas le mettre à l'écart des autres participants.

Ainsi, la fête d'Halloween à laquelle l'individu « occasionniste participant » de type « privé collectif » se superpose en quelque sorte à une autre fête : « *Halloween est venue se greffer sur une soirée habituelle.* » (Anne) L'idée de « greffe » semble particulièrement pertinente pour rendre compte de la fête d'Halloween, conçue comme élément extérieur venu se poser sur une souche préexistante. Cette analyse d'Halloween comme greffe peut se voir à différentes échelles : d'une part, à une échelle macroscopique étant donné qu'Halloween est une fête étrangère qui tente de s'enraciner dans le terreau festif français et d'autre part, à une échelle plus microscopique, comme raison d'organiser ou de participer à une fête sur la base de la simple envie de faire la fête. Or, une greffe est nécessairement marquée par le problème de la compatibilité : la fête d'Halloween est-elle compatible avec la souche sur laquelle elle se développe ? Si cela semble être le cas au niveau microscopique comme on a pu le voir à travers l'image de l'« occasionniste », rien n'est moins sûr au niveau sociétal.

II- Des lieux publics

A- Les lieux de la fête

Le « routinier » est encore à un degré moindre d'implication par rapport au type précédent. Il ne fête Halloween que dans **des lieux publics** : bars, restaurants ou boîtes de nuit. C'est le cas d'Isabelle : « Oui, les rares fois où on sort, on va dans des bars, des lieux publics, pas des boîtes parce que moi ce n'est pas trop mon truc, on va dans des bars, beaucoup de restos (...) » ou de Mathieu : « *On avait quelque chose sur une boîte ou on va dans une boîte qu'on connaît.* » La remarque de Mathieu est doublement intéressante puisqu'elle signale un autre élément propre à l'individu « routinier », à savoir que les lieux dans lesquels il se rend pour Halloween lui sont **connus voir habituels**. Isabelle, notamment, choisit ses bars d'Halloween parmi ceux qu'elle fréquente le reste du temps : « *Pour Halloween, on va dans les mêmes bars, c'est vrai qu'on aura plus tendance à aller dans une taverne irlandaise, il y en a 2 ou 3 qu'on connaît, parce qu'on sait qu'on sera bien accueilli ce jour là, qu'ils vont faire quelque chose.* » Pourtant, ces lieux sont revisités par la fête d'Halloween : ils font « quelque chose » ou bien ils sont décorés pour l'occasion. Ici encore, se rencontre l'idée d'interstice festif puisqu'on observe « le transfert d'éléments et relations caractéristiques de la vie quotidienne,

transformés et manipulés de diverses façons dans un autre contexte »¹. Ces lieux du quotidien, choisis par habitude : « *Mais en général on sort toujours dans le même coin, vers le 5^{ème} parce qu'ont traîne avec beaucoup d'étrangers, et pour les étrangers c'est mythique, pour eux Paris c'est le 4^{ème}, et le 5^{ème}. Le 17^{ème}, c'est la banlieue pour eux.* » (Isabelle) sont néanmoins réinvestis d'une nouvelle dimension qui les éloigne de leur quotidienneté et les rapproche plutôt de ce que M.ELIADE appelle le « sacré »². Cette dimension sacrée se définit comme la manifestation de quelque chose de « tout autre », d'une réalité qui n'appartient pas à notre monde dans des objets qui font partie intégrante de notre monde « naturel » et profane ».

B- Une soirée comme les autres

La soirée qui se déroule dans les lieux choisis par cet individu ne se différencie quasiment pas des autres sorties de l'individu. Elle se passe entre amis, comme à l'habitude, dans des lieux habituels et connus des personnes comme nous venons de le dire précédemment, et aucune des activités propres à Halloween ne s'y déroule.

Une fête entre amis

La fête d'Halloween est une fête qui réunit le cercle amical de l'individu. Ainsi Mathieu nous dit sortir avec « *Des potes* » et les gens « *avec qui [il est] tous les jours.* » De la même façon, pour Max : « *Si ça peut me permettre de voir, de m'amuser avec mes amis, c'est tout bénéf' ! Maintenant, comme j'attends pas après elle pour les voir, donc, bon !* » L'enquête souligne ici d'une part le peu d'intérêt qu'il accorde à Halloween et en même temps l'intérêt que lui-même y trouve. Ce type de comportement individualisé par rapport à la pratique de cette fête se rattache à l'idée d'individualisme moderne : l'individu décrit ici est auto-référent, il est seul à décider ce qu'il veut faire ou ne veut pas faire pour Halloween. Ainsi, il a présentement choisi de limiter la fête d'Halloween à une simple sortie entre amis.

Absence de pratiques spécifiques à Halloween

Dans le cas de ce sous idéal type, les codes propres à la fête d'Halloween tels que nous les avons présentés précédemment³ ne sont absolument pas suivis. Tout d'abord, cet individu n'est pas déguisé, comme Max : « *Est-ce que tu étais habillé d'une façon particulière ? Non,*

¹ A.PIETTE, *ibid.*

² M.ELIADE (1981) *le sacré et le profane*, collection Idées, Gallimard, 1981

³ cf. partie précédente, l'« occasionniste organisateur », 2) *le déroulement de la soirée*

non ! Alors que là, pour le coup, y'avait quand même pas de monde qui s'était déguisé !(...)
Non, je me suis jamais déguisé. Et je l'ai fêté 2 ou 3 fois, donc... mais jamais. » ou bien de façon très légère, presque imperceptible, avec un simple « *chapeau de sorcier.* » pour Isabelle.

Même si sa soirée a lieu le jour d'Halloween, elle n'a aucun rapport avec les pratiques d'Halloween : « Qu'est-ce que vous faites de spécial ce soir là ? C'est une bonne question, rien qui est à voir avec Halloween ! Ça dépend des soirs mais c'est vrai que le seul lien avec Halloween, c'est qu'ils [ses amis comédiens] sont déguisés. Sinon il n'y a rien à faire à Halloween, se regarder les uns les autres, faire chier les voisins, se raconter des histoires » (Isabelle). Cet individu n'est pas déguisé, ne joue pas à faire peur à ses amis pendant la soirée... C'est pourquoi sa sortie d'Halloween peut être considérée comme une sortie identique à celles des autres jours. Pourtant, s'il n'adhère pas aux codes de cette soirée, cet individu profite néanmoins du spectacle offert par les différents déguisements visibles dans la rue. Ainsi, Anne apprécie la fête d'Halloween « *parce-que c'est marrant de pouvoir se balader dans les rues, sans forcément s'investir, tu vois. Je veux dire sans forcément être déguisé, juste pour voir les gens un peu déguisés, jouer un peu les voyeurs* » Cet individu devient alors pour Halloween une sorte de spectateur, extérieur au spectacle qui se joue pourtant dans un espace ouvert (lieux publics sans barrière à l'entrée). Le choix qu'il possède de se déguiser ou non détermine alors sa position vis-à-vis des autres personnes qu'il rencontre. Cet aspect de la fête d'Halloween pourrait alors s'interpréter comme le plus vieux fantasme du monde, privilège jusque là réservé à Dieu ou du moins à un être omniscient : voir sans être vu.

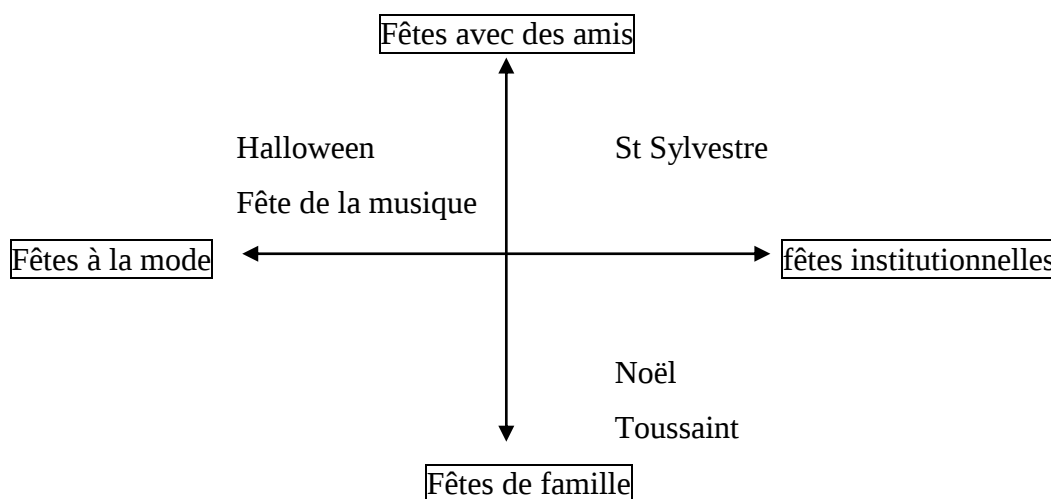
Une organisation de dernière minute

L'individu « occasionniste participant » de type « routinier » ne prépare jamais ses sorties d'Halloween. « *Quand j'ai fêté Halloween, par contre, j'ai dû le fêter, on va dire, 3 fois dans ma vie, la dernière fois que je l'ai fêté, ça devait être en 2000, tu vois, donc c'est pas... mais c'était tout à fait fortuit, c'est souvent parce qu'on me le propose, jamais j'appelle un groupe d'amis pour dire, tiens, on va aller fêter Halloween !* » (Max) Il y participe de façon fortuite, en s'organisant à la dernière minute ce qui entraîne toujours une forte communication parmi le groupe d'amis : « *C'est du relais, on ne sait jamais combien on va être, on passe des coups de fils pour se mettre d'accord sur l'endroit, on se rappelle quand ça change, pour récupérer les retardataires, on envoie des i mail au bureau pour ceux qui bossent* » (Isabelle)

Cet individu est tout de même assez éloigné de l'idéal type « occasionniste organisateur » au sens où il est beaucoup plus **suiveur du groupe** : « *C'était comme d'habitude ils organisent et moi je suis, en général on ne sait pas trop, il y a vraiment que quelques soirées exceptionnelles qui sont organisée sinon c'est au dernier moment* » (Isabelle)

L'individu « occasionniste » se détache des autres individus fêtant Halloween essentiellement du fait qu'il **saisit le soir Halloween comme une occasion pour faire la fête**. Néanmoins, cette caractéristique se décline en 3 sous idéaux types qui dépendent du degré d'implication de l'individu dans la fête, depuis celui qui s'investit en organisant une soirée chez lui jusqu'à celui qui sort dans un lieu public, non déguisé, comme n'importe quel autre samedi de l'année.

L'univers festif mental de l'individu « occasionniste » se caractérise essentiellement par une classification des fêtes selon les gens qui y participent, tantôt la famille, tantôt les amis : « *Le Jour de l'An c'est toute la nuit, on fait la fête, on organise avant, et là par contre, c'est pas avec ma famille, c'est avec des amis* » (Caroline). En parallèle, cet individu sépare les fêtes à la mode, dont Halloween fait partie, des fêtes plus institutionnelles, plus ancrées dans la tradition française. Il est d'ailleurs à noter que les fêtes à la mode se combinent exclusivement avec les fêtes entre amis, comme l'illustre la fête de la musique : « *La fête de la Musique, c'est entre amis, c'est effectivement, c'est une joie parce-que c'est l'été, c'est le moment de l'année où il commence à faire beau et puis tu sors* » (Anne)



LES ANIMATEURS D'HALLOWEEN

Dans cet idéal type, c'est la relation entre adultes et enfants que nous étudierons. Cet idéal type relationnel va donc démontrer dans quelle mesure les adultes vont considérer que la fête d'Halloween est une fête des enfants, et donc s'investir dans l'organisation, l'accompagnement de cette fête, et éventuellement la participation. C'est donc bien un idéal type d'adulte que nous avons construit, qui va se définir par des pratiques spécifiques, mais aussi par une signification associée, révélatrice de la fonction de ces activités.

I- LES ANIMATEURS DES ACTIVITES D'ENFANTS :

Cet idéal type se définit donc par le fait que certains des adultes sont de réels animateurs de la fête d'Halloween, celle-ci étant considérée comme réservée aux enfants. La participation des adultes va donc se jouer dans différents types d'activités, que nous allons à présent énumérer, et au sein desquelles le rôle des adultes va subir de légères modifications.

La première des activités caractérisant Halloween est celle **du déguisement**, accompagnée éventuellement du **maquillage**, dans lesquels les adultes ont un **rôle d'aide**. Les enfants sont autorisés à se maquiller : « *oui, voilà, surtout la peur ! Se maquiller, avoir des taches de sang là, rouge et tout ! (...) avec la citrouille, là, je crois que ça leur plait bien ! La sorcière sur son balai, tout ça !* » (Anna) et à s'habiller de façon macabre : « *se déguiser, se faire peur ! Surtout la peur ! (...) surtout la peur ! (...)* » (Carlos).

Cette activité enfantine **est ludique**, c'est une occasion pour les enfants de faire quelque chose qui leur plaît, et qui, habituellement, ne sont pas autorisés à faire : « *Et puis, les enfants ils aiment bien se déguiser donc ça leur fait une occasion de se déguiser.* » (Zora).

Il est important ici de s'intéresser aux caractéristiques du déguisement. En effet, ce dernier doit être effrayant, horrible : « *Dracula, c'est celui qui marche le mieux (...) ouais. A mon avis, la sorcière et Dracula.* » (Fred), **il doit faire peur dans un seul et unique objectif : celui de s'amuser**, comme Carlos l'explique : « *leurs costumes étaient vraiment horribles !! [rires] non, je dis ça parce que souvent, on joue avec le mot horrible ! c'est-à-dire que c'était le plus moche possible, en fait ! Bon, pareil, y'en avait une ou deux qui étaient maquillées genre Cendrillon, ça le faisait pas trop, mais bon ! Tu vois, ça le faisais pas trop à Halloween !! Mais sinon, c'était genre sorcières, Dracula, des trucs comme ça* » (Carlos). La principale caractéristique du déguisement est son horreur. C'est donc ce qui apparaît comme

le paroxysme de la laideur qui se doit d'être présent dans tout déguisement d'Halloween. Tout ce qui est horrible symbolise aussi tout ce que l'Homme ne voudrait pas être, du point de vue physique et moral. L'hypothèse que nous pouvons émettre ici est celle d'une éventuelle **fonction d'extériorisation des angoisses par l'intermédiaire du déguisement** : la figuration de l'« horrible » par les costumes, et donc par l'apparence physique, permet de mettre en dehors de soi ce que l'on ne veut pas être ou devenir. L'objectif final est toujours **d'exorciser les angoisses**, de rejeter, donc quelque part de mourir socialement (dans l'isolement) et physiquement. Chez les enfants, ces déguisements ont aussi cette **fonction d'exutoire**, cette fonction d'expression de toutes les angoisses, présentes en grandes quantités au cours du début de la vie.

Le déguisement « horrible » pourrait donc être interprété comme un **mécanisme de défense par projection des angoisses** : ces dernières peuvent être gérées car elles sont figurées extérieurement à l'individu.

Le déguisement et le maquillage doivent donc faire peur, mais c'est aussi ce qui plaît et ce qui amuse : « *c'est vraiment marrant, ça fait peur* »(Annick)

Cette présence d'une **peur ludique** comme élément indispensable d'un déguisement réussi, et par-là même d'une fête d'Halloween réussie paraît quelque peu paradoxale, voir inquiétante. Plus largement, les inquiétudes des auteurs concernent le rôle éducatif de telles pratiques. Cette façon de « s'éclater autour du thème de la mort¹ » inquiète donc les professionnels de l'éducation, pour qui il y a une **banalisation de la mort et du macabre**.

C'est d'ailleurs aussi ce que remarquaient les auteurs de *Mourir aujourd'hui*, pour qui la mort est désormais prise en compte uniquement de façon **technique, et marchande** : « pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la société que nous avons secrétée, qui regorge de possibilités techniques de toutes sortes, y compris au service de la vie, semble vouloir se suffire à elle-même, s'accomplir dans la performante domination des forces de la nature (...) mais d'où l'essentiel s'est trouvé éliminer comme inutile, rejeté dans la sphère privée et affective, et dépourvu de toute transcendance et de toute dimension affective² ».

Autrement dit, la mort est refoulée, elle n'est pas acceptée, et n'est donc pas intégrée dans un **processus social et symbolique**, dont le but serait de lui donner un sens. Cette mort n'est donc pas comprise, et est alors mal vécue quand les individus y sont confrontés,

¹ Père Guy Gilbert, prêtre et éducateur (le 26/10/2001), article paru dans **Libération** « vade retro! Halloween »

² Ouvrage collectif, sous la direction de M-F. BACQUE (1997), *Mourir aujourd'hui*, coll. Opus, Ed. Odile Jacob, p 190

particulièrement s'il s'agit d'enfants, pour revenir à notre réflexion de départ. D'un point de vue psychologique, si la mort, ses images et ses représentations, le danger semble réel en ce qu'un retour du refoulé peut provoquer des cauchemars, des actes manqués mais aussi des symptômes¹. Plus simplement, comme le dit Monseigneur Hippolyte Simon : « Halloween peut s'analyser comme un retour du refoulé [c'est à dire un retour de la mort]. Mais lorsque le refoulé refait surface et rencontre le réel, il y a collision et confusion² ».

La seconde des activités d'Halloween, est aussi éminemment enfantine et ludique, puisqu'elle permet aux enfants de déguster librement tous les bonbons qu'ils auront réussis à ramasser en allant frapper aux portes. Cette abolition **des interdictions relatives à l'alimentation des enfants**, représentée par le rituel du « trick or treat » constitue l'activité phare d'Halloween en tant que fête des enfants, comme le dit Annick : « *Ben, c'est les gamins qui vont de maisons en maisons pour demander des bonbons avec le « trip or tricks » ??? Des bonbons ou je sais plus quoi parce que moi mon anglais est très limité* » (Zora).

Le rituel du « trick or treat » autorise aux enfants la dégustation de bonbons, et c'est aussi une critique des « anti-Halloweenistes », pour qui cette ingurgitation massive de confiserie est une pratique malsaine, et non éducative, ainsi que nous l'avons démontré dans l'idéal type concerné. Mais la fonction de cette pratique du trick or treat mérite que l'on s'attarde quelques instants. Dans la pratique, les enfants vont sonner aux portes des maisons, où les adultes les attendent avec des bonbons, que les bambins peuvent alors récupérer. Soit, les adultes ont les mains vides, et alors la légende veut que les enfants leur jète un sort.

Ce qui apparaît dans ce rituel, c'est la présence d'un **échange unidirectionnel**, autrement dit **un don sans contre don**. Les enfants reçoivent mais ne donnent rien en échange. C'est donc clairement une **absence de réciprocité** qui existe entre les adultes et les enfants puisqu'il y a « réciprocité quand les prestations reçues d'un partenaire A sont, à un titre ou à un autre, tenues pour équivalentes à celles à celles que lui délivre son partenaire B³ ». Or, c'est cette absence de réciprocité s'oppose à la morale chrétienne, fondée sur le partage. C'est d'ailleurs ce que les anti-Halloweenistes défendront.

Si l'on se réfère aux origines d'Halloween, les vivants devaient donner des bonbons aux morts, revenant errer sur terre le soir du 31 octobre, pour s'approprier leur protection et

¹ B. BRUSSET (1998), Dictionnaire de Psychologie, PUF, p613.

² Monseigneur Hippolyte Simon, ibid.

³ R. BOUDON et F. BOURRICAUT (2000), *Dictionnaire critique de la sociologie*, coll. Quadrige, Ed. PUF, p. 592

garantir leur non-agressivité. Dans le rituel plus contemporain du « trick or treat », textuellement un « bonbon ou un sort », les rôles semblent inversés.

Tout d'abord, ce ne sont plus les morts, mais ceux qui incarnent au mieux la vie, c'est à dire les enfants, qui viennent dans les maisons, costumés de façon macabre. Les enfants symbolisent donc à la fois la vie et la mort.

Ensuite, ce ne sont plus les adultes qui ont autorité sur les enfants, mais l'inverse, ces derniers « menaçant » d'un sort s'ils n'ont pas les friandises attendues. Mais d'une certaine façon, ces adultes font cadeaux d'offrandes (les bonbons), aux morts, incarnés par les enfants. Nous ne sommes donc pas si loin des rites d'origine. Mais les transformations sont tout de même visibles, et sont, de nouveau à interpréter dans une théorie plus générale du changement de la société. Parmi les facteurs que nous pouvons citer, il y a le déclin de la religion et la sécularisation, qui pourrait expliquer la disparition de la croyance en une vie après la mort et la possibilité d'un retour des défunts. Les changements concernent aussi la considération de l'enfant : il existe en tant que tel, et non seulement en tant qu'éventuel héritier ou travailleur. Cette position de l'« enfant roi » pourrait expliquer le comportement des adultes, qui « donnent sans recevoir », seulement pour faire plaisir à cet enfant.

La pratique du rituel du trick or treat semble donc mettre en scène un certain nombre d'attributs des sociétés modernes : **sécularisation, individualisation de l'enfant**, mais aussi **consommation de masse et hédonisme**. L'abondance des bonbons et des confiseries distribués à cette occasion est représentative de aliments semblent Cette dernière est particulièrement bien représentée par cette profusion de bonbons et de confiseries, aliments non nécessaires

De plus, cette activité du trick or treat est organisée par les adultes. Ces derniers ne sont plus alors de simples accompagnateurs (sauf dans le cas où ils accompagnent effectivement les enfants dans la rue), mais deviennent **des participants actifs** : « *alors sinon, ça restait juste sur le principe d'acheter des bonbons (...) Donc moi j'achetais des bonbons, je faisais un gros pot avec tous les bonbons, je les gardais pas dans les sachets, je les mettais dans un pot, et puis mettre une petite décoration à la porte* » (Céline), qui peut dans certains cas éventuellement aller jusqu'aux limites de l'excès : « *Oui, oui, sans mentir, elle avait mit au moins 10 kilos de bonbons, tu vois le parc c'est grand, c'est une résidence, un peu à l'Américaine, et toutes les dix minutes, il y avait des mômes qui frappaient, à un moment, moi, j'étais là avec Édouard, et elle me dit j'ai plus de bonbons, je vais leurs donner des gâteaux, elle avait mélangée les gâteaux avec les bonbons (...).* » (Annick).

D'ailleurs, la participation active peut ne pas s'arrêter à la distribution des bonbons, et devenir une **véritable mise en scène** : *« Oui, il y avait des jeux pour les enfants, au garage, tu entendais quelque part la voix de la sorcière, du entendais toute sorte de bruits de terreur, ils avaient achetaient une cassette spéciale d'Halloween, c'était marrant, mais ça te fait peur, tu entends les bruits, tu as l'impression que tu entends des casseroles, je crois que Édouard a encore la cassette, il faut que je lui demande ou il l'a mise, » (Annick)*

La distribution des bonbons pourrait se révéler alors être en quelque sorte **un moyen détourné de participer à la fête**, théoriquement réservée aux enfants. De plus, pour ces individus, l'organisation et la participation active à la fête par l'intermédiaire de ces activités enfantines, paraît être un **moyen de retour en enfance**.

II- LE RETOUR EN ENFANCE :

C'est donc la participation aux activités des enfants, en prétextant une volonté d'aide de ces derniers, qui serait un moyen détourné de redécouvrir les émotions de l'enfance. Ce retour aux joies de l'innocence de l'enfance est omniprésent dans chez les animateurs, qu'ils soient seulement accompagnateurs, ou bien participants actifs : *« c'est vraiment le côté, on est des gamins, on redevient enfant avec Halloween (...) Oui, car j'ai un côté un peu...tout ce qui est un peu, où tout redevient en enfance, j'aime bien. Tu vois, c'est comme Noël, en général, c'est moi qui organise, allez on va se faire une journée où va regarder les vitrines, on va essayer tous les jouets. Ca c'est moi, voilà. Tu redeviens enfant, tu redeviens petite fille » (Anne).*

D'ailleurs le souvenir est ici présent, accompagné de **nostalgie** : *« De toute manière moi tout ce qui peut me faire retomber en enfance, quelque temps dans l'année comme ça, c'est tellement magique. En plus c'est une fête que nous on a pas connu en tant qu'enfants, donc si on peut la faire soit en tant que grands enfants, soit en tant que parents » (Céline).*

La fête est donc utilisée comme un moyen de retour en enfance, et elle est associée à un imaginaire relatif à la fête aux Etats-Unis : *« Je te dis aller dans la rue le soir, comme en Amérique, et aller frapper aux portes... même à mon âge, c'est jour de fête, je vois pas pourquoi il y aurait de l'âge (...) Une personne de trente ans peut venir frapper chez moi, ça me ferait plaisir, parce qu'ils retrouvent un peu leur enfance » (caroline)*

Un axe d'interprétation de ce phénomène de recherche active des sensations de l'enfance par l'intermédiaire des activités d'Halloween pourrait être celui du changement. En effet, les sociétés modernes se caractérisent par un processus d'individualisation : l'individu existe en dehors du groupe, pour lui-même et par lui-même.

En outre, cette individualisation entraîne la prise de décisions individuelles à chaque instant, et la non-conformité au groupe : c'est ce qui crée **le changement**, et le détachement de la répétition inéluctable des sociétés antérieures. Finalement, il y a changement, d'où diminution de l'inscription des individus dans le passé, aussi bien collectif qu'individuel. Mais l'individu a tout de même besoin de pouvoir s'inscrire dans le temps, de maîtriser ses origines et son histoire, pour vivre tout en gérant les angoisses inhérentes à tout être humains celles de pouvoir et de savoir se situer d'un point de vue « **ontogénétique** » et d'un point de vue plus « **phylogénétique** ».

Une des stratégies mises en place pour cela pourrait être la participation à ce type d'activités infantiles. Par les retrouvailles avec des émotions et des sensations d'enfance, l'individu peut de nouveau se resituer dans sa propre histoire, et dans son histoire familiale, surtout s'il partage ces activités avec ses propres enfants.

L'idéal type des animateurs de la fête des enfants se caractérise donc par soi un **accompagnement des enfants**, dans leurs activités, **soit une participation active** à celles-ci. On peut donc finalement nommer types d'individus dans parmi ceux qui considèrent Halloween comme la fête des enfants : les **accompagnateurs, et les participants**. Dans les deux cas, il semble qu'Halloween soit un moyen **de réinscription dans l'histoire personnelle ou familiale**. Toutefois, l'accompagnant réalise cette réinscription de manière plus atténuée que le participant, puisqu'il ne fait que se joindre au groupe d'enfant, alors que le participant s'investit personnellement et physiquement dans les activités.

Quel que soit le profil idéal typique, accompagnateur ou bien participant, la fonction de la pratique est toujours de se réinscrire dans la lignée et dans son histoire personnelle. Nous allons voir à présent comment cette hypothèse de retour aux sensations de l'enfance par les activités d'Halloween peut être corroborée par la signification accordée par cet individu idéal typique à la fête d'Halloween.

III- UNE FETE RESERVEE AUX ENFANTS :

Chez les animateurs, la fête d'Halloween, apparaît comme dédiée entièrement aux enfants. C'est une fête organisée pour les enfants, et célébrée exclusivement par eux : « *Mais je sais qu'oui, c'est vraiment pour moi une fête pour les enfants.* » (Sylvie). D'ailleurs cette restriction aux enfants la rend originale, la démarque des autres fêtes qui sont adressées à toutes les générations. Ainsi, pour Richard : « *Je dirais que c'est bien pour les enfants, c'est original, ça tranche beaucoup avec les autres fêtes traditionnelles, je dirais que c'est une fête originale* » (richard).

En outre, cette fête est pour les enfants, parce que **sa vocation est d'amuser** : « *ça amuse les enfants...pour moi c'est réservé aux enfants, c'est un peu comme carnaval, oui c'est ça c'est comme Mardi gras en fait, pour moi Halloween et Mardi gras c'est dans le même groupe. Mardi gras ça représentait quelque chose parce que quand ils étaient petits ils se déguisaient... tu te rappelles ? C'était mignon comme tout, et après ils faisaient le tour du quartier. Et Halloween, alors ça me touche pas du tout, et puis c'est parce que j'ai plus de petits, peut-être que quand j'aurais des petits-enfants... et puis je trouve ça tellement hideux...* » (Georgette)

Cet attribution d'une signification enfantine à la fête est d'autant plus visible dans ce dernier verbatim où Halloween est comparé à la fête de Mardi Gras, réservée elle aussi exclusivement aux enfants. Il faut noter que la pratique de Mardi gras tend tout de même à disparaître. Peut être pouvons nous interpréter cette évolution dans le cadre **d'une approche systémique des fêtes**, ces dernières étant alors les éléments interdépendants d'un tout qui fonctionne comme quelque chose de supérieur à la somme de ses parties.

Autrement dit, nous pourrions interpréter, chez les enfants, le développement de la pratique d'Halloween comme une réponse à l'atténuation de la pratique de Mardi Gras, dans un objectif de maintien d'un moyen d'expression pour ces enfants, par l'intermédiaire du port du déguisement. Les fêtes déguisées leur permettraient d'être et de s'exprimer différemment qu'au cours de la vie « normale ». Dans cette perspective, **la fonction du système festif**, dans notre société, et en ce qui concerne les fêtes d'enfants déguisés, pourrait donc être de **satisfaire ce besoin d'expression** de soi-même, y compris chez les enfants.

D'ailleurs, si l'on rapproche la sortie nocturne du port du déguisement, en ce que tous les deux sont des moyens pour l'individu d'une meilleure expression identitaire de par leur caractère de « camouflage » et donc d'abolition des interdits et des tabous, nous pouvons reprendre l'idée de A. Cauquelin.

Pour cette dernière, il existe **deux Moi**, l'un étant soumis aux normes sociales le jour, et l'autre le « Moi de la nuit », qui permettrait une expression de soi plus individualisée : « la sortie nocturne, c'est le retour à un soi auquel on colle vraiment ; le changement du faux en soi authentique¹ ». Ainsi, si l'on considère que l'idée de nuit est assimilable à l'idée de déguisement, ce dernier pourrait bien être l'instrument d'expression de la personnalité enfantine lors de la fête d'Halloween.

En outre, d'un point de vue psychologique, cette fonction d'« **exutoire** » paraît absolument nécessaire, d'autant plus que les enfants, lors de la fête d'Halloween, se vêtissent de déguisement au caractère mortuaire et inquiétant. Alors que d'aucuns critiqueront cet aspect en s'inquiétant de la portée de cette omniprésence de la « *trouille*² », les psychanalystes trouvent un intérêt majeur dans cette « **culture du frisson** ». Selon eux « permettrait aux enfants de vivre par procuration des sentiments négatifs, de canaliser leur peurs (de l'inconnu, de la séparation, de la sexualité) en les attribuant aux personnages de ces mondes imaginaires, éloignés – à priori- de l'environnement quotidien³ ». En outre Halloween répondrait « à une demande de fête collective et, comme le carnaval au Moyen - Age donne aux enfants le droit de se défoncer⁴ », selon Anne Debarède, psychanalyste, qui ajoute, non sans ironie que « si les enfants avaient les moyens d'assumer vraiment leurs pulsions, ce serait un véritable carnage⁵ ». Notre hypothèse de satisfaction d'un besoin d'expression par les fêtes déguisées semble donc trouver ici une confirmation.

Pour les animateurs de la fête d'Halloween, cette fête est réservée aux enfants. Par conséquent, elle est en quelque sorte proscrite chez les adultes : « *on n'est pas allé demander des bonbons aux gens, parce qu'on était déjà trop vieux, je pense* » (Zora), voir chez les adolescents : « *Ben, c'est je sais pas si les adultes, les adolescents la fêtent, mais je sais que les enfants, viennent déguisés. Ils frappent aux portes des maisons de leur quartier, en groupe, pour demander des bonbons aux familles, et je crois qu'ils leurs demandent « la bourse ou la vie ». Et les adultes leurs donnent des bonbons.* » (Zora).

Il apparaît donc clairement un **clivage générationnel** dans la célébration de la fête : les enfants s'amuse, alors que les adultes ont pour **rôle et fonction de les maquiller** : « *alors,*

¹ A. CAUQUELIN (1977), *La ville la nuit*, PUF.

² J-M. Normand (le 2/11/ 2000), article paru dans **Le Monde** « histoires de trouilles et de citrouilles ».

³ Article paru dans Le Monde, ibid

⁴ op cit

⁵ op cit

on les avait maquillés, pour ceux qui n'avaient rien à se mettre, donc, on les a maquillés, on avait quelques tissus donc on les a déguisés vite fait, comme ça ! Mais ils les ramenaient de chez eux la plupart (...) surtout du tissu noir. Sinon, ils les ont ramenés de chez eux, les costumes » (Carlos), de les **habiller et de trouver les déguisements adéquats**, et éventuellement **d'organiser une sortie** : « J'aimerais bien voir avec la même nièce et puis mon petit-neveu qui est assez grand pour ne plus avoir peur des fantômes ! et essayer de... parce que comme je les garde assez souvent, par exemple, le week-end, je vais essayer de voir ce qu'ils font et essayer de le faire avec eux, de les déguiser tout ça et puis essayer de... je sais pas, de sortir, sinon de faire à la maison mais... et puis, y'a beaucoup de voisins chez eux, beaucoup d'enfants en fait dans les voisins et voir s'ils font pas quelque chose aussi et d'y participer. » (Sylvie), ou encore une **collecte de bonbons** : « On s'est tous réuni, on a dit que la journée on allait organiser un truc pour les plus petits, pour qu'ils aillent se promener dans les villes, on a fait pleins d'affiches pour demander aux gens de décorer les maisons, et d'accueillir les enfants, et on a fait une fête dans un gymnase, qui était organisée pour les plus vieux »

Comme nous l'avons précédemment noté, le rôle des adultes peut aussi être **l'accompagnement** durant le rituel de la collecte des bonbons : « Avant, j'accompagnais ma petite sœur dans les maisons, on était tous déguisés, et moi, cette année, je la fais chez moi, mais je vais peut-être accompagner ma petite sœur, elle a douze ans. Mais je sais pas trop, peut-être qu'elle va avec ses petits copains, mais alors il faut que je la prépare »

Mais ce clivage générationnel a une conséquence que certains peuvent critiquer. En effet, cette rupture entre les générations est unidirectionnelle : les adultes donnent aux enfants, alors que ces derniers ne font que prendre. C'est l'argument souvent évoqué par les « anti-hallowennistes », qui ajoutent que ces **pratiques sont non éducatives**, dans le sens où elles ne prônent pas l'échange et le partage. Cet aspect sera développé plus longuement au cours de la partie dédiée à la description de cet idéal-type.

En outre, c'est la présence d'enfants dans la famille ou l'entourage qui conditionne l'implication des parents dans la fête. C'est ainsi que certains des enquêtés vont participer activement à la préparation de la fête, uniquement si des enfants sont présents : « En fait, pour moi, c'est vraiment une fête pour les enfants et du coup, si je suis pas avec des enfants à ce moment-là, je le ferais pas, je le fais pour les enfants, en fait » (Sylvie). Pour d'autres, comme pour Sylvie, cet aspect est encore plus marqué, et fait l'objet d'un imaginaire chargé : « Mais je pense que le jour où j'aurais des enfants, je leur organiserais quelque chose, on ira

chercher des citrouilles, on s'amusera à décorer la maison, j'essaierais de voir avec eux aussi forcément » (Sylvie)

Chez les « animateurs » de la fête d'Halloween, c'est donc une fête des enfants, pour les enfants qui est célébrée. Cela est visible à la fois dans **les pratiques** : elles sont initiées, organisées ou accompagnées des adultes, et dans les **significations**, lesquelles insistent sur la restriction de cette fête au cercle des enfants. Pourtant, les adultes, comme nous l'avons démontré dans les pratiques, s'y investissent. C'est pourquoi nous avons établi l'hypothèse d'une **utilisation de la fête d'Halloween**, par les adultes, comme **un moyen pour retrouver les sensations et les émotions de leur enfance, et ainsi pouvoir se resituer dans leur propre chronologie et celle de leur famille, cela dans une société moderne en perpétuel changement.**

L'idéal type des « animateurs » de la fête d'Halloween en tant que fête des enfants, se définit, comme nous venons de le démontrer, par un certain nombre d'activités que nous pouvons qualifier d' « enfantines », par une signification et des émotions associées relatives elles aussi à l'enfance des cet individu idéal typique. Nous allons à présent nous intéresser à la manière dont l'univers festif se structure chez les « animateurs » de la fête d'Halloween.

Le premier des deux axes principaux de structuration de l'ensemble des fêtes de cet idéal type est l'opposition établie entre les fêtes religieuses, ou catholiques, et les fêtes civiles, **qualifiées aussi quelques fois de païennes.**

La distinction des deux types de fêtes apparaît comme naturelle : « les deux groupes de fêtes que je ferais c'est les fêtes civiles et les fêtes religieuses » (Richard). Ainsi, dans les fêtes religieuses nous pouvons trouver : « Alors on va commencer par les fêtes religieuses : Noël, la Toussaint, l'Ascension, la Pentecôte... qu'est ce que j'ai dit encore (...) Oui, St Nicolas. » (Richard). Dans le groupe des fêtes civiles, Halloween apparaît, mais aussi d'autres fêtes : « *Le 14 Juillet c'est pas religieux... qu'est -ce qu'y a...je dirais qu'Halloween n'est pas une fête religieuse aujourd'hui, mais ça a été une fête (...)* J'oubliais aussi dans les fêtes civiles y a aussi les fêtes du jazz, fête de la musique, fête du goût, des choses comme ça.

Avec Nelly on allait, on fêtait à l'époque... mais y a aussi la St Valentin, oh j'oubliais ! je suis mauvais sur le coup ! (rires) ».

Une fois de plus la fête la plus représentative du groupe des fêtes religieuses est **Noël** : *« La plus représentative, dans les fêtes catholiques : Noël, enfin, la naissance de Jésus, quoi »* (Sylvie), et la fête représentative du groupe des fêtes païennes est **Halloween** : *« la plus représentatives pour les fêtes païennes...euh... ben, Halloween ! »* (Sylvie).

Le second axe de structuration de l'univers festif différencie les fêtes **nouvelles des fêtes traditionnelles**. Les premières, les fêtes dites nouvelles, sont considérées comme des **phénomènes culturels** : *« Dans le phénomène de culture, je dirais la techno parade, parce-que y-a vraiment tout une culture, si on peut dire ça, autour du phénomène techno »* (Zora) ou attribuées à des **modes** : *Ben c'est à dire c'est des fêtes qui sont assez récentes et qui sont venues en France par rapport à une culture, une mode. Enfin c'est pas forcément...Bon ben y-a Halloween qui vient de l'étranger, mais bon les autres fêtes par exemple, la fête de la musique, ça a été instauré par Jack Lang en 1981(...) La techno parade ça fait pas longtemps que ça existe, ça a été inventé par, ben, toujours le même ministre de la culture »* (Zora).

Ces fêtes sont nouvelles dans le sens où l'on peut encore isoler le moment ou la date de leur création et de leur apparition : *« Puis après tu as toutes les fêtes nouvelles qui ont été créées, ben tu as la fête de la femme aussi. Pour moi c'est une fête, il y a aussi la fête de la musique et Halloween »* (Anne). D'ailleurs, il semble exister une conscience particulière de l'aspect culturel en ce qui concerne la fête d'Halloween : *« Halloween, parce-que je trouve qu'elle est nouvelle mais on peut pas la mettre dans institutionnelle parce-que c'est pas notre culture[...] mais c'est vrai que c'est trop récent »* (Anne).

A l'inverse, les fêtes anciennes sont celles qui semblent avoir toujours existé : *« c'est les fêtes que j'ai apprises, qu'on m'a appris quand j'étais enfant et ça se recoupe avec la tradition »* (Anne).

La structuration de l'univers festif chez les animateurs prend donc en compte à la fois le caractère religieux ou non des fêtes, mais porte aussi attention à leur histoire et leur évolution, en relation avec des facteurs culturels.

LE REFRACTAIRE

Le 31 octobre au soir, le diocèse de Paris, organise une manifestation festive sur le thème « **Holy wins** », pour rappeler le sens des fêtes de la Toussaint et de Jour des morts. Un journal a été distribué dans tout Paris, explicitant la signification de la Toussaint, alors que le jeudi soir, était donné un concert chrétien de reggae et de rock devant l'église St Sulpice. Le discours de l'église catholique quant aux raisons qui ont motivé ce projet, consiste à décrire cette initiative non pas comme une opposition radicale à la fête d'Halloween, mais comme une alternative à cette fête dite païenne, en se donnant pour mission de redonner du sens à la Toussaint chez les jeunes. Elle parle de « *réinvestir la Toussaint, plutôt que de diaboliser Halloween.* »¹ Pourtant dans le discours de certains de nos enquêtés, même s'il n'apparaît pas explicitement que la fête d'Holy wins s'opposait à la fête d'Halloween, il est clairement évoqué un **sentiment d'aversion et d'opposition à l'égard de cette fête**. A partir des « non-pratiques » d'Halloween justifiées par des représentations et des significations, nous avons pu mettre en évidence des idéaux types d'opposition à cette fête. Dans le chapitre qui suit, il s'agit de définir ces idéaux types par catégories d'arguments de réfutation de la fête d'Halloween. Nous verrons que les positions d'opposition à l'égard d'Halloween s'opèrent sur des clivages de conceptions et de représentations de la spiritualité, de la mort, de la tradition et de la chrétienté.

¹ Henri Tincq, Article « l'Eglise catholique tente de conjurer le succès d'Halloween », Le Monde du 1^{er} novembre 2002. .

I- LE REFRACTAIRE MERCANTILISTE

Pour le réfractaire à la fête d'Halloween, l'un des premiers arguments qui est évoqué est l'aspect commercial de l'événement « *Ben, en France moi je vois plutôt ça comme la fête commerciale qui va apporter des sous en vendant des citrouilles et autres objets pour se déguiser.* ».(Tom). Il construit son argumentation en démontrant que le caractère nouveau et innovant de la fête d'Halloween se justifie par une stratégie commerciale visant à faire du profit pendant la rentrée scolaire et la période de Noël. « *Alors bien sûr, je ne vois aucun intérêt, enfin si je n'en vois qu'un : l'argent. Parce-qu'il fallait trouver une fête qui soit entre la rentrée scolaire où on dépense de l'argent et les vacances de Noël où là aussi on va dépenser de l'argent.* »(Germaine)

C'est également l'aspect vicieux de cette stratégie commerciale qui est dénoncée, puisque c'est une fête qui s'adresse aux enfants, et les considère à ce titre comme un moyen d'appât à la consommation « *on s'attaque aux gamins, on s'adresse aux gamins, c'est sur que les masques et tout ça les enfants ont toujours aimé, la peur, les sorcières, tout ça, dans tous les contes, c'est ça, mais ce qui me gêne* »(Anne-Marie) « *Oui c'est pour attirer les enfants, ce n'est pas une fête pour les enfants, c'est une fête pour attirer les enfants à faire acheter leurs parents. C'est uniquement une question de fric.* » (Germaine)

On pourrait analyser cette **stigmatisation de la fête d'Halloween** par l'aspect mercantile, en terme de **clivage symbolique entre spiritualité et matérialité**. C'est l'absence d'authenticité de la fête d'Halloween qui est dénoncé « *ça me dérange parce que, il y a ce côté commercial qui fait que...ce n'est pas une fête pour moi, c'est pas assez authentique* »(Anne Marie), comme si l'arrière-pensée purement lucratif d'Halloween empêchait à la fête d'être vécue à travers sa signification profonde, et lui ôtait en quelque sorte sa raison d'être. La dimension marchande de cette fête américaine correspond à une culture moderne de la matérialité : « *Les enfants qui demandent des bonbons, ça a pris une grande importance du point de vue commercial. C'est le commerce qui fait ça, parce-que y-a tous les jeunes, c'est une population qui aime le côté matériel des choses* »(Sophia)

De plus, pour le réfractaire à Halloween, c'est souvent **l'aspect « américain »** de la fête qu'il réfute. Car en réalité, c'est l'impérialisme américain qui véhicule cette culture de la matérialité et qui est condamné à travers l'exemple de l'importation d'Halloween en France :« *Et Halloween, si tu veux, c'est de l'américanisation, c'est une fête qui a eu lieu aux états unis et hop ! Ça a été Ça a traversé l'océan pour venir jusqu'à nous* »(Anne-Marie).

« Alors ils se sont dit « Ah tiens chez les Américains, ils font Halloween, allez faisons comme eux. » « On est tellement originaux qu'on est incapable de trouver une vraie fête sans aller chercher chez les américains. Vous allez me dire que je suis anti-américaine, mais non. »(Germaine).

II- LE REFRACTAIRE A UNE « MASCARADE DE LA MORT » :

L'un des aspects d'Halloween qui soulève le plus de réactions réfractaires repose sur le thème de la mort. En effet, cette fête met en scène de manière ludique et grotesque, sur le ton du comique et du sarcastique, des personnages, des situations et des éléments morbides. Cet aspect soulève d'autant plus de contre réactions que le thème de la mort est aussi central dans la fête de la Toussaint et la fête des morts, mais est abordée d'une manière complètement différente. Il s'agit donc ici, **d'un clivage entre des conceptions de la mort complètement contradictoires.**

Les premiers types de réactions vis à vis du thème de la mort dans la fête d'Halloween renvoient à un sentiment d'aversion, de dégoût de par l'aspect macabre que dénote la fête. *« Mais je trouve à la limite que ça pourrait être marrant si c'était vraiment une fête, mais, le faire de façon macabre comme c'est fait, moi je ne suis pas euh, c'est pour ça que j'ai adhéré au projet Holy wins »*(Tom) *« Nous n'y sommes pas allés. Je ne peux pas. Est-ce que justement, c'est inconsciemment cette image de la mort qui me repousse ! Je ne sais pas. »* (Anne-Marie)

En fait, le côté dérangeant de l'aspect macabre de la fête d'Halloween, est nettement plus développé, et explicite dans la crainte qui est formulée à l'égard des enfants. Pour certains, Halloween, représente un risque de structurer l'univers des enfants d'éléments morbides et malsains. En effet, le réfractaire perçoit un risque réel d'atteindre sérieusement l'imaginaire des enfants *« Pour les adultes, on s'en rend pas compte, mais pour les enfants c'est vachement marquant. »*(Tom) Il stigmatise tout ce qui relève de la décoration d'Halloween : *« Cette année, j'étais avec Maryline, (sa belle fille) et donc elle a acheté des toiles d'araignée, des zinzins, des trucs, des citrouilles et donc, caroline l'a ouvert, mais elle l'a mal ouvert et donc il y avait des zinzins un peu partout c'était horrible alors j'ai dis stop, on arrête tout. Mais je me dis « on va se préserver encore jusqu'à ce que le petit grandisse, (son petit-fils de 3 mois) ça c'est mon attitude. »* (Anne-Marie)

Pour le réfractaire, l'univers morbide d'Halloween ne favorise pas la compréhension chez l'enfant de la valeur d'une vie humaine, et selon elle, cette mise à l'épreuve ludique de la

vie et de la mort peut avoir des conséquences sur le devenir du futur adulte, qui serait amener à tuer plus facilement : *« Alors vous me direz « c'est pas parce-qu'ils ont eu un squelette petit qu'ils auront envie d'aller assassiner leur prochain, euh 10 ans après, non c'est pas ce que je dis non plus, mais je dis que si on les fait baigner dans une atmosphère comme ça, un jour où l'autre sur des tempérament un peu faibles, ou sur des gens en difficulté, ou des personnes qui sont tout d'un coup dans une situation pénible, ça peut provoquer des choses abominables. « Pourquoi en est-il arrivé là ? » Ben on ne sait pas tout ce qui se passe dans un cerveau humain ».*(Germaine) Il établit un lien avec une conception banalisante de la vie et de la mort aujourd'hui dans nos sociétés modernes, *« regardez le respect que les gens ont de la vie d'autrui maintenant [...] C'est un mépris, un mépris de la mort, mais on n'a pas le droit de mépriser la mort, puisque mépriser la mort, c'est mépriser la vie ».*(Germaine)

Pour l'idéal type du réfractaire à la fête d'Halloween, la mort est traitée dans le contexte d'Halloween dans son aspect le plus macabre, le plus malsain, et lui donne une image qui tend à la banaliser, et à lui ôter son sens tragique. Mais un des aspects qui entretient cette antipathie l'égard d'Halloween, est **la considération ludique et comique de la mort qui est interprétée comme un manque de respect vis à vis des morts.**

Pour le réfractaire, il s'agit d'une marque d'irrespect total à l'égard des défunts *« On n'a pas à se moquer des morts. C'est horrible quoi. Les morts on les respecte, tandis que là ; avec Halloween, on fait n'importe quoi. »*(Annick) *« Alors c'est ce que Halloween ridiculise d'une certaine façon...ce respect des morts C'est quand même mis au second plan »* Ce sont les costumes, les accoutrements qui instaurent un décalage avec la dignité de la mort *« mais il y a cet aspect un peu caricatural qui n'est pas toujours très bien vécu, parce-qu'il y a des espèces de euh déguisements, de masques mortuaires, tout le monde n'est pas comme ça, mais ... »*(Sophia)

La fête d'Halloween est considérée comme un réel outrage aux personnes qui sont en deuil, car elle joue avec la mort de manière festive et comique *« c'est pour ça que cette fête d'Halloween me répugne, je vais vous dire tout de suite pourquoi. Récemment, j'ai une petite-nièce qui a une jeune amie qui avait 42 ans et qui vient de mourir dans de grandes souffrances et une très longue agonie. Elle laisse un mari effondré et deux petits garçons qui ont entre 8-12 ans. Le plus jeune, il dit « oh ben maintenant maman, elle a plus mal » C'est comme ça qu'il se console. Alors je me dis, « vous allez le consoler avec un potiron ?! » Avec une citrouille ? Avec un squelette que vous allez lui apporter dans sa chambre histoire de le faire rigoler ? » C'est honteux ! Et vous allez le balader dans les rues, lui montrer les*

sorcières et tout ? Non, mais vous croyez que c'est beau ça. Pour ceux qui ont en train de pleurer un cher, c'est horrible, moi, ça m'indigne, surtout quand je pense aux enfants. » (Germaine)

Donc la manière dont est traitée la mort dans la fête d'Halloween est sujette à de multiples réactions qui convergent vers la condamnation de cette « ridiculisation » et « caricature » de la mort considérée comme un manque de respect vis à vis des morts. Au fur et à mesure de notre analyse nous sommes donc amenés à considérer la représentation et la conception de la mort du réfractaire à Halloween, afin de comprendre l'indignation manifestée au regard d'Halloween, fête des morts vivants : *« la mort ce n'est pas un fantôme. [...] C'est peut être une fausse image de ce que moi j'appelle la mort, une croyance qui pour moi n'a pas de valeur, sans juger les autres, chacun fait ce qu'il veut »*(Annick)

Le réfractaire à Halloween est dans notre construction idéale typique un fidèle pratiquant de l'église catholique chrétienne. En conséquence, il a une conception de la mort qui repose sur l'idée d'éternité. Le chrétien croit au salut de son âme, et aspire à demeurer auprès de Dieu dans la vie éternelle. *« C'est pas contre c'est que c'est différent, Holy wins c'était vraiment l'espérance, on meurt mais, c'est un passage obligé d'abord, donc c'est vraiment ce que disait le père Emmanuel Coquet dans l'article, que la mort c'est un passage obligé : le christ est mort et il est ressuscité, que justement à travers ça, à savoir sa résurrection, il a sauvé tous les hommes, non seulement ceux qui sont avant le Christ mais aussi ceux qui sont après, et que justement l'espérance chrétienne c'est de croire qu'après la mort on est sauvé par le Christ, et qu'on continue à vivre, qu'on a la vie éternelle. »*(Tom)

Dans la perspective d'Halloween, la mort est considérée comme une fin en soi, et c'est pour exorciser l'angoisse de cette fin ultime, qu'elle fait l'objet d'une mise en scène ludique et drôlesque. En analysant la conception chrétienne de la mort, où celle-ci n'est pas considérée comme la fin, mais comme un rite de passage vers l'éternité, nous comprenons à présent comment la fête d'Halloween ne fait pas sens pour le chrétien, et est appréhendée comme un outrage aux défunts, dans la mesure où ceux-ci, dans la considération religieuse sont toujours intégrés au monde des vivants et sont pensés comme ayant un regard sur ce dernier. Ainsi dans le rapport de force entre Halloween et la fête de la Toussaint, c'est le débat sur ce qui se passe après la mort qui est jeu, le débat sur le meilleur moyen de rendre la mort moins angoissante. *« Ce qui y-a, c'est que c'est insidieux en fait. On parle de la mort, on fait une fête sur la mort avec Halloween, alors qu'avec Holy wins, on fait une fête sur l'espérance, pour montrer que y-a pas que la mort, y-a aussi la vie éternelle, la mort ce n'est qu'un passage »*(Tom)

III- LE « REFRACTAIRE TRADITIONNALISTE » :

L'un des arguments qui est également évoqué dans la stigmatisation de la fête d'Halloween, est la nouveauté de cette fête *« Mais c'est vrai que moi je trouve que c'est aberrant en France parce que c'est pas du tout une tradition en France quoi. Moi franchement, ça fait quatre cinq ans qu'on fait ça en France. Cette année, c'est la première fois que je voyais à Paris cette année, des enfants qui allaient de portes en portes. »* (Tom).

Halloween est aussi considérée comme une fête qui se pose en rupture par rapport à l'histoire culturelle de la France : *« Je trouve qu'il y a des choses tellement belles dans le folklore français, sans avoir besoin d'aller chercher chez les Américains. Par exemple l'histoire d'aller guetter les œufs de Pâques, c'est gentil ça. »*(Germaine)

C'est aussi une fête qui pour certains joue le rôle d'imposteur en France car elle s'est substituée à d'autres fêtes : *« Alors moi j'en avais jamais vu, par contre ça m'est arrivé de voir des gens fêter la St Nicolas, c'était une tradition très importante, et maintenant dans le nord de la France, on ne le voit plus du tout. Alors moi je sais que mes grands-parents ça leur fait bizarre, parce-que jusqu'à il y a 5/6 ans, ils voyaient les enfants faire du porte à porte pour la Saint Nicolas, et maintenant plus personne. Et le transfert de fête c'est fait à un mois près. »*(Olivia)

Ainsi, la fête d'Halloween est interprétée comme un phénomène de mode insufflé par un but commercial : *« Parce-que les gens sont des moutons, ils suivent...regardez l'histoire des modes à chaque fois et tout le monde suit. Y-a un qui s'est dit « tiens ! Pourquoi pas faire comme les Américains ? », et bon, il s'est mis à mettre des citrouilles dans ses vitrines, et puis il a commencé et puis voilà. Et puis celui d'à côté « tiens ! C'est pas une mauvaise idée alors j'en fais autant » Et puis tous les parents se laissent prendre et se disent « allez on va acheter une citrouille et on va mettre des bougies dedans » On peut s'amuser en faisant autre chose. Au lieu de dire « tiens on devrait peut-être voir si la tombe de la grand-mère n'est pas en train de dégringoler parce-qu'il y eu des glissements de terrain ».*(Germaine)

IV- « LE REFRACTAIRE CHRETIEN » :

Maintenant si nous approfondissons notre analyse, en regard de la conception de la mort de notre réfractaire, et de son désaccord avec celle qui sous-tend la fête d'Halloween, nous pourrions peut-être comprendre l'opposition qu'il fait entre spiritualité/matérialité,

tradition/innovation en terme de distinction entre ce qui relève du païen et ce qui relève du chrétien.

Si Halloween est si fortement stigmatisée, c'est peut-être parce-qu'elle ne rentre pas dans la conception chrétienne de faire la fête. Elle n'entre pas dans une considération catholique, et s'en distingue par sa signification et ses rites.

Laa pratique du « Trick or Treat » par exemple, ne fonctionne pas sur un modèle d'échange, de don/contre-don, puisque selon elle ne valorise pas l'aspect méritoire de gain, lorsque l'enfant réclame des bonbons sans rien donner en échange« *Je leur dis, « préparez un petit poème, apportez quelque chose ».. ..dans la société de Jean-luc, (son mari) on leur donne souvent des revues, et il me semble que j'ai vu une image avec un gamin avec des crécelles, donc tu vois, chez nous ils passaient mais il y avait tout de même quelque chose, ils chantaient, il y avait tout de même un échange. Je ne sais plus a quel moment c'était, peut être la saint Nicolas, mais il y avait tout de même une animation faites par les enfants, c'était en échange de quelque chose, c'était pas parce que « je vais te jetais un sort si tu ne me donnes pas de bonbons, c'est comme ça voilà, c'est parachuté. On fait comme a la télé, et ça, sa ne me plait pas. [...] mais ce que je reproche à Halloween, enfin, aux enfants, c'était l'année dernière, ils viennent et demandent des bonbons. Alors moi je leur demande « c'est gratuit », tu vois en échange j'aurais aimé quelque chose. Ça c'est une fête, qu'on partage quelque chose. Mais de passer comme ça dans les rues, de quémander, a la limite, sous prétexte que.....Sortir avec des gros paniers de bonbons, non . »(Anne-Marie) Donc cette pratique de la fête d'Halloween ne suit pas le modèle de la fête chrétienne basée sur la notion de partage et d'échange réciproque.*

Ainsi, la fête d'Halloween ne prend pas en compte le caractère méritoire de la réjouissance, or la notion d'ascèse, de pénitence en vue d'une joie future imprègne très fortement les fêtes chrétiennes. Le réfractaire exprime cet aspect de la fête d'Halloween en la comparant au Carnaval de la Mi-Carême, qui s'interprète comme une période de libération festive avant la période de pénitence et de jeun : « *Ben, le carnaval ça correspond à une fête qui se situe la veille du Carême, c'est le Mercredi des Cendres et la veille c'est le Mardi Gras. Et ça a encore une réminiscence religieuse. Pour dire que, pendant quelques temps on va faire la fête et puis après on fait pénitence. Et le Carême, c'était fait par des jeunes vous savez, alors on le pratique plus maintenant, mais, j'ai connu des grands-tantes, et des oncles qui sont morts depuis longtemps, qui jeûnaient. C'était pas aussi poussé que pour le ramadan, mais enfin, ils étaient tenus à ne pas manger beaucoup, bon une petite collation le soir. Mais y-avait pas que ça, y-avait la réception de la peine. La réception de la peine c'est*

pas la manifestation extérieure, ce qui est important, c'est la disposition intérieure, c'est à dire, la prière, s'occuper des autres. Et c'est vrai qu'on peut choisir cette période là effectivement pour prier. C'est une période de préparation, c'est une grande fête catholique, puisque vous savez que c'est la résurrection du Christ, et on s'y prépare 40 jours par une période de prières et de pénitence qu'on appelle le carême. Et la veille c'était le carnaval, et c'est toujours la fête de Carnaval, la fête de réjouissance, de manifestation. Et Halloween, je ne sais pas ce qui a donné naissance, franchement, je ne sais pas ce qui a donné naissance à Halloween aux Etats-Unis. Est-ce que c'est une révolution extérieure de chez... Mais je crois que c'est une fête très ancienne. C'est une fête qui devait être dans les temps anciens ».(Sophia)

Donc l'aversion vis-à-vis d'Halloween se comprend alors de plus en plus à travers la mise en rupture de sa signification et de ses rites par rapport aux conceptions religieuses des représentations et des pratiques festives. Pour le réfractaire, Halloween ne fait pas sens, c'est la raison pour laquelle l'église a organisé Holy wins: *« C'est une marque pour montrer qu'Halloween ça n'avait pas de sens ... »*(Tom)

Halloween est finalement considérée comme une pratique relevant du paganisme et s'oppose ainsi à la perception chrétienne de la mort *« Et par contre, Halloween pardon, c'est vraiment païen comme fête, c'est-à-dire, on meurt, et on meurt point. C'est pour ça que c'est aussi macabre, y-a des squelettes, des sorcières... »*(Tom)

Halloween est une fête d'origine païenne *« Du temps où ils croyaient encore aux forces de la nature, mais y-en a encore vous allez me dire. »*(Germaine) La fête d'Halloween est associée à tout ce qui relève de l'animisme, aux forces occultes, et s'oppose par-là même au message chrétien *« D'ailleurs je ne comprends pas pourquoi il y a des sorcières en fait, j'ai un peu de mal avec ça. Ça rappelle un peu tout ce qui est soit démoniaque soit macabre. Et si tu prends le côté démoniaque, c'est contre l'église, c'est clair...[...] « Oui. Je ne dis pas que c'est organisé contre l'église, je dis que dans le message, c'est pas un message contre l'église, mais par rapport à l'église, c'est un message opposé. »*(Tom)

Selon le réfractaire, la dimension festive d'Halloween n'est pas condamnable, mais c'est sa signification profonde et la manière dont elle est pratiquée qu'elle considère être mal venue, car elle traite de la mort à travers une dimension païenne et non chrétienne : *« Mais par moment, j'ai pas l'impression que tout le monde réalise. Enfin je trouve que c'est facile de prendre n'importe quel objet pour faire la fête, et j'ai pas toujours l'impression que les gens réalisent de quoi ils parlent. D'accord, on peut toujours y voir le côté festif. Mais pourquoi prendre ça pour faire la fête, alors qu'il y a moyen de prendre plein d'autres... Ah ce moment*

là Mardi gras aussi, les enfants se déguisent etc...mais ils ne se déguisent pas de la même façon. Enfin on pourrait dire que c'est rester le même genre de fête qui est restée de la Mardi gras, la même mi-carême. Mais y-a pas cet arrière fond, et pourtant on fait tout autant la fête, et les enfants se déguisent, demandent des bonbons, lancent des confettis, mais y-a pas ce fond.[...] Mais je pense que y-a des gens qui la prennent, qui voient le côté festif, et il est attirant le côté festif, faut pas non plus...Mais est-ce qu'ils réalisent toujours quelle est la base sur laquelle ils font la fête, je ne suis pas sûre qu'ils en sont conscients. Enfin quand on regarde à la télé ou autre, y-a plein de choses qui sont pas drôles du tout, et qui sont sujet à faire des divertissements ou des fêtes, des choses drôles, et qu'on pourrait prendre d'autres occasions. Et je pense qu'il y a des gens qui voient le côté festif, mais qui ne voient ce qu'il y a en dessous. Effectivement, moi je vois mon frère de 9 ans, ils voient les autres qui se déguisent pour aller chercher des bonbons, oui c'est attirant, et j'avoue que c'est attirant. »(Olivia)

Finally en analysant les arguments invoqués par le réfractaire pour exprimer son opposition à l'égard de la fête d'Halloween, nous avons pu construire des idéaux-types d'opposition. Le réfractaire mercantile dénonce l'aspect commercial de la fête d'Halloween, et entrevoit à travers celle-ci un des symboles de représentation de l'impérialisme américain qu'il associe à une culture de la matérialité, et qu'il oppose à la spiritualité dont il se revendique. Le deuxième type d'opposition repose sur une rupture entre deux conceptions différentes de la mort. Alors qu'Halloween met en scène une représentation de la mort, en tant que fin en soi, la Toussaint appréhende la mort selon sa dimension éternelle, et positive. Le réfractaire traditionaliste dénonce le caractère nouveau et sans référence culturelle de la fête d'Halloween, et vient se poser en rupture avec la tradition. Enfin le réfractaire chrétien est celui qui discerne à travers Halloween une dimension païenne qui vient s'opposer au message de l'église.

L'univers festif de cet individu recouvre les mêmes axes de distinctions que celui du croyant pratiquant présenté précédemment.

Troisième partie

modalités de cohabitation

des deux fêtes

- I- LE CROYANT PRATIQUANT REFRACTAIRE A HALLOWEEN
- II- L'ABANDONNISTE CREATIONNISTE ANIMATEUR DE FETES
D'ENFANTS POUR HALLOWEEN
- III- LE FAMILIAL RITUEL OCCASIONNISTE D'HALLOWEEN
- IV- L'ABANDONNISTE CREATIONNISTE OCCASIONNISTE
D'HALLOWEEN
- V- LE NOSTALGIQUE D'HALLOWEEN SANS PRATIQUE DE TOUSSAINT

LE CROYANT PRATIQUANT DE LA TOUSSAINT, REFRACTAIRE D'HALLOWEEN

En considérant à la fois l'idéal type du croyant pratiquant de la Toussaint et l'idéal-type du réfractaire d'Halloween, nous pouvons constater une adhérence presque parfaite entre ces deux figures idéales typiques, au niveau des pratiques et des significations qui leurs sont associées. Le croyant pratiquant qui est un fervent fidèle de la Toussaint, est aussi en même temps celui qui s'oppose fortement à la pratique d'Halloween et à l'existence de cette fête. La nature du lien entre la Toussaint et Halloween, que nous recherchons, est ici, dans le cas du croyant pratiquant et du réfractaire à Halloween, un lien d'opposition, voire un lien d'incompatibilité. Cette parfaite symétrie avec le réfractaire à Halloween se retrouve également avec les deux idéaux types de l'éducateur historique qui maintient un lien avec l'histoire et de l'éducateur moral qui familiarise ses enfants à la mort en lui en donnant une image positive.

Dans ce chapitre nous allons tenter de comprendre et d'interpréter cette relation d'incompatibilité entre Halloween et la Toussaint, en nous appuyant sur les arguments d'opposition mis en avant par le réfractaire à Halloween, à savoir le clivage entre la matérialité et la spiritualité, le désaccord sur la conception de la mort, la rupture entre tradition et innovation et enfin la césure entre paganisme et christianisme. Car si ce sont ces arguments qui justifient cette opposition formelle à Halloween, c'est au sociologue qu'incombe la tâche de les analyser pour comprendre les raisons pour laquelle le croyant pratiquant, l'éducateur historique et l'éducateur moral ne peuvent pratiquer la fête d'Halloween.

Nous verrons dans un premier temps que cette incompatibilité entre les deux fêtes repose un réel enjeu identitaire qui se joue le jour de la Toussaint. Puis nous verrons que la cohabitation de ces deux fêtes est impossible pour le croyant pratiquant en ce qu'elles mettent en concurrence deux manières de considérer le mort et de s'en désangoisser complètement contradictoires. Et enfin nous mettrons en évidence la fonction de réactualisation de l'histoire sacrée que joue la fête de la Toussaint, et nous constaterons qu'elle ne peut être remplie par la fête d'Halloween.

I- LA FETE RELIGIEUSE : UN ENJEU IDENTITAIRE

Dans l'élaboration de l'idéal type du croyant pratiquant, il est apparu que celui-ci a reçu une éducation religieuse, qu'il revendique son appartenance à l'institution religieuse, et que la Toussaint représente une occasion qui lui permet de faire l'exercice de sa foi chrétienne. En participant à l'office religieux, le croyant pratiquant met en pratique sa foi, et en invitant des amis et des gens isolés le jour de la Toussaint, il fait preuve de charité chrétienne. Ces deux pratiques typiques du jour de Toussaint traduisent cet attachement du croyant pratiquant à la religion catholique. Aussi, l'adhésion spirituelle à la religion catholique est une dimension que le croyant pratiquant intègre dans sa propre définition identitaire.

Dans une telle perspective, la Toussaint constitue un événement dans la vie religieuse qui non seulement permet au croyant pratiquant de réaliser sa foi chrétienne, mais surtout qui lui permet de se réaliser au niveau personnel, et d'affirmer la dimension catholique de son identité.

Il vient alors facilement que devant cet enjeu identitaire qui se joue le jour de cette fête chrétienne qu'est la Toussaint, le croyant pratiquant ne peut concevoir de s'investir dans la fête d'Halloween. Ne faisant pas partie de son univers festif, puisqu'il ne s'agit ni d'une fête religieuse, ni d'une fête civile instituée par l'Etat, ni d'une fête de famille, ni d'une fête d'amis, la fête d'Halloween constituerait simplement une incohérence dans l'expression de l'identité du croyant pratiquant.

II- UN UNIQUE MOYEN DE PALLIER L'ANGOISSE DE LA MORT

Halloween et la Toussaint sont deux événements festifs qui reposent sur la thématique de la mort. La non-comptabilité entre les deux fêtes perçues par nos trois idéaux types, le croyant pratiquant, l'éducateur historique et l'éducateur moral réside dans des représentations de la mort complètement contradictoires.

Le croyant pratiquant favorise le rite de la messe plutôt que le recueillement sur les tombes, car selon lui la communion avec le défunt est possible dans la prière. Sa conception de la mort repose sur une dissociation entre le corps et l'esprit. Le défunt continue d'exister à travers son âme. En faisant une visite du cimetière, l'éducateur moral initie ses enfants à une conception positive de la mort. Il s'agit pour lui de familiariser les enfants au respect des morts en les faisant évoluer dans le cimetière, lieu qui par sa nature évoque la mort, mais qui de par sa mise en scène, en dissimule l'aspect effrayant et macabre. Le cimetière est considéré

par l'éducateur moral comme un lieu de toute beauté qui dépeint un paysage automnal romantique, où les tombes sont décorées de fleurs, et les allées bordées d'arbres aux feuilles tombantes. Le cimetière par sa dimension spectaculaire est appréhendé comme un lieu de vie, qui confère à la mort une dimension apaisante et sacrée. Il suscite une attitude de respect et à l'égard de la mort, et un sentiment de réconfort vis à vis de l'attente angoissante de la mort. Le croyant pratiquant et l'éducateur moral ont une vision désangoissante de la mort. Celle-ci n'est pas appréhendée à travers son aspect physique de décomposition et de putréfaction du corps, mais au contraire à travers une dimension spirituelle, où l'esprit se dissocie du corps et accède à l'éternité. Dans la religion catholique l'aspect organique de la mort est dissimulé par l'enfermement du corps dans le cercueil, sa mise en terre. Le défunt est alors évoqué par son nom sur la pierre tombale et parfois une photo qui le représente à un moment de sa vie. la mort est « humanisée » par la religion chrétienne.

Par contre dans la fête d'Halloween, la mort est évoquée d'une manière radicalement opposée. Elle est représentée dans son aspect le plus effrayant, le plus horrible et le plus funèbre. Les déguisements évoquent des monstres, des créatures repoussantes, des squelettes, et le but du grimage est de se rendre le plus immonde et le plus atroce possible. Ici, la mort est perçue à travers son aspect totalement corporel. Alors que le chrétien tend à occulter la forme matérielle de la mort, le participant à la fête d'Halloween l'exacerbe, le caricature, le met en scène et le tourne en dérision.

Le croyant pratiquant et l'éducateur moral appréhendent l'angoisse de la mort par sa foi et sa croyance en l'éternité de l'âme, ce qui explique la dimension spirituelle qu'il attribue à la mort. Halloween est sous-tendue par une conception de la mort où celle-ci constitue l'étape terminale de la vie. Elle est alors réduite à elle-même, c'est à dire à la détérioration du corps inanimé. L'angoisse de la mort est alors gérée par la confrontation ludique à cette état du corps qui fera partie de destin de chaque vivant.

III- LA TOUSSAINT : REACTUALISATION D'UNE HISTOIRE SACREE

Le réfractaire à la fête d'Halloween entrevoit à travers cette fête une pratique païenne qui s'oppose à l'idéologie chrétienne de la religion catholique. Il marque alors une opposition entre paganisme et christianisme. Le croyant pratiquant est tourné vers des pratiques festives de nature liturgique. Les rites qu'il pratique le jour de la Toussaint s'inscrivent dans un univers de significations religieuses qui tiennent lieu de valeurs morales. Lorsque le réfractaire justifie sa négation d'Halloween par l'aspect païen de cette fête, il insère

implicitement le clivage entre le bien et le mal au encore le sacré et le profane. Le réfractaire, le croyant pratiquant, l'éducateur historique et l'éducateur moral intègrent les valeurs chrétiennes dans leur éthique de vie, et les associent donc à tout ce qui relève du bien et de la morale.

Le fidèle chrétien légitime la moralité de la religion chrétienne d'une part par son caractère sacré, et d'autre part par sa longévité historique et son ancrage dans la tradition. En effet, notre idéal type de l'éducateur historique est tourné vers le passé avec lequel il maintient une relation très forte, lorsqu'il se recueille sur les tombes de personnages célèbres qui ont marqué l'histoire ou sur les monuments aux morts. L'éducateur historique a un lien presque affectif avec le passé. L'idéal type du croyant pratiquant qui le jour de la Toussaint pratique le rite de la procession de l'église au cimetière, s'inscrit dans une double perspective de réactualisation de la tradition chrétienne et de répétition du cérémonial religieux de la Toussaint .

Ces deux idéaux types sont en cohérence avec l'idéal type du réfractaire qui dénigre Halloween, de part son apparition récente, aléatoire, et de part son absence d'authenticité. Cette absence de signification et de sens originel qui ne justifient pas l'existence de la fête d'Halloween pour le réfractaire est à mettre en parallèle avec l'importance du sens que revêt la fête de la Toussaint aux yeux du croyant pratiquant. Comme nous l'avons vu en détail dans la première partie, la fête de la Toussaint célèbre la sainteté, une notion qui fait l'essence même de la religion catholique. Donc cet événement marquant dont le croyant pratiquant connaît l'origine historique et l'évolution du sens, est primordial dans la mesure où il représente une occasion de célébrer la chrétienté. Alors qu'Halloween est considérée comme une fête venue investir le cycle traditionnel des fêtes, sans être rattachée à une signification en continuité dans le passé, la fête de la Toussaint est quant à elle vécue comme un moment de consécration de l'institution chrétienne qui trouve ses assises et tout son sens dans l'histoire de la religion.

Aussi, pour M. Eliade¹, l'homme s'est institué deux temporalités qui répondent à un besoin d'exister dans le monde selon deux modalités différentes : tout d'abord un besoin de participer au monde temporel qui fait la vie de tous les jours qui correspond à une temporalité de nature profane, et d'autre part un besoin d'être, d'un point de vue existentiel qui se réalise dans une temporalité sacrée. Selon M. Eliade, l'homme rend possible la coexistence de ces deux types temporalités en faisant émerger le sacré du profane. Autrement dit, le sacré est issu

¹ M. ELIADE (1981), *Le sacré et le profane*, coll. Idées, Ed.Gallimard

des objets du quotidien, mais se caractérise par une « mise en scène » de celui-ci : rituel, cérémonie, choix des objets à qui l'on confère une dimension sacrée etc...

Le rite de l'office religieux, de la procession et de la visite dans une ambiance sacralisée du cimetière, peuvent s'interpréter comme un glissement de l'individu de la temporalité profane vers la temporalité sacrée. Et la signification religieuse donnée à ces rites par le croyant pratiquant, traduisent la recherche du sentiment d'exister dans une perspective ontologique. Pour Eliade, la fonction sociale de la fête religieuse consiste à satisfaire ce besoin de se sentir exister en tant qu'homme, en se rapprochant de la divinité, c'est à dire en les imitant « On ne devient homme véritable qu'en se conformant à l'enseignement des mythes, en imitant les dieux ». Ce sentiment d'approcher la divinité et donc de se sentir exister, est ravivé dans l'instant de la fête religieuse qui permet la réactualisation d'une « histoire sacrée ».

Finalement, du point de vue du croyant pratiquant, la fête de la Toussaint requiert une dimension sacrée, car elle représente la célébration de l'histoire et de l'essence de la chrétienté. Aussi, cet interstice festif à caractère religieux, introduirait la possibilité pour le croyant pratiquant de trouver des réponses à ses questions existentielles, en se rapprochant le temps de la fête ou du rite (la messe par exemple), de ce qui relève de la divinité. Dans le cas de la Toussaint il se rapprocherait de la sainteté, concept religieux qui sous-tend en lui-même une représentation ontologique de l'existence humaine, à savoir, mener une conduite de vie exemplaire pour accéder à l'éternité de l'âme. Dans une telle perspective, pour le réfractaire, la fête d'Halloween qui n'est légitimée par aucune signification historique, ne peut en aucun cas réaliser la réactualisation d'une histoire sacrée. C'est la raison pour laquelle elle est réduite à un état de fête profane, en ce qu'elle ne peut légitimement pas offrir une temporalité sacrée permettant de donner du sens à l'existence de l'homme.

L'IDEAL TYPE DE L'ABANDONNISTE CREATIONNISTE ANIMATEUR

Au cours des parties précédentes, nous avons procédé à la définition de deux idéaux types : **l'abandonniste créationniste et l'animateur**. Nous allons voir comment ces idéaux types peuvent s'articuler pour ne former qu'un seul profil idéal typique.

I- ATTITUDE VIS-A-VIS DES DEUX FETES

Les abandonnistes sont des individus qui ont délaissé les pratiques « classiques » de la Toussaint. Ainsi, la visite au cimetière, l'ornement floral et le nettoyage des sépultures ou encore le moment de recueillement sur la tombe ont été remplacés par **d'autres formes de religiosité**. Ces dernières sont de différents types : multiplicationniste, spiritualiste, reconstruteur ou encore non-conformiste. En outre, c'est toujours à la suite d'une **séparation physique ou affective** que ces nouvelles formes de religiosité apparaissent. C'est donc en réponse à des contraintes d'éloignement, physique ou bien affectif, que ces nouvelles formes de religiosité apparaissent. En ce sens ces dernières sont bien **des stratégies** mises en place par les individus, dont l'objectif est toujours de satisfaire à une croyance, en une force supérieure se rapprochant d'un Dieu.

C'est donc en quelques sorte une fête de Toussaint « **personnalisée** » qui est célébrée par les « abandonnistes créationnistes ». Le rituel classique n'est pas réalisé, mais l'« esprit » de la Toussaint subsiste, puisque la foi est omniprésente dans le discours. Finalement, la fête de la Toussaint est donc célébrée, mais de façon **modérée**, dans le sens où les pratiques traditionnelles sont transformées, au profit de nouvelles pratiques.

Chez les animateurs, la fête d'Halloween est célébrée, mais exclusivement par l'intermédiaire de la **participation, de l'accompagnement ou bien de l'organisation d'activités enfantines**. Dans cet idéal type, la fête d'Halloween est donc une fête d'enfants, qui leur est donc réservée, à l'exclusion des adultes et des adolescents. Mais nous avons aussi démontré que c'est par cet investissement dans les activités enfantines que les individus se remémorent des émotions et des sensations de leur propre enfance. La fête d'Halloween est donc un **outil** pour les animateurs de renouer avec leur enfance, et par-là même de se resituer dans leur propre histoire, et dans celle de leur famille.

De même que chez les abandonnistes, la relation avec la fête d'Halloween est chez les animateurs une relation de **modération** : la fête n'est pas célébrée pour elle-même et ce

qu'elle représente, c'est seulement un **outil de remémoration**. Les activités se réduisent donc à **l'assistance des enfants**, dans les déguisements, les maquillages ou le rituel du « trick or treat ». Il n'existe pas chez les animateurs de véritable participation à une fête d'adultes, ou d'organisation d'une fête pour les adultes, dans lesquelles ces derniers sont maquillés, déguisés, et s'amuse à se faire peur... comme c'est le cas chez les occasionnistes.

La participation à la fête d'Halloween se fait donc seulement dans le sens d'une fête des enfants. En ce sens, nous pouvons considérer que la relation à la fête d'Halloween s'exprime ici sur **le mode de la modération**. En effet, la fête est bien célébrée, mais de manière atténuée puisque c'est seulement dans les activités enfantines que les individus s'investissent, à l'inverse des occasionnistes par exemple.

II- UNE COHABITATION PACIFIQUE ENTRE LES DEUX FETES

Ces deux idéaux types des abandonnistes et des animateurs sont donc caractérisés par leur **attitude modératrice** vis à vis de chacune des deux fêtes de la Toussaint et d'Halloween. Ce point commun nous a permis de comprendre que ces deux idéaux types représentaient en réalité les **deux facettes d'un même individu idéal typique, plus général**. Nous allons à présent tenter de caractériser celui-ci, dans la façon dont il réussit à faire coexister ces deux fêtes, qui, au sein d'autres idéaux types, apparaissent comme en totale opposition. La question que nous devons désormais nous poser est de savoir quelles sont les **modalités de cohabitation** de ces deux fêtes, chez cet individu idéal typique.

Ces deux rapports à la fête d'Halloween et de la Toussaint sont, comme nous venons de le démontrer, caractérisés par leur **modération, c'est à dire leur adhésion atténuée aux valeurs et aux représentations de ces deux fêtes**. C'est cette attitude de modération qui semble pouvoir permettre la cohabitation des pratiques des deux fêtes chez un seul et même individu idéal typique. En effet, dans le cas où l'adhésion aux valeurs de la Toussaint est extrêmement marquée, comme c'est le cas chez les « croyants pratiquants », il apparaît un rejet total et une opposition très forte à la fête d'Halloween.

C'est donc grâce à cette adhésion moyenne à chacune des valeurs des deux fêtes qu'il est possible, chez cet individu idéal typique « abandonniste créationniste animateur », de faire cohabiter une part de la Toussaint avec une part d'Halloween. De part la double adhésion modérée, il ne peut pas exister de **dissonance cognitive** chez cet individu. C'est

cette absence qui autorise celui-ci à pratiquer à la fois certains des rituels d'Halloween et de la Toussaint. La **cohabitation** entre les deux fêtes peut donc ici être qualifiée de **pacifique**.

Le lien qui unit les deux fêtes de la Toussaint et d'Halloween chez cet idéal type général est donc un lien de cohabitation pacifique. Il nous incombe maintenant de s'interroger sur les raisons de ce type cohabitation des deux fêtes. Autrement dit, il nous faut étudier la **fonction de ce lien**, savoir quel est l'**objectif** pour l'individu, d'adopter cette attitude vis à vis des deux fêtes.

Si l'on veut étudier la fonction de la cohabitation pacifique des deux fêtes, il faut s'intéresser aux **attentes et aux besoins précis** que celles-ci satisfont. Il apparaît que les attentes qui sont ainsi comblées sont **typiquement modernes**. Nous allons donc, au sein chacune des deux facettes de l'idéal type général, étudier les aspects qui nous autorisent à affirmer que ces pratiques idéal typiques ont pour fonction de soulager un certain nombre d'attentes et de besoins, qui sont **spécifiques aux sociétés modernes**.

III- FONCTIONS DE LA COHABITATION

Si nous nous intéressons tout d'abord aux abandonnistes, il apparaît qu'il y a création de nouvelles formes de religiosité. Autrement dit, il y a un détachement de la religion catholique, dans ces formes classiques. Cette caractéristique de **sécularisation de la société** est éminemment moderne, comme l'exposent les auteurs de *Mourir aujourd'hui*¹, pour qui « il y a une profonde sécularisation des mentalités ». L'attitude vis-à-vis de la religion change, car l'attitude vis à vis de la mort elle-même change. Celle-ci est désormais **déniée, refoulée**, alors que dans les sociétés traditionnelles, la mort était « **apprivoisée** par un certain nombre de rites funéraires² ». Ce changement dans la gestion de la mort est à rapporter au développement de la **science**, qui gère la mort uniquement de façon **technique**, qui lui retire tout son sens, et par conséquent toute possibilité de gestion et d'acceptation de celle-ci. Dans les sociétés modernes, ce n'est donc plus la religion qui peut expliquer le fonctionnement du monde, mais seulement la science. C'est donc **la scientification** de la société qui expliquerait la perte des valeurs religieuses.

En ce sens, les pratiques des abandonnistes sont **adaptées à la modernité** puisqu'elles permettent une gestion de la mort, différente de celle de la religion, mais aussi différente de celle de la science. L'abandon des pratiques « classiques » au profit des nouvelles formes de religiosité ont donc bien pour fonction la satisfaction d'attentes modernes. Elles

¹ Sous la direction de M-F. BACQUE (1997), *ibid.*

² J-H. DECHAUX (1997), *ibid.*

correspondent d'une part au détachement des valeurs religieuses, qui ne sont plus valables en tant que récit explicatif du monde et de son fonctionnement. En même temps, elles permettent une gestion de la mort et de ses angoisses, que la science, même si elle peut expliquer le monde, s'avère incapable de réaliser. Ces nouvelles formes de religiosité sont donc parfaitement adaptées à la société moderne.

En outre, le développement de ces nouvelles formes de religiosité au détriment des pratiques classiques peut être interprété comme un **rejet de la conformité sociale**, et la revendication d'une possibilité **d'expression de la personnalité propre**. Cette caractéristique est elle aussi éminemment moderne. En effet, le processus de modernisation du 19^{ème} siècle s'accompagne d'un processus **d'individualisation** : les individus existent seuls, indépendamment de leur groupe d'appartenance, notamment leur famille. Ce n'est donc plus l'adhésion aux normes groupales qui est valorisée, mais **l'expression de l'individualité**. Dans cette perspective, les nouvelles formes de religiosité, en ce qu'elles sont créées par les individus eux-mêmes en réponse à certaines contraintes, représentent parfaitement bien cette expression de la personnalité individuelle. Ces pratiques nouvelles sont donc la réponse à cette revendication et ce besoin moderne. En ce sens, elles satisfont les attentes modernes, ce qui explique leur présence.

En ce qui concerne les animateurs, leurs pratiques semblent aussi tout à fait répondre aux exigences de la société moderne. Tout d'abord, même si, à la différence des occasionnistes, les animateurs ne font pas une fête en tant que telle, leur participation aux activités des enfants constituent pour eux un moment de bonheur et de joie, qui les fait s'évader de la vie quotidienne.

Cette vie quotidienne, dans la modernité, est caractérisée par **l'omniprésence du risque**. En effet, la modernité est caractérisée par un processus d'individualisation, comme nous l'avons déjà noté. Ce processus suppose que les individus sont responsables de leur propre destin, puisqu'ils ne sont plus soumis aux normes de groupe. Ils vont donc être amenés à prendre seuls un certain nombre de décisions. Ces dernières sont entre autres, à l'origine du changement et de l'évolution de la société, qui ne se reproduit plus inéluctablement. Mais le changement est aussi source **d'incertitudes**, puisque l'expérience humaine a montré que le progrès n'est pas toujours positif¹. La modernité est donc synonyme de changement, et d'incertitudes quant à ce changement et au futur qui le portera. Ce sont ces incertitudes qui

¹ A. GIDDENS (1994), *Les conséquences de la modernité*, Ed. L'Harmattan.

vont faire naître l'idée de risque. Ce dernier est **latent, et global**, il est issu des progrès techniques et scientifiques de la modernité, dont on se rend compte que l'on ne connaît pas les effets à long terme, et que l'on ne peut pas les contrôler. Finalement, l'individu, actuellement vit dans une **société du risque**, pour reprendre les termes de Beck¹. L'incertitude concerne le lendemain, et une des stratégies de défense vis à vis de cette contingence est le **présentéisme** : la vie dans l'instant et le maintenant. Dans cette perspective, la fête d'Halloween chez les animateur peut être considérée comme une de **ces stratégies d'échappement de la réalité**, vécue comme trop angoissante, de part les risque qu'elle porte.

En outre, cette caractéristique présentéiste de la modernité a pour conséquence une rupture avec le passé, et donc avec la tradition, ce qui « *disqualifie la mémoire familiale et le souvenir des défunts*² ». Les acteurs se situent et vivent seulement dans le présent, rompent avec les traditions et le passé. Chez le « familial rituel », cette lacune semble comblée par la réalisation des pratiques de la Toussaint, qui apparaît comme un moyen de cohésion du lien familial et de consécration du lignage. Les individus, par l'intermédiaire de cette fête, peuvent se resituer dans leur propre histoire, et se constituer ainsi une **identité stable et solide**.

Or, chez les abandonnistes, ces pratiques ne sont pas réalisées. L'individu n'a donc pas de moyen de se sentir exister dans sa propre lignée. C'est ici qu'intervient l'autre facette de l'individu, celle de l'animateur. En effet, comme nous l'avons précédemment décrit, la participation aux activités enfantine, par sa capacité de remémoration des émotions de l'enfance, apparaît comme un **outil de retour en enfance**, et par-là comme le moyen pour l'individu de se situer dans sa propre histoire, et aussi dans l'histoire de sa famille, s'il réalise ces activités avec ses propres enfants.

Les pratiques de l'animateur permettent donc la satisfaction des besoins que les pratiques des abandonnistes se trouvent dans l'incapacité de réguler. Les deux idéaux types fonctionnent donc comme deux éléments d'un système, qui interagissent dans l'objectif de s'adapter aux exigences de la société moderne. Ces deux idéaux types forment **un équilibre dynamique**.

¹ U. BECK (2001), *La société du risque*, Ed. Aubier.

² J-H. DECHAUX (1997), *ibid.*

LE FAMILIAL RITUEL OCCASIONNISTE D'HALLOWEEN

Il est possible que l'individu « familial rituel » de la Toussaint fête Halloween : dans ce cas, l'« occasionniste » et le « familial rituel » ne sont que deux types de pratiques d'un même individu. Chez cet individu que nous appellerons « familial rituel occasionniste », les deux pratiques de Toussaint et d'Halloween cohabitent donc. Il semble relativement surprenant qu'un personnage attaché au lignage et à la tradition, tel que le familial rituel, peut fêter Halloween. Quel est le lien qui unit chez cet individu ces deux fêtes a priori antithétiques ? Pourquoi cet individu, si attaché à la tradition et à la famille, fête t-il Halloween ?

I- UNE EVOLUTION DES PRATIQUES ?

La fête d'Halloween est une fête qui semble plus facilement fêtée par des jeunes, celle de Toussaint étant plutôt associée dans les représentations, comme une fête réservée aux personnes plus âgées. A partir de ce premier constat, l'hypothèse suivante pourrait être faite : selon l'âge de l'individu « familial rituel occasionniste », les pratiques de Toussaint prendraient le pas sur celles d'Halloween, à la manière de vases communicants. Dans une perspective sociétale plus large, cette hypothèse tendrait à faire penser que la fête d'Halloween, fête relativement récente en France, serait plus fêtée parmi les générations jeunes pour qui les fêtes plus institutionnelles seraient vécues comme des traditions à respecter. Cette idée est développée par VILLARDARY dans son ouvrage *Fête et vie quotidienne*¹. Selon cet auteur, il y aurait une difficulté à faire évoluer les fêtes institutionnelles qui sont ancrées dans la tradition de l'individu face à l'émergence de fêtes nouvelles, plus spontanées. Il est à noter, du reste, que l'individu « familial rituel occasionniste » structure son univers festif en séparant les fêtes « à la mode » des fêtes plus institutionnelles.

L'individu présenté ici, se pose alors au cœur du changement social, qui se reflèterait dans ses pratiques festives. Ainsi, à terme, on pourrait penser une évolution de ces dernières en terme de substitution, les pratiques d'Halloween remplaçant peu à peu celles de Toussaint. La cohabitation actuelle de ces deux pratiques serait alors liée à la difficulté d'évolution mise en lumière par VILLARDARY : la Toussaint, comme fête institutionnelle, est respectée car

¹ VILLARDARY (1968), *fête et vie quotidienne*, Ed. Ouvrières

inscrite dans la tradition familiale tandis que la fête d'Halloween reste une pratique occasionnelle à cause de la lente évolution des pratiques festives.

On peut néanmoins interroger ce mécanisme de substitution qui unit a priori les deux fêtes chez cet individu : Halloween peut-elle réellement remplacer la Toussaint ? N'ont-elles pas toutes les deux, pour cet individu une fonction distincte, non substituable ?

II- OPPOSITIONS DES DOMAINES D'APPLICATION DE LA FETE

En effet, en reprenant l'analyse séparée des idéaux-types « familial rituel » et « occasionniste », on se rend compte que les fonctions attribuées aux fêtes de Toussaint et d'Halloween sont fortement différentes.

Dans le cas de **Toussaint**, l'individu attribue clairement à cette fête une fonction d'intégration au sein de la sphère familiale et de la lignée. Cette réaffirmation cyclique du sentiment d'appartenance permet à l'individu de s'intégrer dans la chaîne des générations, c'est-à-dire de façon **intergénérationnelle**. De plus, l'idée de perdurance affective du défunt par la mémoire et la répétition des pratiques de deuil le jour de Toussaint entretient un rapport au temps cyclique : l'individu qui participe à la commémoration de ses ancêtres à la Toussaint s'intègre dans une forme d'**éternité symbolique**. La fête de Toussaint en affirmant la lignée comme continuum place alors l'individu dans la chaîne des générations, sans distinction temporelle entre le passé et l'avenir.

Par opposition, la fête d'**Halloween** est nécessairement pour l'occasionniste une fête intra-générationnelle. L'intégration de l'individu au groupe se fait donc par le biais d'un **rapprochement générationnel**. De plus, le sentiment d'appartenance au groupe ne se construit pas par rapport à une entité supérieure à l'individu et dans le temps long, mais bel et bien dans une **fusion de l'instant**. Les autres participants de la fête d'Halloween lui ressemblent en tant qu'ils partagent la même émotion dans un temps court qui se réduit au temps de la fête.

Ainsi, une **double opposition** se fait jour entre les fêtes de Toussaint et d'Halloween chez cet individu « familial rituel occasionniste ». Tout d'abord, une **opposition en terme de groupe d'intégration** : d'une part, l'individu s'intègre à un groupe intergénérationnel (la lignée) ; d'autre part, il s'intègre à sa propre génération. La seconde opposition concerne la **dimension temporelle de cette intégration** : dans le premier cas, il s'agit d'un temps long, qui transcende le passé, le présent et l'avenir dans un continuum tandis que dans le second

cas, il s'agit d'une fusion dans l'instant, sans continuité un événement passé ni dans la perspective d'une réitération future. Etant donnés ces deux types d'opposition, les fêtes de Toussaint et d'Halloween recouvrent donc des domaines de la vie sociale de cet individu complètement différents. C'est pourquoi, on peut difficilement penser une substitution de l'un à l'autre. Quel est alors le lien qui unit ces deux fêtes ?

III- COMPLEMENTARITE DES DEUX FETES

Si les fêtes de Toussaint et d'Halloween semblent si différentes chez l'individu « familial rituel occasionniste », elles renvoient tout de même à une même fonction : une **fonction d'intégration et de réassurance**. Ces deux fêtes sont alors pour cet individu deux modalités d'expression d'une même fonction. Conformément à la description que nous avons fait de lui dans le cadre de la consécration du lien familial, cet individu cherche à pallier son angoisse existentielle, face à un monde mouvant dont il ne connaît pas les règles du jeu. La société post-moderne à laquelle il appartient est fondamentalement une société du risque comme l'a analysée A.Giddens dans *Les conséquences de la modernité*¹. Une profonde incertitude enveloppe l'avenir de cet individu ; c'est pourquoi, il cherche à réduire l'incertitude mais aussi et surtout l'angoisse de demain.

Ainsi, grâce à la commémoration de Toussaint, cet individu retrouve un point fixe, un système qui n'est autre que celui de sa lignée. En s'enracinant dans le passé et dans une terre originelle, la famille constitue un point fixe pour cette personne et le rassure quant à son avenir : lui-même, par l'enchaînement des générations, conservera une place fixe dans l'avenir en tant que membre de la lignée. D'autre part, la fête occasionnelle d'Halloween qu'il partage avec des amis appartenant à la même génération que lui, permet une communion des mêmes angoisses de l'avenir. Halloween possède une fonction de réassurance au sens où elle constitue, à l'instar des autres fêtes générationnelles de cet individu, un moment d'oubli de l'angoisse. Face à l'incertitude de l'avenir, cet individu cherche la satisfaction et le plaisir dans l'instant. Cette facette de l'hédonisme moderne mise en lumière par un auteur comme M.MAFFESOLI², constitue pour cet individu une seconde modalité d'expression et de résorption de son angoisse existentielle.

Le lien entre ces deux fêtes chez l'individu idéal-typique décrit ici semble s'apparenter à une complémentarité plutôt qu'à une substitution. La profonde incertitude qui recouvre l'avenir entraîne chez cette personne un besoin de réassurance sur sa place dans le monde.

¹ A.GIDDENS (1998), *Les conséquences de la modernité*, PUF.

² M.MAFFESOLI(1979), *la conquête du présent*, Ed. Desclée de Brouwer.

Elle va alors rechercher du sens dans le passé par le biais de la Toussaint mais aussi et surtout un plaisir instantané et générationnel grâce à des fêtes comme celle d'Halloween. Cet individu incarne alors la double tendance sociétale d'aujourd'hui qui oscille entre une volonté de retour aux sources, au terroir – qui s'exprime clairement dans la fête de Toussaint du « familial rituel » - et un besoin de solidarité immédiat avec ses semblables qui passe par la recherche d'émotions et de partage dans l'instant – cette fonction étant plutôt remplie par Halloween, notamment dans le cas de l'« occasionniste organisateur ».

L'ABANDONNISTE CREATIONNISTE DE NOUVELLES PRATIQUES DE TOUSSAINT OCCASIONNISTE D'HALLOWEEN

Les individus « abandonnistes- créationnistes » de la fête de Toussaint ont une pratique occasionniste de celle d'Halloween. Ces individus, que nous appellerons « modérés », se caractérisent par une non-conformité de leurs pratiques tant sur le plan de la Toussaint que sur la fête d'Halloween. Que traduit cette non-conformité ? Pourquoi cet individu fête-t-il la Toussaint et Halloween *à sa façon* ?

I- UN MOYEN DE COMPENSER

B- La fonction d'intégration

Cet individu idéal-typique se caractérise dans sa pratique de Toussaint d'abord par l'abandon des pratiques traditionnelles de cette fête. En effet, essentiellement dans le cas des « traumatisés », la rupture du lien familial fait obstacle à l'une des fonctions les plus importantes de la fête de Toussaint : l'intégration dans la lignée familiale. Ainsi, par rapport à l'individu « familial rituel occasionniste »¹, l'« abandonniste occasionniste » ne bénéficie pas de toute la dimension cohésive de la Toussaint en famille. En revanche, cette fonction d'intégration est compensée par la fête d'Halloween dans une perspective plus générationnelle. Comme nous l'avons vu précédemment dans l'idéal type « occasionniste organisateur », la fête d'Halloween recouvre une dimension cohésive au sens où elle rapproche plusieurs individus d'une même classe d'âge dans une sorte de « néo-tribu »². Pendant la fête, le groupe partage un certain nombre d'émotions fortes – notamment la peur, dans le cas d'Halloween – qui le font exister en tant que groupe le temps de la fête.

B- L'angoisse de la mort

Le refus de ritualiser la visite au cimetière qui s'exprime chez les individus « abandonnistes » peut s'expliquer comme l'expression d'une forte angoisse de la mort³. Ainsi, ne pas se rendre au cimetière, ne pas fêter ses morts, c'est éviter la confrontation avec l'idée même de la mort. Or, ces individus compensent cet évitement de la mort grâce au rire. Ils cherchent à mettre à distance cette angoisse de la mort par le biais d'activités ludiques

¹ Cf. idéal-type reconstruit : le « familial rituel occasionniste ».

² expression de M.MAFFESOLI (1979), *ibid*

³ cf. idéal-type « abandonniste-crétionniste » de la Toussaint

autour de la mort telles que l'on a pu les décrire précédemment¹. La fête d'Halloween constitue alors, comme à ses origines, une modalité de mise à distance de la mort à travers une mise en scène ludique de celle-ci : déguisements, histoires effrayantes, séances de spiritisme, promenades dans le cimetière en sont les différentes modalités d'expression.

Ainsi, que ce soit dans le besoin de se sentir intégré à un groupe comme dans la recherche d'un palliatif de l'angoisse de la mort, la fête d'Halloween chez cet individu « abandonniste occasionniste » compense les fonctions que ne remplit plus, pour lui, la fête de Toussaint.

II- INDIVIDUALISATION DES NORMES

Néanmoins, l'aspect « abandonniste » des pratiques de la Toussaint ne doit pas faire oublier qu'il se double d'une dimension « créationniste » c'est-à-dire qu'il recrée, à sa façon, un rite de Toussaint. Aussi, il ne se caractérise pas par une absence de pratique de Toussaint mais par une pratique recréée et adaptée par rapport à la tradition. En parallèle, cet individu est « occasionniste » d'Halloween c'est-à-dire qu'il ne fête Halloween que dans la mesure où cette fête constitue un moyen pour s'amuser. Ainsi, on remarque une certaine modération de son implication dans les fêtes.

A cette idée de modération s'ajoute celle d'adaptation. En effet, tant dans la fête de Toussaint que dans celle d'Halloween, cet individu opère une re-crédation de pratiques différentielles par rapport aux codes habituels ou à la tradition. Dans le cas de la Toussaint, il va développer une nouvelle forme de religiosité à partir de son éducation catholique ; dans le cas d'Halloween, il ne va pas forcément respecter tous les codes traditionnels de la fête. On peut alors conclure sur une individualisation des pratiques festives de Toussaint comme d'Halloween. De la même façon qu'il a remplacé les pratiques traditionnelles de la Toussaint par ses propres rituels, cet individu ne prend dans la fête d'Halloween que ce dont il a besoin : *« Si ça peut me permettre de voir, de m'amuser avec mes amis, c'est tout bénéf ! Maintenant, comme j'attends pas après elle pour les voir, donc, bon ! »*

Cet individu utilise la fête pour combler une attente, mais ne ressent aucune obligation par rapport à elle. Il ne se sent contraint par aucune structure supérieure ni dans le cadre de la Toussaint, ni dans celui d'Halloween : ses choix ne dépendent que de lui-même et en aucun cas d'une pression sociale qui le dominerait. En ce sens, cet individu mêlant des pratiques

¹ cf. idéal-type « occasionniste organisateur » d'Halloween, partie 2) B.

différentielles de la Toussaint et d'Halloween incarne l'individualisme des sociétés post-modernes. L'individu est auto-référent, dégagé des contraintes structurelles de la tradition. Il joue avec la marge de manœuvre que lui offre l'évolution de la société et l'utilise pour se construire ses propres pratiques festives. En opposition au « familial rituel occasionniste » qui comble son angoisse existentielle en recherchant l'intégration dans un système, cet individu ne semble pas traversé par l'angoisse de sa position dans le monde ; il a intériorisé l'espace de sa liberté et l'utilise pour répondre à des attentes en conformité avec son « moi profond ».

III- INTERIORISATION DES EVOLUTIONS SOCIETALES

Si l'on a pu mettre en lumière que la fête d'Halloween compensait les fonctions non remplies par l'absence d'une pratique familiale de la Toussaint, le lien entre les pratiques recréées de Toussaint et occasionnistes d'Halloween reste à déterminer. Comme analysé précédemment, l'individu « abandonniste occasionniste » appartient de plain-pied à la post-modernité, dont il a intériorisé les règles de fonctionnement. De plus, étant donné son abandon des pratiques de la Toussaint, il se trouve en rupture avec la tradition. En parallèle, il se trouve engagé dans un processus d'acculturation par son acceptation de la fête d'Halloween. Cet individu se trouve à la fois dos au passé et face à l'avenir : il représenterait peut-être, métaphoriquement, l'individu nouveau, celui de la post-modernité, capable de connaître et de jouer de ses marges de manœuvre tout en acceptant sa finitude. C'est pourquoi il ne témoigne pas de résistances particulières vis-à-vis de la fête d'Halloween puisque, dans une perspective d'intérêt bien compris, il n'en prend que les aspects qui lui correspondent. Peut-être faut-il voir ici une des manifestations de la mondialisation de la culture – un des phénomènes clés de la post-modernité –, qui s'exprime non pas en annulant la culture qui la précédait mais en s'adaptant à elle dans la mesure où le syncrétisme culturel est possible. Ainsi, chez cet individu déjà réfractaire à une pratique traditionnelle de Toussaint, la greffe d'Halloween prend car les fonctions de cette nouvelle fête sont à même de remplacer celles que ne remplit pas la fête de Toussaint. Ainsi, chez cet individu, plus que chez n'importe quel autre, la cohabitation des fêtes de Toussaint et d'Halloween relève d'un lien de substitution.

LE NOSTALGIQUE D'HALLOWEEN ET LA NON PRATIQUE DE LA TOUSSAINT

Dans cette partie, nous allons construire une analyse des rapports que le nostalgique d'Halloween entretient avec la Toussaint. Ainsi, dans un premier temps, nous verrons que pour cet idéal type **la fête d'Halloween est intégré dans son univers festif** au même titre que toutes les autres fêtes plus « traditionnelles ». Puis, dans un second temps, **nous mettrons en parallèle les fonctions remplies par cette fête et celles attribuées à la Toussaint dans nos entretiens**. Ainsi, au terme de cette partie nous tenterons d'établir **pourquoi le nostalgique d'Halloween ne fête pas la Toussaint**.

I- HALLOWEEN, UNE FÊTE INTÉGRÉE À L'UNIVERS FESTIF DU NOSTALGIQUE.

Comme nous l'avons vu, le nostalgique est un individu qui fête Halloween pour réactiver des souvenirs d'enfance. Mieux encore, le nostalgique est une personne qui a intégré Halloween à son univers festif « traditionnel », il compare cette fête à de grands repères comme Noël et fête Halloween tous les ans. C'est un pratiquant assidu.

Cette assimilation aux fêtes traditionnelles peut être liée à 2 situations :

- L'individu a vécu durant son enfance dans un pays anglo-saxon.
- L'individu n'a pas vécu dans un pays anglo-saxon mais, pour des raisons qui peuvent varier selon les personnes a tout de même intégré Halloween à son univers festif.

Dans le premier cas, la cause de cette assimilation est assez claire, la personne a assimilé les coutumes de la société dans laquelle elle a été élevée.

Mais dans le second cas, on peut se demander quelle est la cause de cette « adoption ».

Les raisons explicites de cette assimilation sont une certaine admiration pour les États-Unis, et une immersion progressive grâce aux médias et plus particulièrement les sit-coms américains.

Une explication implicite serait qu'Halloween est venue s'intégrer à l'univers festif de la personne afin de remplir une ou plusieurs fonctions que les fêtes « traditionnelles » ne remplissaient plus.

Ainsi, afin d'éclaircir cette problématique, nous allons maintenant, dans une seconde partie analyser quelles sont les fonctions que remplit Halloween, chez le nostalgique.

II- LES FONCTIONS ATTRIBUEES AUX DEUX FETES.

Chez le nostalgique, la fête d'Halloween remplit apparemment 3 fonctions. Les deux premières fonctions, qui sont plutôt de type social sont les suivantes : renforcement des liens parents/enfants et communion entre les membres d'une communauté.

La troisième fonction, d'ordre religieux se rapproche du contrôle de la peur de la mort.

Chez le nostalgique, la fête d'Halloween s'apparente à une consécration du lien familial, les parents participent activement à la fête de leurs enfants. En effet, bien que la fête soit considérée comme une fête pour les enfants, les adultes participent en investissant beaucoup de leur temps dans la préparation des décorations, et en accompagnant leurs enfants dans le « trick or treat » (les entretiens précisent à plusieurs reprises que les enfants ne sortent jamais seul pour Halloween.) C'est donc un moment privilégié pour les relations familiales.

Mais c'est également un moment privilégié pour les relations entre habitants d'un même quartier. En effet, par ce rituel du « trick or treat », les habitants maintiennent des relations avec leur voisinage, on peut dire que ce rituel est une sorte de socialisation du quartier, il réaffirme leurs liens en temps que communauté.

En ce qui concerne la fonction religieuse, nous pouvons souligner que le nostalgique est le seul chez qui apparaît une fonction religieuse explicite. Le nostalgique fête les morts la nuit d'Halloween, c'est à dire qu'il adhère aux croyances et aux rituels d'Halloween. Son adhésion peut être totale (il croit au retour des morts le soir d'Halloween) ou, plus vraisemblablement partiel, c'est à dire, qu'il adhère à la coutume, considère cela comme une légende, mais inconsciemment n'a jamais pu vraiment déterminer s'il y croit ou non.

Ainsi, nous pouvons remarquer que les fonctions d'Halloween retrouvées chez le nostalgique sont les mêmes que celle retrouvées le plus souvent chez les pratiquants de la Toussaint comme fête des défunts, c'est à dire, ceux qui appréhendent la Toussaint comme outil de cohésion du lien familial et le contrôle de la peur de la mort – cette dernière semble, du reste, être la fonction principale de la Toussaint.

Pourtant, c'est deux fêtes sont fondamentalement différentes. Elles n'appartiennent pas à la même culture, elles ne participent pas à la même religion et il existe même un clivage radical en ce qui concerne leur ambiance.

La Toussaint est une célébration de ses propres défunts, un recueillement principalement des adultes priant pour leurs aïeux, tout le contraire d'Halloween fête exubérante où les morts sans aucune distinction sont fêtés dans une sorte de carnaval.

Halloween est une fête plutôt pour les enfants, une fête où l'on s'amuse à se faire peur. Ainsi, on peut se demander pourquoi, deux fêtes si différentes possèdent les mêmes fonctions et comment elles peuvent, dans le cas du nostalgique cohabiter dans un même univers festif.

III- POURQUOI LE NOSTALGIQUE NE FÊTE T-IL PAS LA TOUSSAINT ?

En effet, le nostalgique d'Halloween a adopté la fête nouvelle d'Halloween mais participe toujours aux traditions et donc devrait toujours fêter la Toussaint.

Cependant, chez cet idéal type, nous nous apercevons que les pratiques de la Toussaint ont disparu. Ainsi, nous pouvons nous demander s'il existe un glissement des pratiques.

En effet, nous avons vu que Halloween et la Toussaint remplissent les mêmes fonctions alors, nous pouvons poser l'hypothèse suivante : Si deux fêtes remplissent la même fonction, l'une peut-elle se substituer à l'autre ? Et pourquoi ?

Dans le domaine religieux M.ELIADE donne un début de réponse¹: Il existerait une différence entre religion et religiosité. « La religiosité constitue une structure ultime de la conscience, la disparition des religions n'implique pas la disparition de la religiosité. La disparition d'une valeur religieuse constitue simplement un phénomène religieux illustrant, en fin de compte, la loi de la transformation universelle des valeurs humaines »

Les pratiques religieuses pourraient donc évoluer, voir disparaître sans que cela n'implique la disparition du besoin de religion.

La pratique d'Halloween pour le nostalgique serait donc une sorte d'évolution du support de sa religiosité, et c'est ce que semble confirmer F.A. ISAMBER² « Les gens ne sont pas des théoriciens de la religion, ils ont simplement besoin d'un support sacré pour appuyer leurs peurs et leurs angoisses. Peu importe le médium, les gens ont besoin de quelque chose qui à leur moment prend sens de symbole sacré »

Ainsi, Halloween est la façon grâce à laquelle le nostalgique maîtrise son angoisse de la mort, et c'est la raison pour laquelle il ne fête plus la Toussaint.

¹ M.ELIADE (1981), *Le sacré et le profane*, coll. Idées, Ed. Gallimard

² F-A.ISAMBER (1982), *Le sens du sacré*, Ed. De Minuit.

CONCLUSION

Depuis quelques années, la Toussaint, fête traditionnelle instituée par Odilon de Cluny au 10^{ème} siècle, avoisine celle d'Halloween une fête anglo-saxonne en pleine expansion en France. Cette cohabitation suppose de multiples réactions de la part de la population : rejet, adhésion, enthousiasme, indifférence... Ainsi, il existe différentes modalités de cohabitation de ces deux fêtes chez les Français, comme nous avons pu le voir à travers l'élaboration d'idéaux-types. En effet, depuis l'incompatibilité des deux fêtes jusqu'à leur substitution en passant par leur complémentarité, l'association de ces fêtes s'exprime à différents degrés. Cependant, quel que soit le lien unissant les deux fêtes au sein d'un même individu, la pratique ou la non-pratique festive de Toussaint comme d'Halloween répond à des attentes personnelles ou sociales de cet individu. Ainsi les fonctions remplies par ces deux fêtes se rejoignent-elles sur plusieurs thématiques, oscillant entre réassurance existentielle, gestion de l'angoisse de la mort et outil de cohésion sociale. Elles rappellent alors le rôle prépondérant et nécessaire de la fête, celui de rapprocher les hommes dans le partage d'une même émotion.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- Sous la direction de M-F. Bacque (1997), *Mourir aujourd'hui*, coll. Opus, Ed. Odile Jacob.
- U. Beck (2001), *La société du risque*, Ed. Aubier.
- R. Boudon et F. Bourricaut, *Dictionnaire critique de la sociologie*, coll. Quadrige, PUF.
- V. Campion-Vincent, J-B Renard (1992), *Légendes urbaines, rumeurs d'aujourd'hui*, Ed. Payot.
- A. Cauquelin (1977), *La ville la nuit*, PUF.
- N. Cretin (1999), *Fêtes et traditions Occidentales*, coll. Opus, Ed. Odile Jacob.
- P. Cohen (???), *Secrets et mystères d'Halloween*, Ed. ???.
- J-C. Combessie (2001), *La méthode en sociologie*, Ed. La Découverte.
- J-H. Déchaux (1997), *Le souvenir des morts, essai sur le lien de filiation*, PUF.
- D. Desjeux et S. Taponnier (1994), *Le sens de l'autre, réseaux culture et stratégies en situation interculturelle*, Ed. L'Harmattan.
- F. De Singly (1993), *Sociologie de la famille contemporaine*, coll. 128, Ed. Nathan Université.
- Sous la direction de R. Doron et F. Parot (1998), *Dictionnaire de psychologie*, PUF.
- J. Duvignaud (1984), *Fêtes et civilisations*, Ed. Scarabée et Compagnie.
- M. Eliade (1981), *Le sens du sacré*, coll. Idées, Ed. Gallimard.
- A. Giddens (1988), *Les conséquences de la modernité*,
- Y. Grafmeyer (???), *Sociologie urbaine*, coll. 128, Ed. Nathan.
- F- A Isamber (1982), *Le sens du sacré*, Ed. De Minuit
- J-C. Kaufmann (1996), *L'entretien compréhensif*, coll. 128, Ed. Nathan Université.
- A. Piette (1988), *Rites et comportements festifs en Wallonie*, Ed. publications de la Sorbonne.
- M. Pinçon –Charlot et M. Pinçon (1996), *Voyage en grande bourgeoisie*, Ed. ???
- M. Maffesoli (1979), *La conquête du présent*, Ed. Desclée de Brouwer.
- J. Marhala (???), *Halloween : histoire et traditions*, Ed. ???

- H. Mendras et J. Etienne (1996), *Les grands auteurs de la sociologie*, Ed. Hatier.
- J-P. Ronecher (???), *Halloween*, Ed. ???
- A. Van Gennep (1982), *Manuel de folklore français contemporain*, Tome I : *les cérémonies périodiques, cycliques et saisonnières*, vol. 6 : *cérémonies agricoles de l'automne*, Ed. Grands Manuels Picard.
- A. Villadary (1968), *Fêtes et vie quotidienne*, Ed. Ouvrières.

Articles recueillis sur le site www.lemonde.fr:

- « Halloween, fête américaine célébrée par plus d'un français sur quatre », Le Monde du 31 Octobre 2002, auteur inconnu.
- « Le retour des puissances occultes, un terreau dangereux », Le Monde du 1^{er} Novembre 2002, interview de Damien Le Guay, philosophe et auteur de *La face cachée d'Halloween* aux éditions Cerf.
- « Déguisements, bonbons, lessive : un nouveau filon commercial », Le Monde du 1^{er} Novembre 2002, L. Belot.
- « L'Eglise catholique tente de conjurer le succès d'Halloween », Le Monde du 1^{er} Novembre 2002, H. Tincq.

Articles recueillis sur le site du Collectif Non à Halloween, www.cnah.ifrance.com:

- « la déferlante des citrouilles païennes au moment de la Toussaint commence à inquiéter les intellectuels et les catholiques », Le figaro du 31 Octobre 2002, Interview de D. Le Guay.
- « Remarques sur la signification de la fête et d'Halloween », C. Levallois du Collectif Non à Halloween (CNH).
- « La guerre d'Halloween », Libération du 1^{er} novembre 2000, P. Lardellier, professeur de sciences de la communication à l'Université de Dijon.
- « Histoires de trouilles et de citrouilles », Le Monde du 2 Novembre 2000, J-M. Normand.
- « Demain serons-nous tous des citrouilles ? », L'Humanité du 2 Novembre 1999, J-P. Léonardini.
- « Va de retro Halloween ! », Libération du 26 Octobre 2001, Père Guy Gilbert, prêtre et éducateur.

- « Les anti-Halloween pointent du doigt Monoprix », Le Parisien du 25 Octobre 2001, M. Ottavi.
- « Halloween fête marchande de l'irrationnel », Le Parisien du 20 Octobre 2001, Père Guy Gilbert.
- « Création d'un collectif anti-Halloween », Le Parisien du 18 Octobre 2001, M. Ottavi.
- « Vive la Toussaint ! », dans le journal France catholique du 26 Octobre 2001, n°2807, S. Cres et F. Eibl.
- « Halloween, les fantômes et la Toussaint », dans Oecuménisme Informations, Novembre 2000, n°309, Mgr Hippolyte Simon, Evêque de Clermont-ferrand.
- « Halloween une fête peu catholique », article de P. Pétrus, secrétaire du CNH.